

VÉLO MAGAZINE

Évasion
**LES TRÉSORS
DU VERCORS**

Numéro 594
Avril 2021

Entretien exclusif
REMCO EVENEPOEL :
« JE VOIS LA VIE DIFFÉREMMENT »

Rencontre
TAO GEOGHEGAN HART,
CHAMPION MILITANT

POGACAR-HIRSCHI,
LES BABYBOOMERS
DE 1998



Alaphilippe-Van Aert-Van der Poel

LES TROIS MAGNIFIQUES

**click &
collect**
CULTURE vĕlo

Pressé de rouler?



culturevelo.com/shop

**COMMANDEZ EN LIGNE
ET RETIREZ VOS ACHATS
DANS LES 2H* EN MAGASIN
OU LIVRAISON À DOMICILE**

* Hors vélos, voir conditions en magasin et sur culturevelo.com

CULTURE
vĕlo
des Vélos et des Hommes®



PAR GILLES COMTE.

ÇA SUFFIT !

En ces temps où les raisons de se réjouir sont maigres, je suis tombé sur un tweet qui m'a fait désespérer un peu plus du monde tel qu'il va. Quelqu'un que j'ai identifié comme une femme clamait sa « fierté » de rejoindre une communauté cycliste où les « mâles » sont strictement interdits. Dans les parages de ce post, l'homme était réduit à son attribut sexuel et apparaissait sous le distingué sobriquet de « bitard » : on appelle ça une métonymie. Et sur la route — qui, elle, se partage —, ça se traduit comment : par des coups de pompe sur la tête ? Stop, ça suffit ! Sous prétexte que certains hommes ont eu des comportements détestables, très justement dénoncés par des mouvements comme #MeToo, faut-il que la gent masculine accepte tout sans broncher, dans une forme de pénitence collective qui n'a aucun sens et ne fait avancer aucune cause ? On ne va pas baisser la tête — sauf bien entendu sur notre vélo — pour des types qui nous font honte ! Entendons-nous bien, ce n'est pas le fait de rouler entre personnes du même sexe qui est dérangeant (il est même louable de s'organiser pour bouger !), c'est de cracher à la figure de la mixité qui est protéiforme (ethnique, sociale, professionnelle, scolaire, etc.), et donc indivisible : elle est, ou elle n'est pas. Elle nous semble souvent malmenée ces temps-ci, jusque dans les bancs des universités, signe que quelque chose ne tourne vraiment pas rond. Le mépris et le rejet édicté en règle contreviennent également à l'esprit du sport qui prône le « vivre ensemble », dans le respect absolu de l'autre.

De la même manière qu'un maillot et un cuissard effacent toute notion de classe sociale, des femmes et des hommes roulent régulièrement ensemble sur nos routes de campagne, simplement unis par la sensation d'être avant tout des cyclistes partageant une même passion et de mêmes attentes, lesquelles consistent à former un groupe pour aller plus loin et plus longtemps, en se protégeant mutuellement et en s'entraînant. S'il faut « diviser », que ce soit la part d'effort, pas le « genre » humain. Le cyclisme est même l'un des rares sports où la mixité dans la pratique au quotidien progresse le plus, contrairement à ce que l'on peut facilement observer sur les pelouses de nos stades. Dès lors, il faut poursuivre dans ce sens, les gros coups de frein étant incompatibles avec la vie en peloton. D'accord avec ça, Tao ? Vainqueur du Giro, Tao Geoghegan Hart s'est impliqué dans le mouvement Black Lives Matter, milite pour la mixité et contre les inégalités, il nous en parle page 56. Dommage qu'un type comme lui puisse être interdit de certains groupes cyclistes à cause de chromosomes XY qu'il n'a même pas choisis.

Pour vous abonner, rendez-vous sur WWW.VELOMAGAZINE.FR/ABONNEMENT

VÉLO SPRINT 2000 MAGAZINE

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour,
92100 Boulogne-Billancourt
Tél : 01 40 93 20 20
Fax : 01 40 93 22 98
velo@lequipe.fr
CCP paris 9 427 90 C

L'ÉQUIPE, Société par Actions Simplifiée

Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour,
92100 Boulogne-Billancourt

Principal associé
Les Éditions P. Amaury

Présidente
Aurore Amaury

Directeur de la publication et directeur général
Laurent Prud'homme

Éditeurs
Éric Matton, avec Sami Belhadj

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadiou

Rédacteur en chef
Gilles Comte

Rédaction
Nicolas Perthuis

Avec la collaboration de
Ann Braeckman, Julien Chesnais,
Quentin Finné, Sébastien Jacquet,
Pierre Périllat, Eddy Pizzardini,
Jean-François Quenet, Alain Rumpf,
Jeremy Whittle

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis,
Olivia Blondy

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc,
Pierre Wendel

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet,
Antony Ducourneau

Assistante
Séverine Janet

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean,
Alexandre Matzneff

Partenariats
Xavier Audebert

Publicité
Amaury Media,
40-42, quai du Point-du-Jour,
92100 Boulogne-Billancourt
Tél : 01 40 93 20 20

Présidente
Aurore Amaury

Directeur général
Kévin Benharrats

Directeur de la publicité
Pascal Feix

Exécution
Nadia Lanak, Philippe Leriche

Abonnement (1 an)
7 n°s normaux + 4 n°s spéciaux
France métropolitaine : 52 €

Étranger : nous consulter
Tél : 01 76 49 34 34

Service abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
abo@velomagazine.fr

Commission paritaire
Numéro 0525 K 86522

Impression
RotoFrance, 25, rue de la Maison-
Rouge, 77185 Lognes

Origine du papier
Italie

Eutrophisation
Ptot 0,018kg/tonne de papier

Photocomposition et photogravure
SAS L'Équipe

AU SPRINT

8
ZOOM10
ÉCHOS14
INTERVIEW DÉCALÉE16
PORTRAIT MYSTÈRE18
PARCOURS FÉTICHE

PELTON

20 À LA UNE

UN TRIO
POUR
L'HISTOIRE

Leurs résultats impressionnent, leur personnalité détonne, leur rivalité électrise. Wout van Aert, vainqueur de Gand-Wevelgem, Mathieu van der Poel, victorieux des Strade Bianche, et Julian Alaphilippe, deuxième sur cette même course italienne, cristallisent toutes les attentions en période de classiques. Au point que le Belge (26 ans), le Néerlandais (26 ans) et le Français (28 ans) sont bien partis pour marquer l'histoire du vélo.

30 ANALYSE
BORN IN 98

Une génération de super talents nés en 1998 envahit le peloton.

36 GROS PLAN
ANTHONY TURGIS,
L'ÂME D'UN FLAHUTE40 DÉCRYPTAGE
THOMAS PIDCOCK,
LE KELLY DES TEMPS
MODERNES

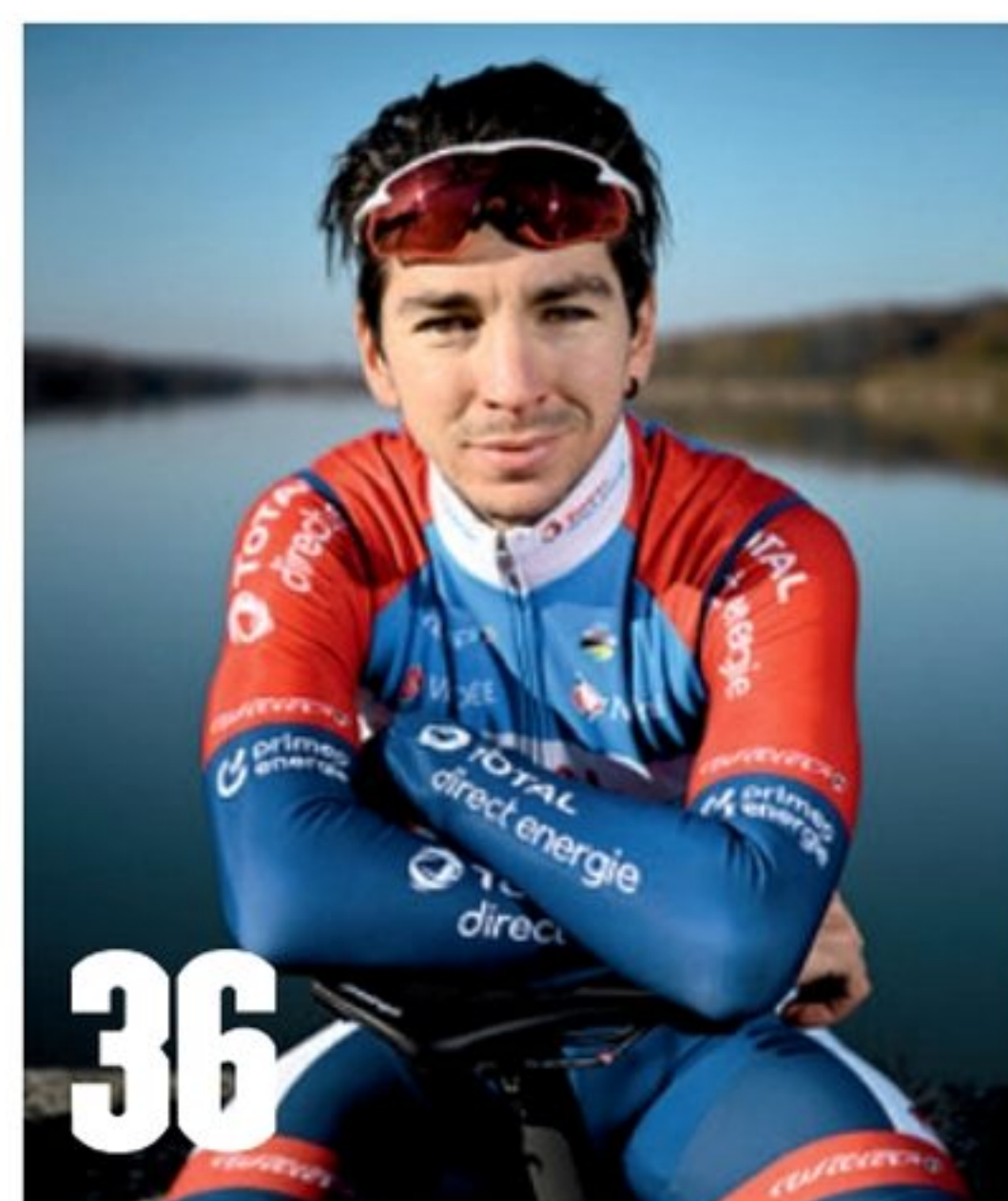
Malgré son gabarit, le Britannique est-il un phénomène en devenir ?

42 ENTRETIEN
REMCO EVENEPOEL :
« HEUREUX D'ÊTRE
TOUJOURS LÀ ! »

Le prodige belge se confie sur sa longue convalescence et son retour.



20



36



42

**50 ENQUÊTE
QUI GOUVERNE ?
LES INSTANCES
OU TWITTER ?**

Les récentes mesures de l'UCI ont fait apparaître des scissions dans le peloton.

**56 PORTRAIT
TAO GEOGHEGAN
HART, LE MILITANT**

Le vainqueur du dernier Giro s'engage contre le racisme, le sexisme et les inégalités sociales.

**62 ACTU DU MOIS
VAN AERT-VDP,
PASSION BRÛLANTE****68 RÉSULTATS
70 PETIT PELOTON****TENDANCES****76
CAMPAGNOLO,
LE GRAND EKAR**

La firme italienne lance le premier groupe gravel de son histoire. Une nouvelle transmission 13 vitesses, mono plateau, qui vient affirmer l'ouverture de Campagnolo à la tendance du tout-chemin.

**80 SHOPPING
BLACK, GREY
AND WHITE**

En attendant que le soleil réchauffe les cuissards et fasse briller les cadres, on efface la grisaille avec trois touches d'élégance.

ÉCHAPPÉE**86 ÉVASION
IL CACHE BIEN SON JEU**

Alain Rumpf a été séduit par les atouts du Vercors.

**92 CULTE
LA VIE DE CHÂTEAU**

Le domaine normand des Elfes a abrité les fantaisies, les fêtes et les amours de Jacques Anquetil.

**98 LE GRAND PORTRAIT
TOMAS VAN DEN SPIEGEL,
DES PARQUETS AUX PAVÉS**

L'ex-basketteur est devenu le DG de Flanders Classics.



Abonnez-vous à Vélo Magazine.

WWW.VELOMAGAZINE.FR/ABONNEMENT





LE MAILLOT SUR LE CŒUR

© Antoine Bréard/3W

Dans le cadre de l'opération « Ton Club, Ton Maillot », initiée par Groupama l'an dernier, plus d'une centaine de clubs cyclistes amateurs se sont d'ores et déjà vu offrir une nouvelle tenue à leurs couleurs. Nous étions là lorsque quatre d'entre eux, la Team Sud Vélo - Ne Jetez Plus, le Guerlédan Cycling Club, la Team TED Dit Autisme et le CR4C, ont reçu les leurs. Un moment d'émotion pour tous ces clubs qui cultivent des valeurs fortes.

Revêtir la tenue d'un club est tout sauf anodin. C'est partager ses valeurs, une histoire collective, passée, présente, et future. Les clubs amateurs sont le cœur du cyclisme, ils font vivre et transmettent la passion du vélo. Chacun ajoute à son maillot un sens particulier, une cause à défendre, selon son territoire ou les personnalités des membres qui le composent.

LE CR4C, TREMLIN VERS LE CYCLISME PROFESSIONNEL

En ce samedi matin très frais de janvier, alors que défilent les cotteaux enneigés bordant la Loire, les jeunes du CR4C effectuent leur première sortie collective de la saison. Ils roulent au gré des indices de la course d'orientation préparée par leur coach Dominique qui les pousse : « Allez, on fait tourner, on fait tourner, belle saison en perspective. » Plus de 900 clubs de cyclisme ont participé à l'opération « Ton Club, Ton Maillot » de Groupama. Le Club Routier des

Quatre Chemins à Roanne a été sélectionné comme 104 autres clubs. Même pour un club quasi centenaire, se voir offrir un maillot va bien au-delà de la simple utilité et de l'économie réalisée. C'est aussi valoriser l'engagement pour la formation et la transmis-



© Julien Poupart/3W

sion de bénévoles comme Dominique. D'où l'émotion de celui-ci à l'heure de remettre la nouvelle tunique aux espoirs du CR4C. « Il faudra le mouiller ce maillot, jusque sur les podiums », lance-t-il, avant de reconnaître : « Le sport c'est ma vie, le vélo ma passion. Quand il y a un bon état d'esprit tu prends plaisir à les emmener. » En l'occurrence jusqu'aux portes du professionnalisme à l'image de Rudy Molard, le coureur de l'Équipe cycliste Groupama-FDJ, passé par le CR4C.

Le Guerlédan Cycling Club près de Mûr-de-Bretagne, la Team TED Dit Autisme à Maen-Roch près de Fougères et la Team Sud Vélo - Ne Jetez Plus dans les Cévennes, sont trois des autres clubs heureux bénéficiaires de l'opération « Ton Club, Ton Maillot ». La passion est la même chez eux mais les enjeux sont différents.

LE « GCC », UN CLUB NOUVEAU-NÉ AU CŒUR DU TERRITOIRE BRETON

« Quand je vois tout le monde avec le même maillot, c'est déjà une victoire. C'est le point de départ, c'est ce qui nous relie au club », explique Christopher Jourden, le fondateur du tout jeune club de Guerlédan né il y a deux ans à peine et qui compte déjà plus de quarante licenciés. Ce lien au club, c'est « l'envie de se rassembler » avouent en chœur les membres de l'équipe en ce dimanche matin pluvieux qui n'entame en rien la bonne humeur générale.



Les liens tissés grâce au club, une nécessité dans ce territoire rural. « On ne laissera jamais personne seul sur le bord de la route », note Laurent Le Floch, ancien coureur de l'équipe de France Juniors, et « grand frère », « guide », de l'équipe également composée de débutants. « On part ensemble, on rentre ensemble ! »

AU RYTHME DU VÉLO ET DE LA NATURE AVEC TEAM SUD VÉLO

Ce mieux vivre ensemble est aussi la vocation du Team Sud Vélo - Ne Jetez Plus. Ce groupe de cyclistes amateurs, hétéroclites et cosmopolites, a fait son combat de son amour pour la nature et le vélo. Participer à la prise de conscience vient directement du plaisir à arpenter les routes de l'Hérault, du Gard, et des splendides Cévennes. « Rouler pour respecter davantage l'environnement c'est se sentir connecté à quelque chose de plus grand que soi », affirme l'une des membres.



DES ATELIERS-VÉLO POUR SENSIBILISER À L'AUTISME

Du côté du Team TED Dit Autisme, à Maen-Roch, c'est rouler pour mieux comprendre, accepter et inclure la différence. Ce samedi matin de fin février, parents et enfants de l'école de cyclisme du club sont réunis sur une petite place, d'une ville avoisinante, pour des activités autour du vélo. Il y a aussi Lisa, 17 ans, dit « TED » - « Trouble envahissant du développement », membre à part entière du club comme tous les autres enfants. Au départ « une histoire de copains » engagés pour l'inclusion, aujourd'hui « une chance » pour tous ceux qui en profitent, dont les enfants qui souffrent d'autisme.

« Ils nous donnent une leçon de vie », admet le papa de Lisa alors qu'adultes et enfants s'élancent sur la route, arborant fièrement leur nouvelle tenue et donnant tout son sens à l'opération « Ton Club, Ton Maillot » de Groupama.



Groupama

Ton Club. Ton Maillot

Grâce à Groupama, 120 nouveaux clubs de cyclisme amateur sur route seront sélectionnés en 2021 !

Chaque club sélectionné recevra **30 tenues** (1 tenue = 1 maillot et 1 cuissard).

Ce qui représente une **dotation de 5000 €**.

Tenues personnalisables aux couleurs des clubs sélectionnés.

Le **logo des clubs** et ceux de leurs partenaires locaux pourront être ajoutés (en complément du logo de Groupama).

RDV le 9 avril 2021 pour candidater sur
TONCLUBTONMAILLOT.FR





WOUT A LA CLÉ

Wout van Aert débute désormais toutes les classiques sur lesquelles il s'aligne avec le statut de favori. Une pancarte qui n'a pas l'air de beaucoup gêner le Belge. Surpris comme tout le monde par son compatriote Jasper Stuyven sur Milan-San Remo (il s'est tout de même classé 3^e), Van Aert a pris les choses en main sur Gand-Wevelgem, le 28 mars. Une bordure et le voilà parti à 165 km de l'arrivée dans un groupe où chacun (de gauche à droite : Jérémie Lecroq, Stefan Bissegger, Jasha Sütterlin et Jonas Rutsch) guette les moindres faits et gestes de l'homme en jaune. Cela n'a pas empêché le Belge d'ajouter une troisième classique à son palmarès (après les Strade Bianche et Milan-San Remo en 2020). Un tableau de chasse qu'il pourrait bien enrichir en avril...

**PHOTO CHRIS AULD
PHOTOGRAPHY LTD**

INSTAGRAM DU MOIS BRAM TANKINK @BRAMTANKINK

♡ 2895

💬 132



En pause dans sa carrière professionnelle, Tom Dumoulin a trouvé refuge loin de son vélo sur le toit de Bram Tankink. Accompagné ici de Karsten Kroon, il s'est mué en couvreur pour filer un coup de main à son ancien coéquipier. De coureur à couvreur, la passerelle est étroite finalement. On connaissait le trajet inverse, avec Tony Gallopin, apprenti dans l'entreprise familiale, avant de grimper les échelons du peloton.

LOULOU MAIS PAS ASSEZ ROUBLARD

La rivalité entre Van Aert, Van der Poel et Alaphilippe n'est pas sans nous rappeler celle entre Boonen, Cancellara et Pozzato. C'est à celui qui cachera le mieux son jeu pour surprendre son adversaire. Cela passe par la gestuelle sur le vélo, mais aussi l'expression du visage qui trahit un état de fatigue ou, à l'inverse, une fraîcheur évidente. Pozzato ne laissait rien transparaître sur le vélo, alors que Boonen commençait à bouger du bassin quand il « piochait ». Quant à Cancellara, il roulait sans compter et sans calculer. Au jeu des comparaisons, Van der Poel s'apparente donc à Pozzato et rien ne transpire de sa gestuelle sur le vélo quand il est proche de la rupture, à l'inverse du champion du monde qui perd de sa vélocité quand il est « limite ». Ajoutez à cela l'aveu de VDP après son succès sur les Strade Bianche : Alaphilippe lui aurait confessé ne pas avoir de bonnes jambes. VDP précisait que le Français n'est de toute façon pas du genre à sauter un relais quand il est bien. Bref, Alaphilippe est un livre ouvert facile à décrypter !

ROGLIC, C'EST CHIC

Les plus fins observateurs auront remarqué cette paire inédite de Shimano S-Phyre RC902 aux pieds de Primož Roglič depuis le début d'année. Le Slovène roule avec des chaussures personnalisées peintes à la main par... la compagne de son équipier George Bennett, à savoir Caitlin Fielder, artiste néo-zélandaise spécialiste dans la création de dessins et peintures mêlant abstrait et réalisme. Pour la petite histoire, ce modèle unique s'est perdu pendant quatre mois dans les circuits de la poste entre Gérone, en Espagne, et la Slovénie en cette période de Covid-19, avant de trouver enfin les pieds de son heureux et renommé propriétaire !



TÉLÉX

TADEJ POGACAR

est le premier coureur du peloton à avoir été vacciné contre le Covid-19. C'était à l'occasion du stage de son équipe avant l'ouverture de la saison.

JEFFERSON ALVEIRO CEPEDA

le coureur de l'équipe Caja Rural, 25 ans, n'est autre que le cousin de Jefferson Alexander Cepeda, plus connu et qui court pour Androni Giocattoli Sidermec.

VINCENZO NIBALI

n'est plus entraîné par Paolo Slongo mais par Josu Larrazabal, le responsable de la performance de Trek-Segafredo.

ARTHUR VICHOT

deux fois champion de France, qui a pris sa retraite sportive fin 2020, est actuellement en mode globe-trotter. Après un trip au Brésil, il est en partance pour le Mexique.

ROMAIN BARDET

huitième du Tirreno-Adriatico, obtient sa meilleure performance sur la Course des deux mers puisque son meilleur classement jusque-là était treizième en 2018.

GRAXX

Envie de sortir du bitume sans sacrifier le rendement ? Avec le Graxx variez vos parcours sur une machine aussi à l'aise sur les portions roulantes que dans les portions offroad. Sa fibre haut module moulée EPS lui confère les qualités dynamiques d'un vrai vélo de route.



Compatible
700x45 & 650x47

Dynamic Response

Garantie à vie

ORIGINE
origine-cycles.com

VAN AERT GUIDONNE



L'équipe Jumbo-Visma a changé de partenaire vélo durant l'inter-saison, et Wout van Aert a donc abandonné son cadre Bianchi (modèle chrono Aquila P5). Peu d'incidences sur la position du corps (hauteur et avancée de la selle), mais des modifications sur la position des bras et des mains sur les prolongateurs. Selon Mathieu Heijboer, le responsable performance, c'est un gain accru en aérodynamisme. Avec effet immédiat : Van Aert a remporté le chrono tout plat de Tirreno-Adriatico devant Küng et Ganna.



PETIT À PETIT

Christophe Laporte crève l'écran actuellement. Privé de succès l'an dernier, 2020 lui a été tout de même profitable avec deux enseignements majeurs : sur la nutrition grâce au Dr Laurie-Anne Marquet, spécialiste de la manipulation de la disponibilité en glycogène musculaire. Un bienfait pour ce coureur jusque-là en proie aux fringales. Puis, il y a eu l'expérience altitude, avant le Tour de France, peu concluante au final.



AU TOUR DE BERNAL

En 2019, chez Jumbo-Visma, pour améliorer le coefficient de pénétration dans l'air de Roglic sur le chrono, on a confectionné son mannequin. Deux ans plus tard, du côté d'Ineos Grenadiers, on s'est décidé à faire de même pour Egan Bernal. C'est dans une soufflerie de Milan, avec Luca Oggiano, spécialiste en aérodynamisme de l'université de Trondheim, et les ingénieurs de Castelli, que les mensurations du Colombien ont été prises. La 3D va se charger du reste.

PODIUM TOP 3 DES « FRÉROTTS » DES JEUNES PÉPITES

2

1

3



Davide Bais



Joseph Pidcock



Luc Wirtgen

1 JOSEPH PIDCOCK

Tout juste 19 ans, le frère de Thomas, nouvelle pépite d'Ineos Grenadiers, vient lui d'intégrer l'équipe continentale de la Groupama FDJ.

2 DAVIDE BAIS

À 22 ans, le petit frère de Mattia, l'Italien de la formation Androni Giocattoli Sidermec, vient de débiter sa carrière pro chez Eolo Kometa.

3 LUC WIRTGEN

22 ans également, le Belge partage le même maillot que son frère, Tom, de trois ans son aîné. Ils sont chez Bingoal Wallonie Bruxelles.

BAR'ERGY

La barre **BIO** des sportifs

- Sans additif
- Vitamine E et magnésium naturels
- Format gourmand 40g



Dès le 19 avril dans nos magasins et pharmacies revendeurs, et sur ergysport.com.

NOUVEAU



BAR'ERGY Multifruits apporte plaisir et énergie grâce à son mélange unique de pâte de dattes, raisins, abricots secs et amandes.



1 barre par heure d'effort



Si l'effort est intense, compléter par une boisson EFFORT.



BY Nutergia

Fabrication française



Les compléments alimentaires ne se substituent pas à une alimentation variée, équilibrée, à un mode de vie sain et à un traitement médical.
Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr



« LUIS LEON SANCHEZ A LES PLUS BELLES JAMBES DU PELOTON ! »

AURÉLIEN PARET-PEINTRE
(AG2R-CITROËN)

Le coureur qui a les plus belles jambes ?

Luis Leon Sanchez, il a des muscles très fibreux, on devine la fibre musculaire sous la peau.

C'est vraiment très impressionnant. Comme il dégage énormément de puissance, ça ajoute à l'ensemble !

Le sportif qui t'a le plus marqué ?

Pratiquant le ski de fond, j'ai un petit faible pour Martin Fourcade. Je trouve qu'il a su s'arrêter au bon moment, sans faire l'année de trop. J'ai également lu ses deux biographies.

C'est enrichissant d'y trouver certaines erreurs qu'il a pu commettre en début de carrière. Notre manière de vivre est la même au final, et c'est intéressant d'avoir ce type de comparaison.

Es-tu maniaque avec ton matériel ?

Pas réellement ! En tant que grimpeur, on sait que le poids du vélo est primordial, mais actuellement je préfère opter pour des jantes de 50 mm de hauteur plutôt que des 35. Je fais ce choix quand la vitesse en montée est supérieure à 20 km/h. Le rendement l'emporte sur le poids.

Quel est ton groupe de musique préféré ?

J'ai un petit faible pour Daft Punk et Watermät. Il faut quand même que ça bouge un peu quoi ! Mais jamais vu en concert, dommage !

Ta plus grosse galère sur un vélo ?

La première étape de montagne du Tour de l'Avenir que gagne David Gaudu. J'étais malade et j'ai vraiment été en galère. J'ai vomi plusieurs fois mais j'ai été au bout en pensant au collectif. Ça m'a sauvé ce jour-là !

FILS DE...

David Dekker, que l'on a vu terminer deux fois 2^e sur l'UAE Tour, battu, une première fois au sprint par Mathieu van der Poel, puis une deuxième fois par Sam Bennett, est le fils d'Erik Dekker, vainqueur de Paris-Tours et de l'Amstel Gold Race au début des années 2000. Alors que son père était un baroudeur hors pair, David, 23 ans, fait dans le registre des sprinteurs. Il vient de signer pour deux années chez Jumbo-Visma.



PUMP UP THE VOLUME

Pierre Latour a terminé 16^e de Paris-Nice.

Pas un mauvais résultat en soi, mais le nouveau leader de Total Direct Énergie pour les courses à étapes ne peut pas s'en satisfaire. Très fort sur les efforts proches des cinq minutes et efficace sur les longs chronos, le Drômois doit trouver de la constance à très haut niveau quand ça grimpe. « Pour cela, il lui faut ajouter du volume », estime Maxime Robin, son nouvel entraîneur. Ça va « border » donc !





O R I Θ N

Avec Prymahl nous avons voulu créer cette osmose parfaite entre un cadre haut de gamme et sa propre liaison au sol.

La gamme Orion est un aboutissement technologique qui combinent ce que certains pensaient antagonistes : nervosité, inertie, et tolérance.

Technologie CWF

Profil 35 ou 50mm

Garantie à vie

PRYMAHL

prymahl.com

« JE VOULAIS ÊTRE ASTROPHYSICIENNE » QUI SUIS-JE ?

« Je visais déjà les étoiles, toute petite. Enfin, les vraies, je veux dire. J'étais passionnée par le ciel, j'avais un télescope, et une carte se projetait au plafond de ma chambre pour observer les constellations. Je rêvais donc d'être astrophysicienne. Un peu ambitieux, certes – même si j'étais plutôt douée à l'école, j'ai sauté le CE1 et j'ai eu une mention très bien au Bac S –, mais mon autre grand rêve ne me paraissait pas moins difficile à réaliser. Coureuse cycliste, je n'étais même pas sûre qu'on pouvait en faire son métier. Un copain de mon père avait un fils champion de BMX, Simon Duchêne. Mon grand frère s'y est mis. Et forcément, j'ai voulu faire comme le frerot. Mais j'ai vite bifurqué vers le VTT, car j'avais besoin d'un sport plus structuré ! Puis est venue la route, je ne sais plus pourquoi d'ailleurs. Je me souviens en revanche très bien de ma première course, en minimes. Je ne savais pas que le règlement imposait une limite de braquet. En urgence, pour

satisfaire à la demande des commissaires, on m'a bloqué sur le petit plateau. Forcément, les meilleures m'ont pris pas mal de tours ! J'ai rapidement collectionné les titres aux Championnats de France. Un premier en cadettes. Puis trois en juniors, dont un doublé chrono-course en ligne que seule Pauline Ferrand-Prévôt avait déjà réalisé. Je suis passée pro tout de suite dans une équipe néerlandaise. Je suis très organisée, donc cette mentalité me correspondait parfaitement ! Je grimpe bien. J'ai remporté le maillot blanc sur le Giro et terminé 8^e à Liège. J'adore le contre-la-montre. L'an passé, j'ai été championne de France de la discipline, non pas une mais deux fois ! Si je devais choisir une course à gagner, ce serait les JO plutôt que les Mondiaux. Je pense que ça marque à vie, et ça toucherait davantage de gens. Ah oui, j'oubliais : mon nom est breton mais je viens bien de Franche-Comté ! »

Vous l'avez reconnue ? Retrouvez la réponse page 69



ALWAYS THE RIDE TIME*

Probikeshop


60 000
RÉFÉRENCES
EN STOCK


PRIX
LE PLUS BAS
GARANTI


NOS EXPERTS
À VOTRE
ÉCOUTE


LIVRAISON
EXPRESS

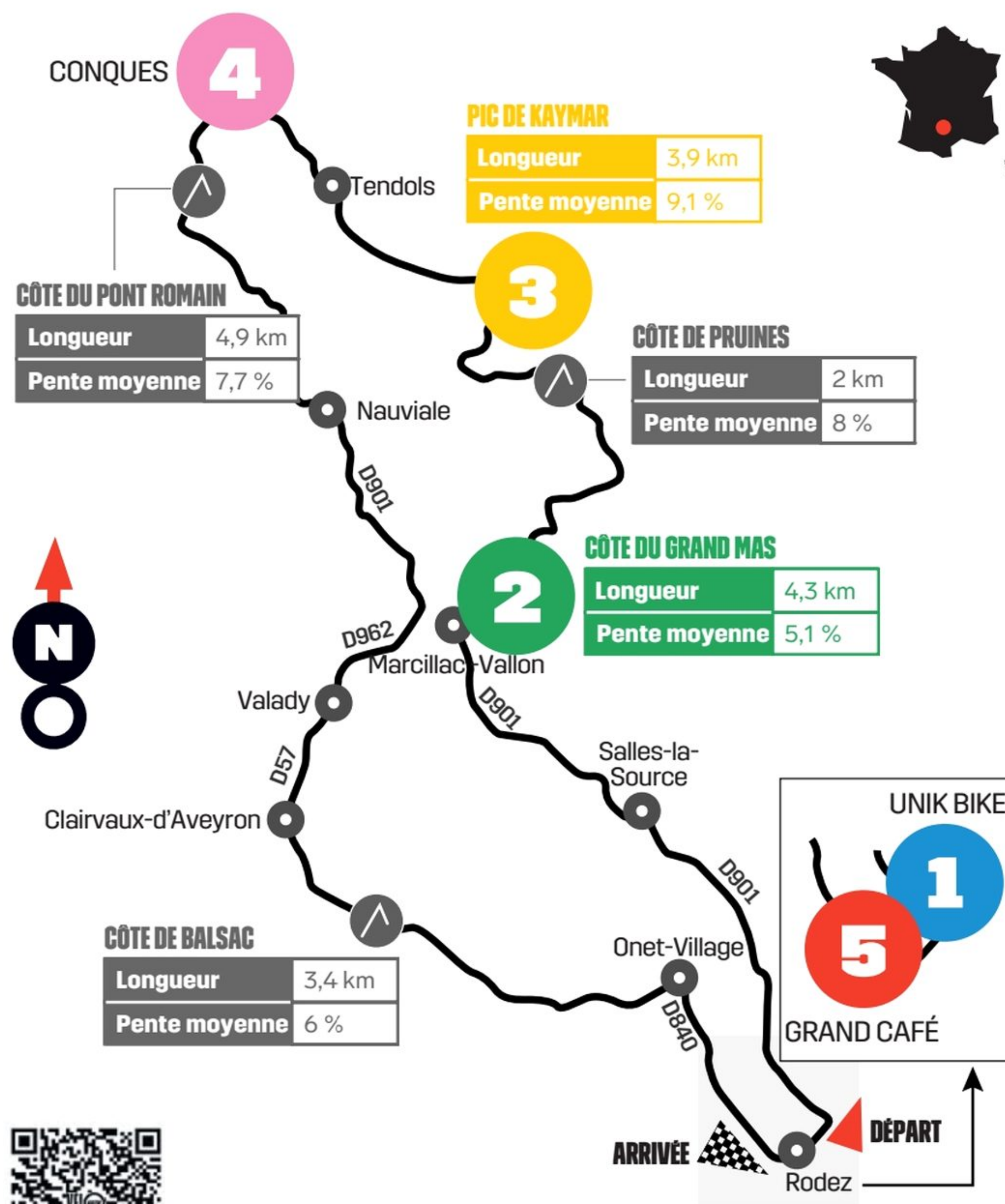
LE VÉLO EST UNE LIBERTÉ QUI N'ATTEND PAS.

Toujours l'heure de rouler

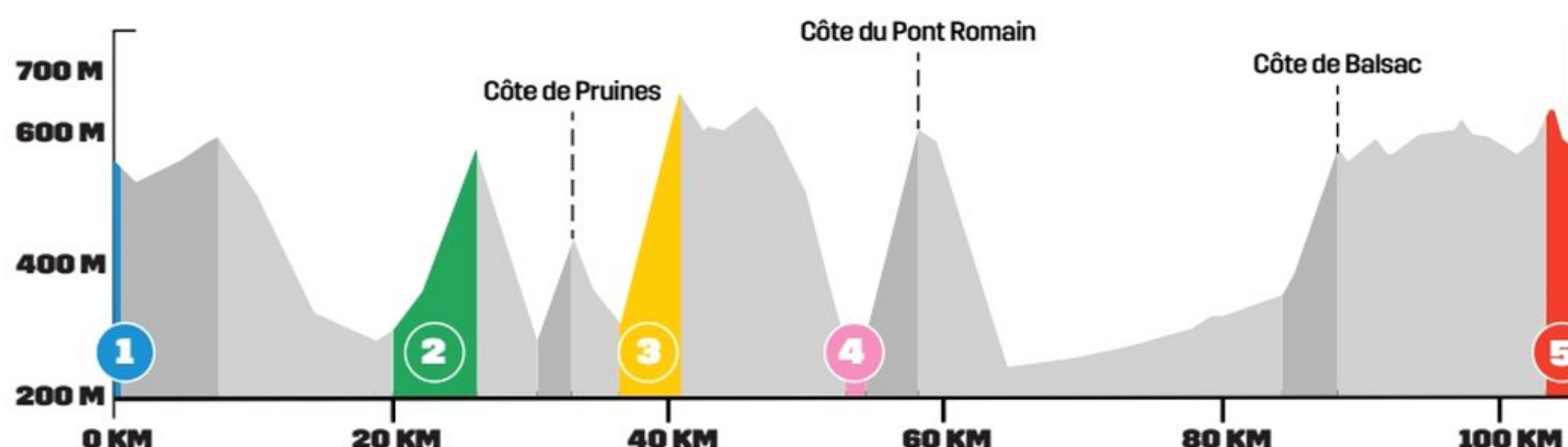
VENEZ ROULER CHEZ MOI AVEC ALEXANDRE GENIEZ

Longueur : 106 km. Dénivelé : 1951 m

RECUEILLI PAR JULIEN CHESNAIS.



Sannez ce QR code ou sur Strava : <https://www.strava.com/routes/2800781055752979336>





ROULEZ EN ANDORRE
COMME UN PRO !

22 - 26 JUIN 2021

INSCRIVEZ VOUS MAINTENANT
ECONOMISEZ 5% AVEC LE CODE* VELOMAG



Trois étapes, une expérience inoubliable
Roulez 300km pour 8280m +
De mythiques ascensions des Grands Tours
Roulez seul ou par équipe de deux
Départ et arrivée à Andorre-la-Vieille

www.ANDORRA21PORTS.COM







Gian Mattia D'Alberto/LaPresse/RCS Sport

**VAN AERT-VAN DER POEL-
JULIAN ALAPHILIPPE**

LA LÉGENDE S'ÉCRIT MIEUX À TROIS

Par leurs résultats autant que par leur personnalité, Wout van Aert, Mathieu van der Poel et Julian Alaphilippe cristallisent toutes les attentions en période de classiques. Au point qu'ils sont bien partis pour marquer l'histoire du vélo.

PAR GILLES COMTE.

À eux trois, Wout van Aert, Mathieu van der Poel et Julian Alaphilippe ont remporté cinq des sept étapes du dernier Tirreno-Adriatico.

ILS SONT CHARISMATIQUES

Menton haut, port de tête arrogant, lèvres pincées et regard dominateur, autrement dit la face de quelqu'un qu'il ne vaut mieux pas emmerder, Mathieu van der Poel avait la gueule de Bernard Hinault en première ligne d'une grève demeurée célèbre, à Valence-d'Agen, dans le Tour 1978. À cette différence près que le Néerlandais croisait les bras, à la manière de Mbappé célébrant un but (on choisit les codes de l'époque), et qu'il n'était pas à l'arrêt, mais lancé au contraire à pleine vitesse, achevant un sprint victorieux lors du récent Tirreno-Adriatico. On doit l'admettre, c'était du plus bel effet !

La morgue, quand elle est jouée, a quelque chose de magnifique. Elle est osée, un peu contre-nature même, dans un sport qui réclame un minimum d'humilité en toute circonstance puisqu'il reprend plus vite qu'il ne donne. Bref, l'attitude de VDP sur la ligne d'arrivée ce jour-là est tellement discutable qu'elle en est géniale. Surtout, ultime provocation dont il savait que l'intéressé en apprécierait un peu plus tard la saveur, le champion des Pays-Bas avait réservé ce geste à Wout van Aert, directement calé dans sa roue mais bien incapable d'en sortir. Le gentil Mathieu, aux traits angéliques, s'était transformé en diabolin. Ce type de manifestation, on aurait pu éventuellement l'attribuer à un coureur comme Peter Sagan, jamais avare d'idées pour signer ses victoires et à l'aise dans le registre de la fausse arrogance : la comparaison n'est pas neutre puisqu'elle illustre en creux le propre potentiel charismatique de Van der Poel, plutôt bien « propre sur lui » jusqu'à maintenant, mais pas hostile à l'idée de donner une intensité un peu plus râpeuse à son personnage.

JULIAN LE FACÉTIEUX

Jouer les « mauvais fils », plutôt que les « fils de... », pourrait être le nouveau créneau de l'enfant cadet d'Adrie, vainqueur d'un Tour des Flandres et d'un Liège-Bastogne-Liège. Julian Alaphilippe, lui, a com-

À la manière du footballeur Kylian Mbappé, Mathieu van der Poel (en haut) célèbre sa victoire sur la 3^e étape du Tirreno-Adriatico. La veille, le Néerlandais avait été battu par Julian Alaphilippe, vainqueur de la 2^e étape (en bas).

pris très vite que la victoire servait le charisme, mais qu'elle ne le fabriquait pas. À l'origine, il avait certainement le physique le plus banal des trois, mais au fil des saisons, et de sa progression dans la hiérarchie, il a fait adroitement évoluer sa personnalité et modernisé son apparence jusqu'à devenir l'un des personnages les plus emblématiques du peloton (son air de mousquetaire y est pour beaucoup). Seulement, un look travaillé ne suffit pas, il faut au fond de soi un vrai capital charismatique : c'est dans la nature d'Alaphilippe d'attirer l'attention.

Souvenez-vous de ses mimiques dans le dos d'Emmanuel Macron en visite sur le Tour en 2019 ! Ce fils d'un ancien musicien de bal était encore en jaune au sommet du Tourmalet, et la France était prête à lui pardonner toutes ses facéties, même les moins protocolaires ! D'autres scènes resteront mythiques, comme celle où on le vit grimper sur le toit de la voiture de son équipe pour faire le poirier au milieu de la foule, place de la Concorde à Paris, à l'occasion de l'arrivée du Tour de France 2018. Des centaines de smartphones se sont braqués vers l'équilibriste qui ramenait cette année-là le maillot à pois de Meilleur grimpeur, acquis assez justement avec ses victoires d'étapes au Grand-Bornand et à Bagnères-de-Luchon. Julian Alaphilippe tient une bonne partie de son charisme à l'impression qu'il donne de toujours jouer, et c'est une notion sur laquelle il insiste beaucoup quand il doit décrire sa manière d'être dans la vie en général, mais plus encore sur un vélo, en course. Wout van Aert pourrait faire pâle figure à côté du physique de jeune premier de Van der Poel et de son prestigieux pedigree, et de l'art d'Alaphilippe d'attirer l'attention, mais paradoxalement, c'est son côté taiseux et son air som-

bre qui lui fournissent à lui aussi une bonne dose de charisme. Comment dire ? Il est à sa place dans l'imaginaire collectif, qui puise ses ressources dans des représentations immuables. Van Aert « habite » à la perfection, et peut-être même à son corps défendant, le rôle qu'on lui attribue par principe, celui du Flandrien dur au mal et peu bavard. En digne héritier, cheveu en bataille comme une métaphore de ce qu'il est au plus profond de lui-même, il tire son charme dans le fait qu'il ne renonce jamais.

VAN AERT HÉRITIER DE VAN LOOY

À ce propos, il donne toujours l'impression de courir derrière Van der Poel, son meilleur ennemi en cyclo-cross comme sur la route. Il a le caractère sombre et buté du légendaire Briek Schotte, que tout un peuple auquel on rendait sa fierté appelait « Ijzeren Briek » (Briek l'homme de fer) lorsque la Flandre, regardée de haut par l'industrielle Wallonie, était la terre déshéritée de Belgique (on se forgeait un tempérament en se rendant à vélo, souvent face au vent et sous la pluie, aux travaux des champs, d'où l'idée qu'un Flandrien était d'abord une bête de somme qui trouvait à travers le cyclisme un moyen de s'élever socialement...). Plus encore que Briek Schotte, Wout van Aert est peut-être même le descendant direct de Rik Van Looy, « l'Empereur d'Herentals » en référence à la ville de la Campine anversoise d'où est également originaire l'actuel coureur de Jumbo-Visma. Rik Van Looy et Wout van Aert ont en commun une belle pointe de vitesse avec laquelle l'aîné s'est bâti l'un des palmarès les plus impressionnants de l'histoire du cyclisme (371 succès professionnels dont 2 Championnats du monde, 3 Paris-

ALAPHILIPPE A COMPRIS QUE LA VICTOIRE SERVAIT LE CHARISME, MAIS QU'ELLE NE LE FABRIQUAIT PAS





Roubaix, 2 Tours des Flandres, 2 Paris-Tours, Milan-San-Remo, Liège-Bastogne-Liège, Tour de Lombardie, Flèche Wallonne...). Rik Van Looy a été un contemporain de Raymond Poulidor, dont le sang coule dans les veines de Mathieu van der Poel, son petit-fils. On ne pouvait pas conclure ce passage sur le charisme sans rappeler que le jeune champion néerlandais a eu d'emblée un vrai pouvoir de séduction dans notre pays grâce à cette illustre ascendance, et qu'il a eu en plus le bon goût de posséder les traits de son grand-père.

ILS METTENT LA MANIÈRE

L'actualité vient d'en faire encore la démonstration : ces trois-là revisitent le cyclisme à leur sauce, et c'est pimenté ! Sous prétexte qu'il faisait froid et qu'il a ressenti le besoin de se réchauffer, Mathieu van der Poel s'est lancé dans un raid de 50 kilomètres en direction de Castelfidardo lors de la 5^e étape de Tirreno-Adriatico. À mi-parcours de la distance qui lui restait à couvrir jusqu'à l'arrivée,

Wout van Aert, Julian Alaphilippe, Mathieu van der Poel et Egan Bernal (à g.) ont offert un beau spectacle dans la poussière des Strade Bianche.

l'avaleur de bitume comptait 2'30" d'avance, mais peu après, la fricasse qui semblait avoir lâché son étreinte se rappela encore plus cruellement à lui, exigeant son dû en calories qui vida le coureur de ses ressources. Il fut de nouveau frigorifié et sentit ses réserves décliner aussi vite que son avance. À bout de force, dans un état second (« Je ne me souviens pas être allé aussi loin dans l'effort, je ne me souviens même plus comment j'ai fait pour aller jusqu'à la ligne... »), il conserva dix maigres secondes sur Pogacar, lancé seul dans la poursuite comme était également seul un peu plus loin l'homme qui ne lâche jamais rien... Wout van Aert ! Achève sur des airs de contre-la-montre, l'étape de Castelfidardo — judicieusement titrée « Raid dingue » dans le

journal *L'Équipe* pour saluer à la fois la nature de l'exploit et la cote d'amour pour l'auteur d'une telle performance —, a soulevé l'enthousiasme tout autant que des questions : qu'est-ce qui pousse VDP à ce genre de folie alors même que sa pointe de vitesse pourrait lui permettre de jouer les attentistes, du moins à se montrer plus calculateur ? On sait que, contrairement à Wout van Aert, Mathieu van der Poel est un peu à la « va-comme-je-te-pousse », très concentré dans l'effort mais facilement détaché de tout en dehors. Il est plus empirique que son rival flamand dans son approche des rendez-vous (Adrie, son père, disait qu'il « n'était pas du genre à se torturer l'esprit au niveau de l'entraînement ») : bosseur, oui, mais dans le

EN COURSE, VAN DER POEL N'OBÉIT QU'À SON PROPRE INSTINCT, POUR NE PAS DIRE SON PROPRE « PLAISIR »

périmètre mental qu'il s'est défini. Ce côté libertaire, affranchi des codes en vigueur et des règles absolues, s'exprime forcément en course où VDP n'obéit qu'à son propre instinct, pour ne pas dire son propre « plaisir » (les briefings d'avant course sont inutiles avec lui...)!

VDP L'INDOMPTABLE

Sauf à considérer que sa force est mauvaise conseillère (hypothèse plausible), il sait très bien qu'une attaque de loin est a priori une ânerie, mais c'est dans ce cyclisme-là qu'il se sent bien. Qu'avait-il en tête en attaquant dans le Kanarieberg, à plus de 80 kilomètres de l'arrivée de Kuurne-Bruxelles-Kuurne en février dernier ? Ignorait-il qu'il faisait le jeu de ses rivaux, trop contents de voir un sprinteur s'exclure lui-même du jeu en dilapidant ses watts dans une initiative sans espoir ? Repris au seuil des dix derniers kilomètres, il a

retrouvé son flegme ordinaire aussitôt descendu de vélo : « J'ai fait ce que je voulais, je suis donc content. » Son père Adrie nous confessait un jour : « Il défie les lois du vélo, c'est son caractère. Il est plus heureux d'une cinquième place où il s'est bien battu que d'une victoire où il est resté collé dans les roues. » En 2019, il est revenu du diable Vauvert pour s'imposer dans l'Amstel Gold Race, ne devant sa victoire qu'aux tergiversations d'Alaphilippe et de Fuglsang dans le final, mais VDP avait auparavant lancé les hostilités dans le Gupelberg à plus de 40 kilomètres du but, sans trouver de soutien à une action condamnée dès lors à l'échec : « Personne n'a eu le courage de m'accompagner, expliquait-il dans *Vélo Mag*. Si tu regardes les courses d'avant, les grands se battent entre eux, c'est plus franc, plus beau, plus honnête. » Un peu plus tôt dans la saison, il avait gagné sa pre-

mière course World Tour, la semi-classique À Travers la Flandre, après une offensive dans le mont-de-l'Enclus, à 70 kilomètres du but.

Forcément, quand l'enjeu est de taille, on n'est moins enclin à le laisser partir, et c'est pourquoi Wout van Aert est obligé d'aligner sa façon de courir sur celle de son adversaire de toujours, leurs toutes premières confrontations remontant aux années juniors (dans cette catégorie, VDP a remporté toutes les manches du Superprestige de cyclocross, sauf une, qui est revenue à... Van Aert !). Dix ans qu'ils se flairent, se reniflent, se regardent en chiens de faïence, et fatalement, une forme de mimétisme a fini par opérer, au risque parfois pour le Flamand de tomber dans le piège de la surenchère – péché d'orgueil – en faisant plus que sa part de boulot dans le souci de ne rien céder à son rival historique, surtout pas le sentiment qu'il peut lui être inférieur. Vainqueur de deux sprints massifs dans le Tour de France 2020, à Privas et à Lavaur, Van Aert aurait pu être conditionné par ce statut en privilégiant toujours l'attitude la plus économe possible, mais au contact de Mathieu van der Poel, il épouse presque à son corps défendant un cyclisme flamboyant, caractérisé par l'absence de calcul.

Courir à l'instinct, casser les schémas classiques, écouter son cœur plutôt qu'une oreillette : c'est exactement la philosophie de Julian Alaphilippe, qui a le bon goût de se mêler de plus en plus souvent à la confrontation entre VDP et Van Aert !

Le champion du monde ne peut qu'adorer, même si on soupçonne lourdement le Néerlandais de s'être écarté au dernier moment de la moto que ne put éviter le Français au Tour des Flandres, laissant les deux autres en découdre pour la victoire. Bon prince, Alaphilippe disculpe publiquement le petit-fils de Poulidor, mais on sent bien aussi un doute chez lui. Peu importe, il est suffisamment « joueur » lui aussi pour savoir que le vice est une vertu dans le cyclisme, à plus forte raison sur le terrain des Flahutes qui ont une conception plutôt virile de leur sport. Oui, Julian Alaphilippe est joueur, et



Le Belge Wout van Aert a décroché sa première victoire de la saison après son succès sur la 1^{re} étape du Tirreno-Adriatico.



Julian Alaphilippe, en tête de groupe, avait à cœur de briller dans les Strade Bianche, une course qu'il a déjà remportée en 2019, mais le champion du monde terminera deuxième.

NOS TROIS PHÉNOMÈNES NE CESSENT DE SORTIR DES CASES DANS LESQUELLES ON A VOULU LES ENFERMER





il puise dans cet état d'esprit l'énergie de toujours choisir la stratégie la plus spectaculaire parmi ses possibilités d'action !

« ALAF » L'AUDACIEUX

L'une de ses grandes fiertés est la manière d'avoir gagné à Épernay, dans le Tour 2019. Une reconnaissance du final l'avait plutôt conforté dans l'idée qu'il devait attendre la bosse finale, taillée pour lui, plutôt que de tenter quelque chose dans la côte de Mutigny, à 17 kilomètres du but, soit un peu loin pour espérer résister à des poursuivants. Eh bien, que s'est-il passé le 8 juillet, sur les coups de 17 heures, au passage du Tour ? Alaphilippe a attaqué dans Mutigny ! Pour un peu, il aurait prétendu qu'il n'avait pas fait exprès. Et il aurait fallu le croire tant une porte hermétique semble souvent claquer entre la zone de la pensée et l'usine à watts que sont ses reins et ses jambes ! « Alaf » avait un schéma en tête, il en a suivi un autre. Il lui avait suffi d'une lecture rapide de son en-

C'est finalement le vélociste Mathieu van der Poel qui s'imposera sur les Strade Bianche et c'est la première fois qu'un Néerlandais inscrit son nom au palmarès de l'épreuve.

vironnement (l'expression de ses adversaires, leur position, etc.) pour avoir l'intuition que c'était le moment. Un peu comme si son cerveau passait d'un mode à un autre (réflexion/intuition) à la vitesse de l'éclair, ce qui ne serait pas étranger à sa nature d'hyperactif, puisque c'est ainsi qu'il décrivait l'adolescent qu'il a été avant que le vélo ne le canalise ! Un écart, aussi minime soit-il, vous oblige à poursuivre votre effort au sommet d'une bosse, et qu'aurions-nous entendu si un Alaphilippe exsangue avait été rejoint avant les 500 derniers mètres à 8 % – sa spécialité – qui menaient à la ligne d'Épernay ? Ses probabilités de vic-

toire avaient sérieusement baissé avec son choix audacieux et ses manières spectaculaires, mais il s'accrocha crânement à la voie qu'il s'était choisie, en donnant des sueurs froides à ses directeurs sportifs qui persistèrent à dire après coup que leur coureur avait eu tort dans sa stratégie, mais se réjouirent avec lui d'une victoire qui avait contraint tout le pays à retenir son souffle. « Gagner de cette manière, c'est encore plus beau que ce que j'avais imaginé », nous avouait-il quelques temps plus tard. Celui qui deviendrait en fin d'année notre Vélo d'Or apposait définitivement sa marque. De la même manière qu'ils bouscu-

LA DOMINATION DE CE TRIO DANS LES CLASSIQUES NE LEUR GARANTIT PAS UN PALMARÈS HORS NORME

lent les tactiques stéréotypées, nos trois phénomènes ne cessent de sortir des cases dans lesquelles on a voulu les enfermer. La frontière des compétences semble de plus en plus poreuse, et plus le temps passe, moins on peut les cataloguer. Mathieu van der Poel et Wout van Aert s'accommodent bien mieux que prévu aux ambiances non flamandaises, tandis que Julian Alaphilippe a manifesté une réelle appétence pour le Tour des Flandres, dont les subtilités correspondent mieux à son tempérament joueur. Et bien entendu, on ne peut négliger la dimension prise par Alaphilippe et Van Aert sur le Tour de France, dans des prérogatives différentes certes, mais avec une efficacité en montagne qui élargit encore le champ des possibles.

ILS VONT LAISSER UNE EMPREINTE

L'an dernier, l'histoire était belle : Mathieu van der Poel a remporté le Tour des Flandres trente-quatre ans après son père Adrie. Le jeune champion est né en 1995, au dernier quart de la carrière d'un champion remarquable pour sa longévité (pro de 1981 à 2000) et la consistance de son palmarès. Il n'a guère de souvenirs d'un papa bagage à la main au départ ou au retour d'une course, pas plus qu'il n'a été bercé aux histoires paternelles quand il eut l'âge de comprendre à quoi correspondaient tous ces trophées accumulés dans la maison : en ressentait-il le besoin, lui qui écouterait plus tard d'une oreille distraite les conseils paternels ?

En 1986, Adrie s'intercala entre Eric Vanderaerden et Claude Criquielion au palmarès du Tour des Flandres, et, deux ans plus tard, entre Moreno Argentin et Sean Kelly à celui de Liège-Bastogne-Liège. Ils étaient les poids lourds des classiques au milieu des années 1980, au sein d'une opposition plus homogène qu'aujourd'hui. La particularité avec Van Aert, Van der Poel et Alaphilippe, c'est qu'ils forment un trio qui se dégage nettement quand on envisage les classiques à court et moyen termes,

ce qui ne leur garantit pas un palmarès hors norme car la victoire se complique quand vous êtes au centre de toutes les attentions et que la course s'articule autour de vos propres actions. Généralement, quand trois coureurs sortent à ce point du lot, c'est que l'on se trouve en présence d'athlètes dont la rivalité va laisser une trace durable dans l'histoire du cyclisme. Aux charnières de 2010, Tom Boonen, Fabian Cancellara et Filippo Pozzato – qui dégageaient naturellement un vrai charisme – ont connu cette situation à la fois envieuse et handicapante, ce qui permit par exemple à Stijn Devolder de réaliser un beau doublé au Tour des Flandres (2008 et 2009), ou encore à Johan Vansummeren de devenir un vainqueur surprise de Paris-Roubaix (2011). La gloire ne s'étale pas de manière homogène, et des trois, « Pippo » Pozzato, pourtant présenté comme un « fuoriclasse » en raison de sa grâce sur un vélo, est finalement apparu comme un laissé-pour-compte de l'aventure avec un seul Monument à son palmarès, Milan-San Remo, tandis que les deux autres se gavaient de victoires à Paris-Roubaix et au Tour des Flandres. Roger De Vlaeminck, Francesco Moser et Freddy Maertens (là aussi avec des fortunes diverses) était également un trio de référence dans les années 1970-80, en raison peut-être de leur personnalité bien mar-

Mathieu van der Poel, Julian Alaphilippe et Wout van Aert (en jaune), ici sur les Strade Bianche, sont « programmés » pour tout gagner.

quée et propice aux débats sans fin dans les journaux.

UN MATCH À TROIS

De Vlaeminck, surnommé « le Gitan », n'est pas sans rappeler Wout van Aert. Rapide au sprint, volontiers baroudeur, spécialiste du cyclo-cross dont il fut champion du monde, le coureur aux rouflaquettes très seventies était aussi à l'aise sur les pavés (4 Paris-Roubaix, 1 Tour des Flandres) que dans les classiques à fort dénivelé (1 Liège-Bastogne-Liège, 2 Tour de Lombardie). Il remporta même un Tour de Suisse et acheva un Giro en quatrième position, ce qui semble être désormais dans les cordes de Van Aert sur ce qu'il a démontré en septembre dernier dans le Tour de France, et lors du récent Tirreno-Adriatico (2^e).

Si Moser et Maertens ont été pour lui des adversaires privilégiés, Roger De Vlaeminck a surtout eu fort à faire auparavant avec l'incontournable Eddy Merckx et ce roule-toujours de Walter Godefroot, formant là encore un trio immensément médiatique. Petit-fils d'une légende du cyclisme, et fils d'une figure marquante des années 1980, Mathieu van der Poel avait une voie toute tracée pour devenir un personnage à part du vélo, mais c'est au contact des deux autres qu'il peut laisser une empreinte durable, au bénéfice de chacun qui s'élève dans ce match à trois. ●





Après la déferlante des champions nés en 1990 (Sagan, Quintana, Pinot, Bardet...), voilà une autre génération de super talents nés en 1998. Plus étonnant, l'UAE Team Emirates les rassemble dans le but de dominer les années 2020. L'inattendu attelage Pogacar-Hirschi se renforce aussi de Mikkjel Bjerg, Brandon McNulty... et bientôt de Joao Almeida ?

PAR JEAN-FRANÇOIS QUÉNÉT.



L'UAE Team Emirates de Pogacar et Bjerg (au premier plan de g. à dr.) pendant le Tour des Émirats arabes unis, en février dernier.

En 2018, un célèbre équipementier américain a osé afficher sur un mur de Bondy, la ville de Mbappé : « 1998 a été une grande année pour le football français : Kylian est né. » C'était faire fi de la première étoile des Bleus. Le cyclisme n'est pas prêt d'oublier l'affaire Festina, mais ni Marc Hirschi ni Tadej Pogacar, nés respectivement le 24 août et le 21 septembre de cet été funeste, ne sont contemporains des « événements ». Au cours du dernier Tour de France, le Suisse Fabian Cancellara, devenu l'agent et le conseiller de son compatriote, a certifié avant même sa victoire d'étape à Sarran : « Hirschi a le potentiel de Mbappé. » La comparaison, évidemment, s'arrête là. Le Suisse n'a pas été transféré du Team Sunweb (devenu DSM) à l'UAE Team Emirates contre 180 millions d'euros (le tarif pour passer de Monaco à Paris). L'écurie néerlandaise (mais enregistrée en Allemagne) s'est même plutôt débarrassée du bébé, sans contrepartie ou si peu, si l'on arrive à lire entre les lignes, non pas du communiqué officiel actant la séparation le 6 janvier – un timing inhabituel en cyclisme – mais des fuites orchestrées par le nouvel employeur de Romain Bardet, très à cheval sur certains principes éthiques. Une clause de confidentialité empêche de tout savoir sur ce départ. Toujours est-il que la deuxième puissance financière du monde cycliste après Ineos Grenadiers a saisi l'aubaine, ou plutôt anticipé un recrutement onéreux espéré pour 2022. Son manager, Mauro Gianetti, est suisse lui aussi et proche de Cancellara. Avant Hirschi, il a débauché d'EF Education-Nippo le directeur sportif Fabri-

zio Guidi, Italien naturalisé depuis son intégration dans la Confédération helvétique il y a vingt ans, en périphérie de Berne, précisément à Ittigen. Depuis dix ans, un pont y porte le nom de Cancellara, un nom qui a cristallisé les soupçons de dopage mécanique dans le peloton. Hirschi, à l'âge de 10 ans, ne voyait en ce dernier qu'une idole habitant à 500 m de sa maison. On parle toujours ici d'Ittigen mais pas de coureurs qui auraient des caractéristiques similaires : Hirschi n'a pas de références phénoménales chez les jeunes en chrono (6^e d'un Mondial junior, 13^e en U23) ou sur les pavés (6^e d'un Paris-Roubaix junior et d'un Tour des Flandres U23), mais à 22 ans, il a déjà gagné une Flèche Wallonne et le titre de super combatif du Tour de France ainsi que le bronze aux Mondiaux d'Alaphilippe. Il attaque et grimpe !

Est-il pour autant un vainqueur de Grand Tour en puissance ? « Je n'ai pas les mêmes facultés de récupération que Tadej, explique-t-il dans un entretien accordé à *L'Équipe* le 23 mars dernier. J'encaisse moins la fatigue. Cela ne veut pas dire que je ne pourrai pas développer cette endurance un jour, mais ce n'est pas mon but pour l'instant. » Voilà pourquoi l'association de Pogacar et Hirschi n'est pas aussi saugrenue qu'elle en a l'air, car il a toujours été compliqué de faire cohabiter les ambitions des conscrits et le respect pour les plus anciens, ces derniers étant parfois rompus aux fourberies permettant de tirer profit de la vigueur et la naïveté des nouveaux. « Tadej et Marc sont absolument complémentaires, tranche Joxean Fernandez Matxin, le manager sportif

À 22 ans, Hirschi (à dr.) a déjà gagné une Flèche Wallonne, le titre de super combatif du Tour et une 3^e place aux Mondiaux. En bas, l'Américain Brandon McNulty, lui aussi de la génération 1998.





d'UAE Team Emirates. Ce sont des coureurs qui se respectent et se connaissent depuis toujours. Ils sont très similaires de caractère. En les réunissant, on rend l'un et l'autre plus forts. Et l'équipe aussi. » Pour Hirschi, c'est clair : s'ils avaient été coéquipiers et non adversaires lors de Liège-Bastogne-Liège 2020, le vainqueur n'aurait pas été Primož Roglič mais l'un des deux. Leur première sortie commune est programmée au Tour du Pays basque, avant les Ardennaises, mais leur approche du Tour de France sera différente : Pogacar au Dauphiné, Hirschi au Tour de Suisse. « On veut que les coureurs se partagent les opportunités et que l'équipe soit compétitive sur toutes les courses, détaille Matxin. Il y a de l'espace sportif pour tous. »

Pogacar n'avait encore gagné que le Tour de Californie comme course par étapes officiellement inscrite en World Tour, malgré un plateau allégé, quand il a remporté le Tour de France 2020, un peu par surprise et beaucoup par négligence de la part de ses adversaires. Sur le hot-seat du contre-la-montre de Tirreno-Adriatico, qu'il a finalement perdu au profit de Wout van Aert, le champion d'Europe Stefan Küng (Groupama-FDJ) a rappelé au cours d'une causerie un épisode de la dernière Grande Boucle : « Van Aert a certes gagné l'étape de Laval, mais s'il avait roulé avec nous une fois Pogacar piégé dans les bordures, l'écart (1'21") aurait été bien supérieur à l'arrivée. » Autrement dit : il ne serait pas revenu dans le jeu (et Richie Porte, troisième au final, non plus) contre son compatriote Primož Roglič, auprès duquel le Belge aurait pu être plus utile sur le plat qu'en montagne.

LA DÉMONSTRATION DE POGACAR

En 2021, Pogacar n'a pas tardé à démontrer qu'il n'était pas un vainqueur de circonstance au Tour de France. Il a atomisé sur tous les terrains (bordures, montagne, contre-la-montre plat, arrivées punchies) une concurrence du plus haut niveau à l'UAE Tour et à Tirreno-Adriatico. Interrogé dans le désert sur la justesse de la sélection de Fernando Gaviria dans l'effectif pour cette course considérée par ses employeurs comme la plus importante de l'année après le Tour de France, le Slovène a répliqué du

En 2020, Pogacar, entouré de Andrej Hauptman (à g.) et Matxin (à dr.), avait remporté le Tour. Il a depuis prouvé qu'il n'était pas qu'un simple vainqueur de circonstance...

tac au tac : « Je préfère courir dans une équipe qui vise aussi toutes les victoires d'étape. » Il connaît trop bien Hirschi depuis leurs saisons juniors (2015-16) pour préférer également l'avoir dans son camp que contre lui.

« Le plus surprenant dans cette génération de coureurs de 22 ans, c'est la normalité de leur personnalité, constate Matxin, qui en a vu d'autres, du groupe de jeunes de la Mapei de Cancellara et Pozzato (2001-02) à la Saunier Duval de Riccardo Ricco (2007-08). Ce sont déjà des champions sur le vélo, mais ils restent des gens normaux dans la vie. Il n'y a pas de garçon plus normal et rassurant que Tadej, bien éduqué, humble, reconnaissant, aimable. Tout comme Marc. Et ça vaut aussi pour Mikkjel (Bjerg). Brandon (McNulty) se différencie par sa timidité, mais il est lui aussi très poli et respectueux. »

DES COUREURS SURINFORMÉS

Le technicien espagnol, le premier à avoir été engagé par une équipe World Tour (Quick Step) dans le rôle exclusif de scout (détecteur de talents), de 2015 à 2017, a une théorie pour expliquer pourquoi et comment déferle ces temps-ci une vague de jeunes champions qui balaie tout sur son passage : « Vous, journalistes, avez plus d'infos que jamais grâce aux moyens de communication d'aujourd'hui. Les coureurs, c'est pareil ! Par le passé, ils apprenaient le métier par l'expérience. Maintenant, ils disposent de toutes les données : les watts, la VAM (*vitesse d'ascension moyenne*), les parcours... Il faut échanger le mot "formation" par "information". Les stats te disent désormais si tu es compétitif ou non, alors qu'auparavant tu ne connaissais pas ton niveau avant d'être en course. Ainsi, les cracks de cette génération n'ont ni l'arrogance ni la peur que pouvaient manifester leurs prédécesseurs. Bjerg, par exemple, a la tête de quelqu'un de beaucoup plus âgé. Il étudie, se prépare, s'informe sur tous les aspects techniques. C'est un plaisir de le côtoyer car on en apprend tous les jours avec lui malgré sa jeunesse ! »

Matxin lui-même est à la fois victime et bénéficiaire du nouvel ordre mondial : à 50 ans, il peut, à l'aide des dirhams d'Abu Dhabi, rentabiliser l'acquis des toutes dernières années, mais il a perdu l'avance qu'il avait en matière de détection des perles rares. « Gaviria, je l'avais découvert (*avant son embauche par Quick Step en 2015*), mais Hirschi, tout le monde le connaissait, dit-il. J'ai toujours travaillé avec les jeunes (*depuis l'équipe amateurs qu'il avait créée en 1993 sous le nom de Gas Euskadi et d'où il a sorti Oscar Freire, son concitoyen de Torrelavega en Cantabrie*) et il suffisait de suivre les courses juniors il y a cinq ans pour savoir que Marc Hirschi et Stefan Bissegger (*vainqueur du contre-la-montre de Paris-Nice*) étaient les Suisses les plus forts. McNulty et Bjerg, ce n'était pas difficile de les repérer : premier et deuxième du Championnat du monde juniors 2016 contre-la-montre à Doha. La même année, je me suis intéressé à ce Pogacar dont me parlait Andrej Hauptman, mon ancien coureur de la Vini Caldirola (2003). Il m'a impressionné quand j'ai vu à travers des photos et des vidéos comment il avait attaqué le dernier jour alors qu'il portait déjà le maillot de leader. Surtout, il n'avait pas l'air d'un coureur mais d'un bébé. Je l'ai vu





en personne en mars 2017 à Motovun lors de l'Istrian Trophy, gagné par Matej Mugerli. Lui, à 18 ans, terminait troisième au milieu de coureurs chevronnés. C'est là que je lui ai parlé de l'Académie Bakala (*le centre de formation de Quick Step*), mais il était déjà en contacts avancés avec la Lampre. » Laquelle Lampre est devenue UAE Team Emirates avec Matxin à sa tête...

NÉS POUR DURER

« Il n'est pas dit que tous les cyclistes nés en 1998 sont forts, de même que tous les Colombiens ne sont pas de grands grimpeurs », précise le coach, qui a beaucoup exploré le vivier sud-américain et détient quelques clés de ce marché-là tout en gardant une certaine emprise sur la péninsule ibérique. Son ancien patron, Patrick Lefèvre, s'est insurgé en décembre en laissant entendre que l'UAE Team Emirates avait déjà débauché Joao Almeida pour 2022 à défaut de pouvoir l'attirer, comme Hirschi, un an avant la fin de son contrat en cours. Le Portugais de Deceuninck-Quick Step, qui a porté le maillot rose pendant quinze jours et terminé 4^e du Giro 2020 alors que jusqu'à la terrible chute du Tour de Lombardie, il devait le disputer au service de Remco Evenepoel, confirme qu'au même âge (il est né trois jours après la consécration de Marco Pantani au Tour 1998), il n'est pas loin du niveau de Pogacar : 3^e de l'UAE Tour et 6^e de Tirreno-Adriatico. « Voilà un autre coureur de la Madonna, fortis-

simo ! s'enthousiasme Matxin. Il fait partie de ces jeunes qui, comme Tadej, sont capables de faire la différence en troisième semaine alors qu'auparavant, c'était l'expérience qui parlait à la fin des Grands Tours. » Avec le manque de recul, se pose tout de même la question de savoir combien de temps ces bébés-champions vont durer dans le métier, mais pour l'Espagnol ça ne fait aucun doute : les siens sont là pour longtemps, même si l'époque ne se prête pas aux carrières toutes tracées. « Il y a deux ans, on entendait dire qu'Egan Bernal allait gagner quatre Tours d'affilée et il est déjà dépassé par Pogacar. Mais si on a signé Juan Ayuso pour cinq ans, ce n'est pas seulement en fonction de son talent et de ses résultats en juniors mais bien parce qu'il n'a pas encore dépassé les quinze heures de vélo par semaine et que l'on connaît sa marge de progression. »

Précision : la mère de Juan Ayuso n'était pas enceinte quand le SRPJ de Lille débarquait sur le Tour 1998. Il a vu le jour le 16 septembre 2002 à Barcelone, donc plutôt à l'époque de l'incarcération en Savoie de l'épouse du troisième du Tour, Raimondas Rumsas. Les spécialistes s'y perdent un peu avec l'éclosion précoce de tous ces jeunes au mépris des standards de la physiologie ancrés dans les esprits jusque très récemment, mais leur fabuleuse histoire – et celle de la planète cyclisme – indique qu'il valait mieux naître que courir dans les années Jala-bert-Armstrong. Tant de choses ont changé depuis. ●

« En réunissant Pogacar et Hirschi, on rend l'un et l'autre plus forts. Et l'équipe aussi », tranche le manager sportif d'UAE Team Emirates, Joxean Fernandez Matxin.

ANTHONY TURGIS

L'ÂME D'UN FLAHUTE

Dans l'ombre de Julian Alaphilippe, Anthony Turgis est devenu une valeur sûre des classiques flamandaises. Dixième du dernier Milan-San Remo, il attend toujours avril avec une grande impatience.

PAR NICOLAS PERTHUIS.

« Tu sais pertinemment que tu n'as plus de coéquipier dans le premier groupe ! Alors qu'est-ce que tu demandes à l'oreillette là ? », demande Jimmy à Anthony, alors que les deux frères Turgis regardent Kuurne-Bruxelles-Kuurne en replay. Nous sommes la veille du départ de Paris-Nice et, c'est une habitude dans la famille, dès que l'on peut visionner le final d'une épreuve, on le fait. Un rituel qui se répétait le soir des courses, chez les jeunes, parce que la maman filmait tout. « Il a vu Küng le doubler juste après que le deuxième groupe ait fait la jonction à douze kilomètres de l'arrivée, ajoute Jimmy. Du coup, il en a déduit qu'Arnaud Démare avait dû rentrer également. Cela modifiait son approche du sprint ! » La suite, on la connaît.

Le sprinteur de la Groupama-FDJ n'a pas fait la jonction et Anthony Turgis a focalisé son sprint sur celui de Mads Pedersen. Bilan : deuxième derrière l'ancien champion du monde. « On a tellement été habitués à faire des débriefs de nos courses, reprend Jimmy Turgis, que la réflexion sur le vélo se fait machinalement, peut-être plus vite que pour d'autres, et quand on est à bloc sur le vélo, c'est précieux. Mais ce sprint à Kuurne met surtout en avant la grosse qualité physique d'Anthony, sinon la plus importante, qui est de posséder des valeurs de puissance équivalentes sur ce sprint à celles répétées à l'entraînement dans des séances sans trop de kilomètres. Sauf que là, nous sommes au lendemain du Het Nieuwsblad et dans le final de Kuurne-Bruxelles-Kuurne, où la course a été difficile. Anthony a progressé physiquement, mais aussi et surtout appris à mettre en place des éléments

pour s'économiser et jouer dans le final des grandes courses... » Et c'est vrai qu'aujourd'hui, Anthony Turgis est devenu, après Julian Alaphilippe, notre deuxième chance française sur les classiques flamandaises. Deuxième d'À Travers la Flandre en 2019, quatrième du Tour des Flandres la saison passée, il confirme avec cette deuxième place sur Kuurne-Bruxelles-Kuurne. De très bon augure avant la saison des classiques qui s'annoncent.

UN GROS TRAVAIL SUR LE SPRINT

Vainqueur de Liège-Bastogne-Liège Espoirs en 2014, devant Dylan Teuns et Tao Geoghegan Hart, c'est pourtant sur les classiques flamandaises qu'Anthony a décidé de jouer sa carrière. « Sur mes deux premières saisons pros, j'ai tout fait bien pour me préparer sur les Ardennaises, mais bon, il fallait se rendre à l'évidence que les meilleurs étaient de très bons grimpeurs, les meilleurs au monde, et le cran à passer trop élevé pour moi. Enfin, je crois. De plus, en juniors, j'avais terminé deuxième de Paris-Roubaix et, je l'avoue, le côté "malin" sur les Flandriennes me convient mieux. Le scénario de course n'est pas stéréotypé comme sur les Ardennaises où les favoris attendent la dernière difficulté pour se départager. Et puis, j'ai toujours eu une bonne pointe de vitesse, et c'est un réel atout sur ces courses-là. Ça a pesé dans ma décision, c'est évident ! »

« Quand il est arrivé dans l'équipe en 2019, il a souhaité travailler ses gammes sur les efforts au seuil, rapporte Alexis Loiseau, l'entraîneur d'Anthony chez Total Direct Énergie. Ce n'est que la saison passée que nous avons ajouté le sprint comme thématique forte, avec beaucoup

Depuis son arrivée, en 2019, chez Total Direct Énergie, le Français enchaîne les bonnes performances, dont une 4^e place la saison dernière sur le Tour des Flandres.





L'ex-coureur de chez Cofidis, suivi ici par Lilian Calmejane sur le Grand Prix La Marseillaise, est devenu l'un des hommes forts de la formation Total Direct Énergie.

de piste à son programme, mais aussi et surtout, énormément de musculation pure. Aujourd'hui, il n'a pas la pointe de vitesse d'un pur sprinteur, mais il aime les sprints très longs. Cette caractéristique, on a déjà pu la constater sur certaines arrivées. »

AUCUN COMPLEXE

Pas une véritable surprise quand on sait que l'effort qu'affectionne Anthony aujourd'hui se situe entre quarante secondes et deux minutes, ce qui est idéal pour les monts flamandais. « Que ce soit Tanguy, Anthony ou moi, reprend Jimmy Turgis, nous avons cette capacité à être endurant de manière naturelle, ce qui signifie qu'Anthony n'a pas besoin d'avoir un volume d'entraînement supérieur à la normale pour trouver la "bonne canne" quand la course est très longue. C'est pour cette raison qu'il a cette faculté à être présent dans le final des différents championnats car ce sont des journées très usantes. » N'oublions pas qu'Anthony Turgis a déjà terminé deuxième du Championnat de France sur route, en 2018, battu par Anthony Roux, et troisième d'un Championnat du monde Espoirs en 2015, celui remporté par Kévin Ledanois. « Ma deuxième place d'À Travers la Flandre en 2019 m'a fait passer un cap psychologiquement, reprend Anthony. Je me suis retrouvé dans un premier groupe avant que Mathieu van der Poel ne rentre, et cela assez loin de l'arrivée. J'avais consenti de gros efforts avant ça, mais j'ai pu encaisser les à-coups du final et jouer avec les meilleurs. Tout est devenu plus limpide pour moi à partir

de là, car j'ai compris que performer sur ces courses devenait du domaine du possible. Ma quatrième place au Tour des Flandres, l'année passée, n'a fait que le confirmer. » Une classique où le Français avait été nommé leader de l'équipe par Dominique Arnould, à la place de Niki Terpstra.

« Un geste fort, se souvient Geoffrey Soupe, dont le rôle est de protéger Anthony, du départ jusqu'au plus proche du final, comme il l'a fait l'année passée au Tour des Flandres en le déposant dans la roue de Mathieu van der Poel au pied du Vieux Quaremont. Quand nous étions coéquipiers chez Cofidis, Anthony avait le rôle qui est le mien aujourd'hui, mais lui protégeait alors Nacer Bouhanni. C'est lui qui avait été choisi car il avait déjà beaucoup de force, et il était hyper adroit. D'ailleurs, il allait jusqu'à un stade très avancé de la course avec Nacer dans sa roue. Je crois qu'il a beaucoup appris de lui dans sa manière d'agir aujourd'hui. Comme cela était le cas avec Nacer, on se focalise sur la thématique de l'économie d'énergie sur toute la première partie de course. Dans une difficulté, par exemple, il va se laisser redescendre dans le peloton pour faire le moins d'effort possible, sans non plus se retrouver trop loin derrière car dans ces épreuves-là, il faut rester sur le qui-vive à cause du vent. Et quand on remonte, on le fait quand le peloton est très compact et non pas en file indienne. Certes, c'est plus difficile pour se faufiler car il faut frotter, mais tellement moins coûteux physiquement. De même, Anthony va vraiment être attentif à être le plus économique possible sur chacune

de ses relances. Et ça s'apprend ! » « Il y a des coureurs plus forts que moi, reconnaît Anthony Turgis, mais s'ils gèrent mal leurs efforts, alors tout devient possible. Je n'ai pas de complexe avec ça ! Non, je n'en ai plus ! Si on analyse de près le dernier Kuurne-Bruxelles-Kuurne et si l'on compare ma course à celle de Mads Pedersen, qui gagne, il est évident qu'il a fait moins d'effort que moi sur l'ensemble de la journée. Il était dans un deuxième groupe conséquent, avec des coéquipiers qui l'ont protégé toute la journée, sans mettre le nez à la fenêtre, alors que moi, j'ai bossé dans le premier groupe. C'est la course qui veut ça, et c'est aussi pour ça que j'ai décidé de me mettre dans sa roue car j'estimais qu'il allait être très rapide car encore très frais. »

AGIR FACE AUX MEILLEURS

« Aujourd'hui, je ne vois pas Anthony sauter "à la pédale" face aux meilleurs spécialistes sur un secteur pavé plat, style Paris-Roubaix, estime Jimmy Turgis. Il a la force et la technique, en partie grâce au cyclo-cross, pour suivre les meilleurs aujourd'hui. Sur un mont flandrien, je crois que c'est encore un peu compliqué, et comme l'année dernière sur le Tour des Flandres, je crois que s'il veut jouer la gagne avec les "gros bras", il va devoir anticiper un tout petit peu, à un moment ou un autre. Après, dans les derniers kilomètres, ce sera à lui de composer avec son état de fatigue et les qualités des adversaires qui se-

ront avec lui ! Mais là, je sais qu'il ne sera pas passif ! » On se souvient de cette arrivée d'À Travers la Flandre où, dans un groupe de cinq échappés avec Jungels, Benoot, Pöstlberger et Van der Poel, il s'était laissé décoller de quelques longueurs à l'entrée de la dernière ligne droite, pour lancer son sprint de très loin : « J'ai procédé instinctivement de cette manière car je savais que c'était la seule chance pour moi de battre Mathieu van der Poel. Sur un sprint classique, il est simplement plus rapide que moi. Il fallait le surprendre. Ce qui est incroyable, c'est que des quatre coureurs devant moi, il n'y a que Mathieu, en tête du groupe à cet instant, qui s'est retourné par pure vigilance. J'ai tout de même possédé un petit temps d'avance sur lui, mais insuffisamment pour le battre. Ce gars est très fort physiquement, et il analyse beaucoup. Il est vraiment dur à battre. » Et de la même manière, il y a eu cette deuxième place en 2018 aux Championnats de France où Anthony Turgis a lancé le sprint à 400 mètres de l'arrivée. Dans le final, je savais que Guillaume Martin allait attaquer "à la borne", et qu'il fallait profiter du moment où ça allait rentrer sur lui pour lancer le sprint de loin. Il y avait Julian Alaphilippe avec nous, et ma seule option face à lui était d'éviter le sprint court où il excelle. Julian fait troisième derrière moi, et en agissant ainsi, j'ai emmené sur un plateau Anthony Roux qui est très fort à ce jeu-là. Mais je devais agir, impossible d'être passif ! » Pas simple de gagner dans la cour des grands ! ●

À 26 ans, Anthony Turgis, ici à l'entraînement aux Essarts, a franchi un palier et aimerait désormais rivaliser avec les spécialistes des classiques.



THOMAS PIDCOCK

LE KELLY DES TEMPS MODERNES

21 ans, 1,70 m, 59 kg : le Britannique ne paie pas de mine mais il vient de finir 3^e de Kuurne-Bruxelles-Kuurne et 5^e des Strade Bianche après un hiver où il a battu Van der Poel dans une manche de Coupe du monde de cyclo-cross. Encore un phénomène en devenir ?

PAR NICOLAS PERTHUIS.

1 PUCE MULTI-FONCTION

Depuis trois saisons, Thomas Pidcock est entraîné par Kurt Bogaerts, ex-pro devenu coach chez An Post-ChainReaction, l'équipe managée par Sean Kelly. Il témoigne : « Kelly était un coureur complet. Il a gagné Paris-Roubaix, le Tour de Lombardie, Liège-Bastogne-Liège et une Vuelta. Thomas est sur le même modèle. En tout cas, il a la volonté et les capacités pour. Évidemment, le cyclisme a changé et s'est spécialisé mais en faisant les bons choix aux bons moments, pourquoi Thomas n'aurait-il pas la possibilité de faire comme Sean ? Car il est avant tout un puncheur avec une bonne pointe de vitesse, mais pas seulement : il est adroit sur un vélo, bénéficie direct du cyclo-cross et du VTT au plus haut niveau. De plus, il grimpe très bien. Bref, il est complet. » Tellement polyvalent qu'après son écrasant succès sur le Baby Giro 2020, l'équivalent italien du Tour de l'Avenir, *La Gazzetta dello Sport* osait la comparaison avec Eddy Merckx. Lauréat en 2019 de Paris-Roubaix Espoirs et du Tour d'Alsace, le Britannique devenait champion du monde Espoirs de VTT avant de terminer deuxième du Championnat du monde Élite de cyclo-cross derrière Van der Poel.

2 BIEN VIVRE, BIEN BOSSER

Le jeune coureur britannique vit en Andorre, à 1 100 mètres d'altitude. Il a déjà accumulé pas mal de stages en montagne. Il sait qu'il en tolère parfaitement les effets, et il est même très performant quand l'oxygène se fait rare. À seulement 21 ans, il a déjà beaucoup de repères pour son âge. Et il le doit à son entraîneur Kurt Bogaerts, qui est devenu une sorte de guide au sein du Team Ineos Grenadiers. Tout ceci est primordial car à la fin de la saison 2018, Thomas – qui aime vivre – avait pris huit kilos en quelques semaines. Bogaerts l'avait alors conduit en Belgique pour lui apporter un accompagnement digne d'un athlète de haut niveau. Une alimentation équilibrée avec un travail de renfort musculaire adéquat, sous la tutelle de la thérapeute Xenia Van der Meulen, une référence en Belgique. Thomas Pidcock, tout comme Mathieu van der Poel, a besoin d'adrénaline pour trouver le supplément d'âme et ne pas tomber dans une routine qui pourrait le démotiver. Fun le garçon, oui, mais cadré ! Avec cette nuance, comparativement au prodige néerlandais de 26 ans, c'est que le natif de Leeds se considère comme un routier qui pratique aussi d'autres disciplines.

3 LE PUNCHEUR LE PLUS COMPLET DU PELOTON ?

Par sa morphologie (1,70 m pour 59 kg), on pourrait imaginer un puncheur à la Julian Alaphilippe, plus à l'aise donc sur les efforts petit plateau, dans des « talus » à forts pourcentages que dans des montées peu pentues qui exigent de tout donner gros plateau. Oui, mais non. « Thomas possède l'ossature qui lui permet d'avoir la musculature adéquate pour être décisif sur les deux types d'efforts, détaille Bogaerts. Alaphilippe est également très bon quand il faut faire des efforts gros plateau mais il fera toujours plus de différence dans les forts pourcentages. Thomas est plus complet à ce niveau-là ! » Pour résumer, sa taille lui permet donc d'exploiter son explosivité dans les pourcentages les plus élevés, et sa musculature d'être très efficace quand il faut envoyer de la force ! Niveau pointe de vitesse, il n'a pas la puissance max pour rivaliser avec les purs sprinteurs, à la différence d'un Van Aert et d'un Van der Poel. Bogaerts : « Thomas commence à être très performant sur des efforts de plus de trente secondes, jusqu'à trois, voire



quatre minutes. Par contre, il peut rivaliser avec les meilleurs mondiaux dans une arrivée groupée, faux plat montant, ça oui ! » De ce point de vue, il est un Greg Van Avermaet bis !

4 NE RIEN PRÉCIPITER

« Nous ne voulons pas aller plus vite que la musique, insiste Bogaerts. Aujourd'hui, il y a beaucoup de coureurs très jeunes qui gagnent les plus grandes courses. Moi, je veux respecter son développement en tant qu'athlète. Ma philosophie de l'entraînement est de croire que travailler les efforts très longs, typés pour les grimpeurs, c'est trop dur pour un jeune coureur et ça peut abîmer son organisme. Les muscles dorsaux, les tendons et ligaments des genoux, ainsi que la musculature, doivent être économisés car selon moi, à 21 ans, on n'a pas fini sa croissance. Attention, Thomas travaille ses qualités de grimpeur car il habite en Andorre, et il monte des cols régulièrement, mais pas de manière à optimiser cette qualité-là. Aujourd'hui, nous développons toutes les filières nécessaires pour qu'il puisse s'exprimer sur des efforts allant jusqu'à quinze minutes, mais pas plus. »

5 TROP LÉGER POUR ROUBAIX ?

C'est vrai qu'avec un poids de 59 kg, Pidcock semble léger pour Paris-Roubaix. Mais là encore, Bogaert pense le contraire : « Déjà, il l'a remporté chez les juniors et les Espoirs alors qu'il était plus frêle que ses rivaux. De plus, il a la qualité essentielle pour performer sur cette course : l'adrénaline. Elle lui permet de trouver "le truc en plus au bon moment" ! Il adore tout ce qui est extrême, comme les descentes de cols, là où il faut prendre des risques. Alors, les pavés, ça ne lui fait pas peur. Observez les étapes pavées dans l'histoire récente du Tour de France : on a vu des coureurs légers, typés pour les Grands Tours, qui se sont très bien comportés. Il faut juste avoir la force pour être efficace physiquement, un savoir-faire au niveau du placement et occulter la peur qui peut venir tout anéantir ! Je ne me fais donc pas de soucis pour lui. »



REMCO EVENEPOEL

« TELLEMENT HEUREUX D'ÊTRE TOUJOURS LÀ ! »

Le 15 août 2020, Remco Evenepoel passait par-dessus un parapet au Tour de Lombardie et se fracturait le bassin dix mètres plus bas. Au terme d'une rééducation lente et complexe, le prodige belge de 21 ans, souvent appelé le « nouveau Merckx », va reprendre la compétition au Tour d'Italie, dont il était le favori l'an dernier avant sa chute. Nous avons passé une heure au téléphone avec lui.

PAR ANN BRAECKMAN.

Remco Evenepoel a repris le vélo le 9 février près de six mois après sa lourde chute au Tour de Lombardie, dans la descente du Mur de Sormano. Sa première course sera le Tour d'Italie (8-30 mai), mais il tempère les attentes : « Je vivrai au jour le jour, le Giro sera une course de préparation pour des échéances ultérieures. Un nouveau Remco est en train de naître. La vie, c'est tellement plus qu'une course... » En octobre, le phénomène belge révélait lors d'une émission de télévision flamande : « Je n'en ai jamais fait état jusqu'à maintenant, mais j'ai frôlé la catastrophe. J'avais une veine éclatée à l'aîne, ils ont dû m'opérer immédiatement en Italie. S'ils n'avaient pas vu ça sur le scanner, je me serais vidé de mon sang dans la jambe. » Il aurait pu tout aussi bien nous parler aujourd'hui depuis un fauteuil roulant : « C'est quelque chose que peu de gens savent, sauf les médecins. La fracture était à un millimètre d'un nerf qui, s'il avait été touché, m'aurait paralysé. Ça n'a tenu vraiment qu'à la largeur d'un clou ! » Au bout du fil, le jeune homme de 21 ans revient sur les derniers mois les plus pénibles de sa vie, mais avec une fraîcheur dans la voix qui prouve qu'il n'a rien perdu de son caractère ambitieux, même s'il jure qu'il voit désormais la vie différemment.

Vélo magazine : En novembre dernier, vous repartiez à l'entraînement, et quelques semaines plus tard, nouveau coup d'arrêt : huit semaines sans vélo...

Remco Evenepoel : J'ai reçu le feu vert pour recommencer à faire du vélo, cela se passait bien tant que j'accumulais des kilomètres. Dès lors que je suis passé à des exercices spécifiques ou à des puissances plus élevées, j'ai commencé à souffrir de toutes sortes de maux. On m'a dit de signaler une douleur « bizarre », mais qu'est-ce que c'est, une douleur bizarre ?

Vous étiez en stage avec votre équipe en décembre, mais à l'issue d'un entraînement, vous pouviez à peine vous asseoir sur la selle...

C'est vrai, nous avons roulé sur une mauvaise route, presque un chemin de gravier, et j'ai ressenti des « chocs » sur l'os que je m'étais cassé. Après cela, je devais glisser ma main sous le fessier pour le soulager. Depuis la voiture de l'équipe, ils ont observé ce manège, et la décision a été prise de programmer de nouveaux examens à l'hôpital d'Herentals où un scanner a révélé que la fracture n'avait pas complètement guéri. Il fallait que je m'arrête, que

tout guérisses à 100 % pour ne pas mettre en péril ma carrière. Au total, j'ai été privé de vélo pendant quatre mois. C'est une longue période pour un coureur. Pendant ma rééducation, je pensais que la douleur faisait partie du jeu, mais ce n'était pas le cas. La fracture n'était pas encore complètement guérie.

Votre système hormonal lui-même s'est détraqué...

C'est vrai, ils ont déterminé cela après une analyse de sang. Mon corps ne s'était pas complètement remis de la chute et est passé en « mode crash » à un moment donné. Ce sont toutes ces petites choses qui ont poussé mon corps à dire stop. Je montrais des signes de fatigue, de douleur et de surmenage. Comme mes hormones étaient dérégées, la formation osseuse était bloquée, la fracture ne pouvait pas se refermer. Un arrêt de quelques semaines s'imposait.

Une sorte de « reset » ?

En effet, cela donnait à mon corps le temps de récupérer complètement. J'ai tiré les leçons de cette convalescence et je communique maintenant mieux avec tout le monde. On a créé un groupe WhatsApp avec le médecin, le kinésithérapeute, l'entraîneur, tous ceux qui sont impliqués et que je consulte constamment pour ne pas faire les mêmes erreurs. Maintenant, je me sens bien, je m'entraîne et je ne ressens aucune gêne. Tout est étroitement surveillé.

Revenons, si cela ne vous dérange pas, au cœur de cette chute : vous vous souvenez de presque tout ?

De tout sauf du virage où Jan Bakelants (7 côtes et 4 vertèbres cassées, 2 fractures lombaires opérées en urgence) et Laurens De Plus (fracture du genou) étaient tombés trois ans plus tôt. Je ne me souviens pas de ce virage (*juste avant le pont*), mais je me rappelle de là où j'ai tapé. C'était comme si la lumière s'était brièvement éteinte entre ces deux points.

Brièvement, c'est-à-dire ?

Je ne sais pas, peut-être deux ou trois secondes. Il s'en fallait de peu, cinq centimètres à tout casser, pour que je passe ce pont sans encombre, je n'ai pas eu de bol !

C'est la peur qui a provoqué cette brève « absence » ?

Dans cette descente, j'étais collé aux roues jusque-là. Ce pont était le point le plus délicat, et quand le GPS du compteur l'a signalé, je me suis contracté et j'ai freiné de manière à prendre mes distances. Je ne voulais pas prendre de risques, je craignais que quelqu'un tombe devant moi et qu'il m'entraîne avec lui. Je n'étais soudain plus concentré sur la descente, mais habité par l'idée que quelque chose pouvait mal tourner et je luttais contre cette pensée. Et effectivement, ça a mal tourné, mais pas à cause d'eux, par ma propre faute.

C'était une chute de plusieurs mètres, qu'est-ce qui vous passe à ce moment-là par la tête ?

Cela arrive si vite que vous n'avez pas le temps de penser. On ne parvient pas à réaliser tant les conditions de la chute sont exceptionnelles. Je me souviens que j'ai pris un coup au tibia puis que je passais par-dessus le parapet. Je me souviens aussi que juste

avant cela, j'ai tendu la main pour essayer de m'accrocher au mur. J'étais venu en reconnaissance, j'avais repéré le pont, mais j'ignorais tout de sa hauteur. Et puis je suis tombé et j'ai eu de la chance. Ce n'était profond que de 9 ou 10 mètres. Un peu plus loin, j'aurais dégringolé de 30 ou 40 mètres ! Je ne suis pas tombé trop mal non plus, le sol était très rocailleux mais je suis tombé au meilleur endroit possible. Au fait, savez-vous que j'ai atterri sur un faisan ? Je pense qu'il était déjà mort. La trace de son bec est encore visible sur mon épaule. C'est fou, hein ? Il faisait sombre, j'ai levé les yeux et je me suis dit : espérons qu'ils me trouveront. On se sent totalement impuissant.

Perceviez-vous la gravité de votre état ?

C'est bizarre, je ne sentais rien, mais je ne pouvais pas bouger. Vous savez que quelque chose ne va pas, mais vous ne savez pas encore quoi. Dès que les secours sont arrivés, ils ont immédiatement cherché à me retourner et me redresser. Quand ils m'ont retourné, j'ai ressenti une douleur extrême. Je leur ai demandé de prendre beaucoup de précautions car la douleur me donnait la nausée. Là, j'ai compris que c'était sérieux.

Puis il y a eu toute l'agitation autour de cet objet non identifié que Davide Bramati, votre directeur sportif, a extrait de la poche de votre maillot...

Brama m'a pris tout mon « lest » : barres, radio, casque et pour finir, le « finalebidon » (*en flamand*), ce petit contenant à base de sucres rapides et de caféine très courant dans le final d'une course. Avant d'être placé sur une civière et hissé hors du ravin, il était normal que l'on me débarrasse de tout ça. C'est fou cette histoire, on a prétendu que c'était autre chose, peut-être même un boîtier transmettant des données (*ce qui est interdit par l'UCI*).

L'UCI a réagi à cette polémique naissante en affirmant qu'elle allait enquêter...

J'étais tellement triste et en colère. J'en ai pleuré dans les bras de mon père. J'étais allongé dans mon lit d'hôpital, à moitié cassé, et soudain, à la veille du départ du Tour de France, ils me salissent alors que je sais que je n'ai rien fait de mal. J'attendais avec impatience les trois semaines de course à la télé, et le truc me tombe dessus alors que le Tour va enfin s'élancer. C'était difficile à avaler.

Sur Sporza (une chaîne flamande), vous avez prétendu que vous aviez envoyé un courrier au président de l'UCI, David Lappartient, pour obtenir des excuses...

Je ne voulais pas d'excuses, mais je voulais une explication sur la raison pour laquelle il avait envoyé un communiqué à la veille du Tour. Pourquoi alerter la terre entière ? Ce n'était pas nécessaire, non ? Oui, ils peuvent commanditer une enquête, mais en interne. L'appartient a ensuite expliqué qu'ils voulaient enquêter au sujet de la sécurité du sport et blablabla. Mais c'est des conneries ! Les semaines précédentes, j'ai gagné le Tour de Burgos et le Tour de Pologne. Selon le protocole, je devais me rendre au contrôle antidopage chaque soir, ce qui est logique, mais ensuite, ils ordonnent une enquête à mon encontre. Cela montre une fois de plus qu'ils ne nous font pas confiance, et c'est dommage. J'ai l'impression qu'ils cherchent souvent à rejeter la responsabilité sur les coureurs en

**« J'AI LEVÉ LES
YEUX ET JE ME
SUIS DIT :
ESPÉRONS
QU'ILS ME
TROUVERONT »**



Le 15 août, Remco Evenepoel chute d'un pont dans le Tour de Lombardie. « J'ai eu de la chance », relativise-t-il.

matière de sécurité, alors que je tombe dans un ravin où il y avait assez d'arbres pour tendre un filet. Bref, non, je n'ai jamais reçu d'excuses. Je n'oublierai jamais, ça va rester dans un coin de ma tête, et le jour où ça peut se retourner contre lui, il le saura. C'est dommage que les coureurs et l'UCI ne soient pas des alliés.

Après cette chute au Lombardie, la peur en descente peut-elle vous contaminer maintenant ?

(Ferme) Certainement pas ! Lors du stage de novembre en Espagne, je descendais à la même allure que mes équipiers, sans aucune appréhension, et tant mieux d'ailleurs, sinon, j'allais prendre dix minutes dans la vue à chaque descente un peu longue ! Je n'ai pas peur, et je pense même que j'ai plus de courage maintenant.

Comment ça ?

Eh bien, à partir de la chute au Lombardie, j'ai énormément travaillé avec le psychologue, à travers notamment de la visualisation. Je cerne parfaitement mon erreur, je dois avoir confiance dans la roue de quelqu'un. Je dois passer cette frontière plus souvent : plus je la traverse, mieux ça fonctionnera.

Quelle frontière ?

Celle où l'on se sent un peu crispé à un moment donné : il faut franchir cette limite, c'est le seul moyen de faire mieux. Esprit à zéro et go ! Bien sûr, un seul mot d'ordre : pratiquer, pratiquer, pratiquer ! Je n'étais pas un mauvais descendeur, je vais encore m'améliorer.

Il était prévu avant le Giro l'an dernier que vous fassiez appel à Oscar Saiz, un ancien champion de descente en VTT qui a monté sa boîte de coaching, est-ce toujours d'actualité ?

Eh bien, c'était en effet le plan avant ma chute en Lombardie. Je ne sais pas si c'est toujours d'actualité du côté de la Deceuninck, ou même si c'est nécessaire.

Les coureurs de Jumbo-Visma ne sont pas des manches en descente, mais ils ont quand même recours aux services d'Oscar Saiz : ce sont les fameux gains marginaux très en vogue dans le cyclisme...

C'est vrai, un type comme lui donne certainement des conseils utiles, mais c'est nous qui sommes sur la route. Je ne rejette pas les conseils, il peut venir m'expliquer comment descendre, quelles trajectoires suivre, mais il n'est pas dans la course.

Vous avez observé une longue convalescence, en quoi cela a pu changer quelque chose en vous ?

Je suis vraiment devenu quelqu'un de différent. Avant ma chute, seule la course occupait mon esprit. Tout tournait autour de la compétition, ça ne s'arrêtait jamais, même quand je rentrais à la maison. J'ai complètement renoncé à cela. En stage ou à l'entraînement, je suis focalisé à 100 % sur mon travail, mais une fois rentré chez moi, j'en ai fini avec lui et je fais d'autres choses. Dans ma tête, c'est beaucoup plus calme maintenant, ce n'est plus un tourbillon permanent. Il y a une vie en dehors de la course. J'essaie de profiter davantage du moment présent, parce que tout peut s'arrêter plus rapidement que vous ne le pensez.

Cela vous a-t-il traversé l'esprit que votre carrière pouvait être terminée ?

Pour le même prix, je pourrais être invalide aujourd'hui. Et ma convalescence n'a pas été si facile, vous vous mettez donc à gamber-



ger, à vous poser des questions du genre : et si mon os ne se refermait pas ? J'ai lu des ouvrages qui traitaient de la pleine conscience, et le psychologue m'a beaucoup aidé. Vous apprenez à voir les choses différemment.

Vous avez affirmé que vous étiez devenu moins égoïste dans la vie, et vous avez illustré votre propos par un exemple amusant : imaginons trois éclairs dans le réfrigérateur, dans le passé, vous auriez mangé les trois, désormais, vous demandez qui en veut...

Cet exemple ne cesse de me hanter (*rires*). Un athlète de haut niveau doit être égoïste, mais dans le bon sens du terme, en s'efforçant d'atteindre le plus haut niveau, en se mettant au défi, en visant le meilleur résultat. Cependant, il faut apprendre à mettre cette vision de côté dans la vie quotidienne. On ne peut pas vouloir être le meilleur en tout, aller vers le plus haut, se mettre toujours en avant ou considérer que la terre tourne autour de vous. L'égoïsme n'a pas de sens, il faut apprendre à vivre ensemble. J'ai appris à apprécier davantage de choses que je ne voyais pas auparavant. J'ai une vision différente de la vie.

Le nouveau Remco peut-il supporter de ne plus être le chef ? Au Giro, Almeida devrait être le leader alors qu'une réputation de gagnant vous colle à la peau...

Oui, c'est vrai, je veux gagner, je l'ai toujours fait, mais la réalité est ce qu'elle est. Je suis resté inactif plus longtemps que je ne me suis entraîné en vue du Giro : quatre mois sans vélo, trois mois à préparer l'épreuve ! Du coup, je ne peux pas avoir les mêmes ambitions que l'an dernier (*où beaucoup le voyaient gagner son premier Grand Tour*). L'équipe le sait et ne me met pas la pression.

Comment voyez-vous ce Giro ?

Je ne sais pas comment mon corps va réagir. Je n'aurai couru aucune épreuve avant, j'ai zéro repère ! Honnêtement, je considère ces trois semaines comme un passage vers mon retour au plus haut niveau, histoire de bien préparer l'été où je veux être au top. Après le traumatisme que mon corps a subi, il serait assez logique que je traverse ici ou là de sales journées. Je veille seulement à ne pas me stresser car ce n'est pas bon pour mon processus de récupération et de reconstruction.

Vous pouvez dire tout cela maintenant, mais vous êtes toujours ambitieux, n'est-ce pas ?

Je sais, je suis un gagnant, mais je suis tellement reconnaissant que le destin m'accorde une deuxième chance. Je suis tellement heureux d'être toujours là, de pouvoir encore monter sur mon vélo, de continuer à faire ce pour quoi je semble être fait. Cette approche m'aidera à accepter les choses. Cela ne veut pas dire que je serai passif tous les jours. Si j'ai de bonnes jambes un jour d'opportunités, je ne vais pas manquer l'occasion. Mais si je perds 40 minutes

dans une étape, je ne ferai pas la gueule. C'est le processus normal d'un retour au sommet. Regardez Chris Froome, son retour est plus compliqué que prévu. Cela peut aller dans les deux sens et j'en suis conscient. J'observe ça jour après jour : si je me sens bien à l'entraînement, j'en suis super content, si je me sens moins bien, je l'accepte et j'espère être meilleur le lendemain. Je ne me fâche pas et je ne suis pas déçu. C'est la différence avec avant.

Faire le choix de ne pas courir avant le Giro, n'est-ce pas un risque ?

Si, bien entendu. Mais l'accent est mis sur la reconstruction de ma condition. Je ne vais pas courir en avril pour prendre le rythme de la compétition, je fais un autre pari, celui d'optimiser le peu de temps que j'ai pour consolider certains fondements. D'ici le Giro, j'aurai également effectué deux stages en altitude (*en mars et en avril*), ça ne laissait guère de temps pour les courses.



« SI JE PERDS 40 MINUTES DANS UNE ÉTAPE, JE NE FERAI PAS LA GUEULE »

Vous êtes le dernier coureur à avoir battu Filippo Ganna dans un contre-la-montre : rivaliser avec lui pourrait être votre challenge au Giro, ne serait-ce que pour en tirer des enseignements en vue des Jeux Olympiques où il sera votre grand rival...

(*Rires*). Oui, je l'ai battu, mais c'était il y a longtemps. À San Juan en janvier 2020, et c'était sur un vélo de route ordinaire. Ganna est un phénomène. En dépit de son gabarit de rouleur, il est capable de s'imposer là où on ne l'attend pas, comme dans cette étape montagneuse du Giro l'an dernier (*où il avait par ailleurs remporté les trois contre-la-montre*). Cela signifie qu'il a beaucoup de force. Je ne peux pas dire grand-chose sur lui, ses résultats parlent d'eux-mêmes. Je me souviens que lors du Tour d'Algarve l'année dernière, j'ai battu le champion du monde de contre-la-montre (*Rohan Dennis*) et j'ai terminé devant Ganna aux Championnats du monde à Harrogate et aux Championnats d'Europe à Alkmaar. C'est bien de savoir que dans

les grands rendez-vous, un Belge peut éventuellement le battre !

Vous êtes très exigeant avec vous-même, vous ne craignez pas de perdre le plaisir du vélo et d'être frappé, à l'instar de Tom Dumoulin, par une forme de burn-out ?

God ja (*Dieu oui*) ! D'autres ont déjà fait cette comparaison et disent que je suis en danger, mais je ne perds pas le sommeil pour autant. Je ne veux pas être déstabilisé par ce que les autres disent ou pensent savoir sur moi. En fin de compte, qu'en retirent-ils ? Je respecte la décision de Tom car il ne fait certainement pas le choix le plus facile. Pour ma part, je ne sais pas de quoi demain sera fait. J'essaie de profiter du vélo au maximum, et en dehors, j'essaie de ne pas y penser. Je pratique un autre sport : FIFA sur Playstation (*rires*). Je vis plus que jamais le vélo avec 100 % d'enthousiasme, et je pense sincèrement avoir trouvé un équilibre entre ma vie professionnelle et ma vie privée.



Evenepoel va s'attaquer au Giro sans aucun repère puisqu'il n'aura couru aucune course depuis sa chute.
« Je ne sais pas comment mon corps va réagir. L'équipe le sait et ne me met pas la pression. »

En réaction à la décision de Dumoulin de mettre sa carrière entre parenthèses, Maarten Tjallingii (ex-pro chez Lotto NL-Jumbo) a déclaré que l'agilité mentale peut être entraînée tout aussi bien que l'agilité physique, mais qu'on n'y prête pas assez attention dans le cyclisme...

Je suis d'accord avec lui, la résistance mentale est très importante. Je suis moi-même privilégié dans ce domaine. Depuis ma chute, j'ai un excellent contact avec le psychologue (*Michael Verschaeve*) de l'équipe. Les dernières semaines et les derniers mois, les échanges ont été intenses.

La résilience mentale ne se limite pas à revenir après une chute...

Sans aucun doute. J'en suis conscient et je continuerai à le consulter. Au Giro, j'aurai un échange quotidien avec Michael, une petite discussion juste pour vérifier comment les choses se passent, dans les bons et les mauvais jours. Ce type de suivi est à mon avis une vraie préoccupation dans notre équipe.

Votre chute était spectaculaire, comme celle de votre coéquipier Fabio Jakobsen (plongé dans un coma artificiel et opéré au visage pendant cinq heures après une chute dans un sprint en faux plat descendant au Tour de Pologne, le 5 août dernier. Il n'a toujours pas repris le vélo). L'UCI dispose désormais d'un responsable de la

sécurité qui contrôlera le parcours : est-ce que vous vous en réjouissez ou pensez-vous que ça ne changera rien ?

Il y aura toujours des risques d'accident, c'est inhérent au vélo. On peut toujours tomber sans que l'environnement soit en cause, et se faire très mal. Bien sûr, dans le cas de ma chute au fond d'un ravin, cela aurait pu être différent. Il y avait assez d'arbres pour accrocher

un filet de protection et ne pas se briser la moitié du corps. Certes, votre course s'arrête là aussi car vous restez coincé dans les mailles (*rires*), mais au moins, vous n'êtes pas fracassé ! Parmi ces nouvelles mesures, je trouve regrettable que l'on se focalise sur le coureur comme source principale du problème, en lui interdisant notamment certaines positions (*comme la position « Mohoric » assis sur le cadre, ou encore les avant-bras posés sur le cintre, mains dans le vide*). Lors de ma victoire d'étape au Tour de Pologne, j'ai roulé cinquante kilomètres seul devant, dont

quarante avec les avant-bras comme point d'appui, parce que c'est plus relaxant pour les épaules et les bras, et aussi plus aérodynamique. Mais nous avons aussi parfois emprunté de mauvaises routes et je tenais le guidon de manière conventionnelle car je savais qu'un nid-de-poule pouvait m'envoyer à terre. La dernière chose que l'on veut quand on est coureur, c'est de goûter au bitume à grande vitesse car on sait combien les conséquences peuvent être graves. ●

« ON SE FOCALISE SUR LE COUREUR COMME SOURCE DES PROBLÈMES DE SÉCURITÉ »



10 JUILLET

GRAVEL

53,3 km / 1498 m de dénivelé

11 JUILLET

**CYCLOSPORTIVE
GRAND PARCOURS**

159 km / 2687 m de dénivelé

MOYEN PARCOURS

100 km / 1734 m de dénivelé

PETIT PARCOURS

64 km / 1900 m de dénivelé

50 000 € de prix
par tirage au sort.
dont **1 VOITURE**
par tirage au sort.

Village de
25 exposants



WWW.CHATELCHABLAISLEMANRACE.COM





QUI GOUVERNE ? LES INSTANCES OU TWITTER ?

Les récentes mesures prises par l'UCI ont mis en évidence les dissensions qui existent entre les différentes familles du cyclisme, et même entre coureurs.

PAR EDDY PIZZARDINI.



Matteo Trentin ne craint pas les risques du métier, d'aller froter dans les instants à haute tension de l'emballage final, comme poisson-pilote ou comme sprinteur à son compte. C'est la loi du milieu et il l'accepte. Mais ce qu'il ne digère pas, c'est la mauvaise foi, ou la paresse intellectuelle, au choix. Et à bientôt 32 ans (en août), il a passé l'âge de se cacher derrière une pseudo-langue de bois lorsqu'il s'agit de prendre ses responsabilités pour la bonne marche de sa profession.

Le Trentinois de l'équipe UAE s'est révélé comme l'un des hommes d'influence du peloton quand, au début du mois de février, la controverse s'est déclenchée au sujet de l'interdiction par l'UCI de deux positions « tendances » sur le vélo, celle du « supertuck » (position allongée sur le tube horizontal) et celle des avant-bras appuyés sur le guidon, toutes deux destinées à améliorer la pénétration dans l'air mais théoriquement bannies à compter du 1^{er} avril 2021. Au moment de l'annonce officielle, Matteo Trentin jouait des coudes sur le Tour de *La Provence*. Mais cette fois, l'Italien a dû aller au contact bien après la ligne d'arrivée quand il a appris que plusieurs de ses pairs avaient enflammé les réseaux sociaux de sarcasmes et tweets ironiques à propos de ces nouvelles mesures dites de sécurité. « Ils feraient mieux de passer moins de temps sur TikTok », a riposté Matteo Trentin, fustigeant les adeptes du clic facile et leur reprochant aussi de peu s'intéresser aux débats de fond auxquels ils sont conviés alors que ces sujets-là sont en cours d'études depuis plusieurs mois. Chris Froome ou Michal Kwiatkowski, les plus prompts à contester les nouvelles interdictions, ont dû avoir les oreilles qui sifflent, le Polonais ironisant sur le fait que, bientôt, l'UCI interdirait de lever les bras pour célébrer une victoire...

Devant l'ampleur de la révolte, Trentin a dû recevoir le soutien d'une autre figure du peloton, Philippe Gilbert. Comme l'Italien, le Wallon s'est senti visé par les réactions hostiles, et pour cause, les deux coureurs se sont beaucoup investis dans les réflexions autour de cette

Le Belge Philippe Gilbert (au centre) a participé aux discussions avec l'UCI : il a tenté d'impliquer ses confrères, de les informer, en vain.

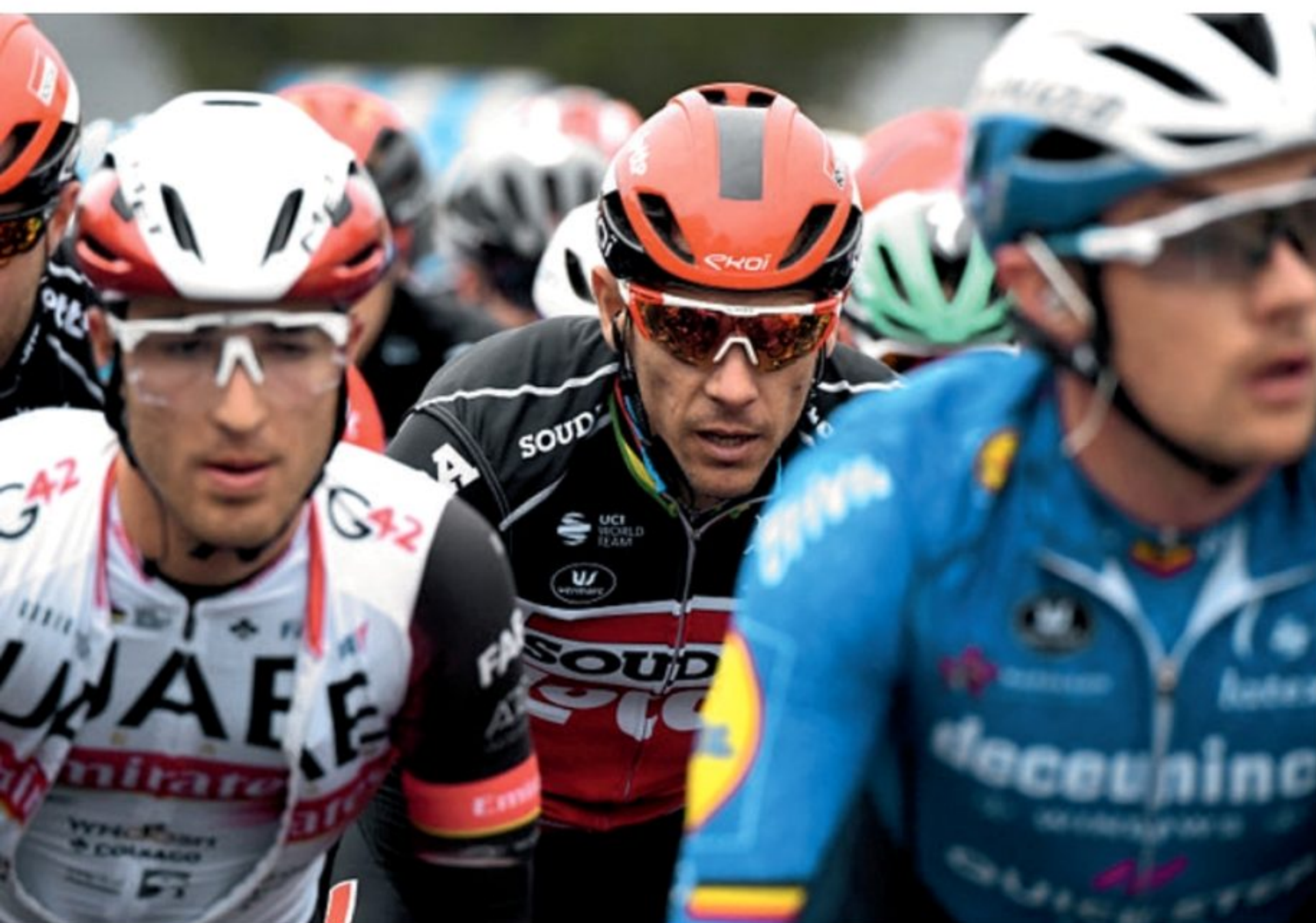
thématique en prenant part – à distance – aux réunions montées avec les autres familles du cyclisme. C'est ainsi que se mûrissent les nouvelles décisions.

Dans son guide des règlements sur la sécurité des coureurs, l'Union cycliste internationale rappelle point par point la chronologie des événements qui l'ont amenée à adopter les dernières mesures. Rien que sur le deuxième semestre 2020, quatre réunions du groupe de travail « sécurité des coureurs » ont été organisées. Y ont participé des représentants de l'AICCP (Association internationale des groupes pro), de l'AIOCC (Association internationale des organisateurs de courses), du CPA (Syndicat des coureurs pro) et du département des sports de l'UCI, présidé par David Lappartient et Tom Van Damme, président du CCP (Conseil du cyclisme pro). Matteo Trentin et Philippe Gilbert ont pris part à la plupart de ces réunions, pour relayer aux instances le ressenti des coureurs en activité et apporter une expertise précieuse, David Lappartient concluant les travaux en remerciant « les différentes familles du cyclisme sur route pour leur participation active à l'élaboration des mesures (...) qui sont autant de solutions apportées aux préoccupations exprimées par les différentes parties prenantes ». Ce fut le cas sur le sujet sensible des positions dites « à risques » mais aussi sur ceux touchant à la sécurisation des lignes droites d'arrivées ou à la réglementation de la circulation des véhicules à l'échelon course. La population des cyclistes pro – forte de quasiment 800 membres – a été informée de l'évolution des travaux par mail en novembre et en décembre, ainsi que par une « alerte Telegram », gérée par deux athlètes dans chaque groupe sportif. Tout le monde a alors été invité à apporter des remarques ou suggestions. Voilà pourquoi aussi bien Gilbert que Trentin n'ont pas admis l'attitude vindicative d'une partie de leurs collègues restés pourtant très discrets pendant cette période de délibération.

Avec quelques semaines de recul, Matteo Trentin ne regrette pas d'avoir mis un bon retour de manivelle aux rebelles de sa profession : « J'accepte la critique, elle est constructive mais ce que je ne pardonne pas c'est de les entendre dire qu'ils ne savaient pas. C'est cela le plus triste. Mais tout ça est un peu symptomatique de notre époque. Moi le premier je passe du temps sur mon téléphone, évidemment, on l'a toujours entre les mains, mais n'est-ce pas possible de prendre un peu de temps, de consacrer vingt minutes à la lecture des courriers qui sont envoyés ? Et moi, je veux apporter mon expérience pour faire évoluer les choses. »

« IL FAUT MONTRER L'EXEMPLE »

Selon les chiffres qui nous ont été fournis, sur environ 900 courriers électroniques expédiés à l'ensemble des coureurs professionnels, seuls une dizaine a été lue et à peine quatre ou cinq coureurs ont pris la peine d'ouvrir la pièce jointe ! « C'est ahurissant, déplore Philippe Gilbert, avant de gueuler, il faut lire les informations reçues. Quand on est en stage ou sur des courses, on a parfois des temps morts que l'on pourrait exploiter pour le faire. Moi j'étais favorable à réglementer les positions car je





trouve que c'est dangereux et qu'il faut montrer l'exemple vis-à-vis des jeunes. C'est comme dans la vie active, il faut avoir le sens des responsabilités, gérer ses affaires, faire un suivi de ses e-mails. Voilà pourquoi moi aussi j'ai pu répondre avec virulence à certains qui se plaignaient. On avait pourtant tenté de stimuler leur curiosité par le biais du CPA (*Syndicat des coureurs pro*), mais on s'est heurtés au silence... »

Regrettable assurément tant les acteurs du cyclisme ont longtemps déploré d'être de simples marionnettes exécutant les grandes résolutions prises par la haute autorité de Lausanne. Le CPA (Cyclistes Professionnels Associés), créé en 1999, a trop souvent servi de caution morale aux présidents omnipotents sans être invité à la table des négociations. « Aujourd'hui, avec David Lappartient, on est davantage écoutés et on retrouve espoir », précise Philippe Gilbert qui fut autrefois membre de la commission des athlètes avant de la quitter et de revenir militer au nom des siens. Il faut bien avouer qu'à une époque, on se battait dans le vide, le CPA était impuissant et c'est peut-être aussi pour cette raison que le syndicat a tendance à être un peu pris de haut par certains coureurs. Désormais, les gars se sont réveillés, ils ont compris que le CPA était utile. Quand Gianni Bugno (*l'an-*

L'interdiction de la position du « supertuck » (utilisée ici par Julian Alaphilippe lors du Tour de France 2020), a mis le feu aux poudres au sein du peloton.

cien vainqueur du Giro est président du CPA) a besoin de moi pour lui faire remonter la réalité du terrain, je le fais. Bien sûr, je ne vais pas annuler un entraînement pour ça mais il ne faut pas négliger cette opportunité. Je peux vous dire qu'on s'est déjà retrouvés à... trois lors d'une réunion que nous avions programmée en 2020 ! Mais en février dernier, on a réussi à mobiliser une centaine de coureurs.

« QUI, PARMI LES COUREURS, PEUT ÊTRE FAVORABLE À ÇA ? »

Au moment de son passage chez les pros à la Française des Jeux en 2003, Philippe Gilbert se souvient avoir vécu des mouvements d'humeur du peloton contre le port du casque par exemple. Un faux départ dans une étape du Dauphiné à Vienne illustre la désorganisation totale de l'action. La mobilisation s'opérait sous l'autorité de quelques barons influents, mais sans véritable structuration. Ce jour-là, Lance Armstrong, conforté par son juteux contrat avec la marque de casques Giro, avait ordonné de reprendre la route. Une scène qui n'est pas sans rappeler l'acte de révolte initié au départ de la 19^e étape du dernier Giro pour protester contre l'accumulation des difficultés et l'inflation du kilométrage dans la dernière



semaine de course, le tout dans une confusion révélatrice des tiraillements entre les divers groupes d'influence du peloton.

Du haut de son expérience de coureur et de président du CPA en 2008 et 2009, Cédric Vasseur, l'actuel manager de Cofidis, a pu prendre la mesure des difficultés à sensibiliser le sportif à ses devoirs hors vélo : « Quand on est président, on se rend compte que ce n'est pas facile de prendre position. Satisfaire l'un, c'est se mettre à dos l'autre et on finit par se faire lapider ! C'est quand même dommage que des mecs comme Gilbert ou Trentin se mouillent pour leur corporation et n'en récoltent que des ricanements. Tout le monde n'a pas la même conscience professionnelle. Prenez des jeunes qui déboulent dans le métier, ils sont fougueux, pas toujours conscients des dangers qui les guettent. Ce qui freine la sensibilisation du cycliste c'est aussi la brièveté des carrières. Il va en priorité consacrer du temps à l'aspect purement technique de son métier, devenu de plus en plus exigeant. Et il a l'impression que le temps passé à s'investir dans un syndicat ou dans des débats sur l'avenir ne le concerne pas car il n'en profitera pas directement à court terme. Il faut savoir que 70 % des coureurs actuels n'auront plus rien à voir avec l'industrie du cyclisme une fois la carrière achevée. »

Une tendance appuyée par le ressenti de terrain du vice-président du CPA, Pascal Chanteur, qui parcourt les routes au contact de ses membres : « Ceux qui s'impliquent sont ceux qui ont vu évoluer leur sport, nourris d'une certaine expérience. Celui qui a déjà fondé une famille, eu un

« J'accepte la critique mais ce que je ne pardonne pas c'est de les entendre dire qu'ils ne savaient pas » : Matteo Trentin n'a pas apprécié la mauvaise foi de certains coureurs outrés par l'interdiction de la position « inventée » par Mohoric (à droite).

enfant, a davantage le sens des responsabilités et une réflexion plus approfondie sur sa santé et les risques du métier. » Est-ce un hasard si des coureurs comme Tim Wellens ou Pierre Rolland ont, eux, publiquement approuvé ce nouveau règlement ?

Cet épisode de contestation révèle en tout cas toute la complexité à comprendre les mentalités et les intérêts disparates de cette micro-société qu'est le peloton cycliste. Certains coureurs que nous avons sondés réclament une simplification de la communication avec leur syndicat, le problème serait donc davantage posé sur la forme que sur le fond. Alexandre Geniez, le Ruthénois de Total-Direct Énergie, dix ans de professionnalisme au compteur avoue : « Je lis les mails que je reçois mais la plupart du temps, ils commencent par des pages rédigées en anglais, puis en italien, on se demande si on va trouver une version française ! Donc oui, parfois les gars ne font pas l'effort et c'est comme le courrier dans la boîte aux lettres, si l'on ne se sent pas concerné ou intéressé, ça finit à la poubelle. Je n'avais jamais rien vu passer sur les débats autour de l'éventuelle interdiction des positions, d'ailleurs qui a eu l'idée de demander cette mesure, je ne vois pas qui, parmi les coureurs, peut être favorable à ça ? »

LE TAUX D'ACCIDENTOLOGIE EST EN HAUSSE

Selon Pascal Chanteur, la demande aurait été faite essentiellement par les employeurs représentés dans les réunions par les délégués de l'Association internationale

des groupes pro) directement concernés par les risques de chutes et les problèmes que cela peut générer, au même titre que les organisateurs. « Le taux d'accidentologie est en hausse, précise Chanteur, les organisateurs ont un vrai souci avec les assurances, ça coûte des centaines de milliers d'euros, et si ça continue, un jour, on ne pourra plus assurer nos courses ! Donc, il y a urgence dans le domaine de la sécurité. Il fallait avancer. »

Cette récente polémique a forcément fragilisé l'unité du peloton et réactivé les dissensions au sein de la « famille ». Les réactions exacerbées font ressurgir les fantasmes d'une force dissidente incarnée par le nouveau syndicat « The Riders Union », dont certains membres ont été particulièrement actifs dans le dénigrement des dernières annonces.

Ce nouveau groupement, qui annonçait le 5 mars dernier comptabiliser « 200 adhérents issus de 30 pays et équipes », s'érigerait en contre-pouvoir du CPA, marqué comme le syndicat du cyclisme « Europe, canal historique ». Mais cette nouvelle force obscure, émanation d'une tendance néerlandais-anglo-saxonne, au mode de fonctionnement encore nébuleux, n'a pas donné suite à notre demande de faire avancer le débat sur la cohésion du mouvement cycliste.

L'interdiction des deux positions aura-t-elle servi d'électrochoc médiatique pour remettre de l'ordre dans un mi-



Le CPA, présidé par l'ancien vainqueur du Giro, Gianni Bugno, n'est plus le seul syndicat des coureurs : « The Riders Union » a vu le jour en mars.

lieu quelque peu dispersé ? À ce jour, Trentin et Gilbert ont toujours l'intention de s'investir dans le devenir de leur sport. Le sujet des oreillettes est même revenu sur la table des négociations mais pour aboutir uniquement à la volonté de miniaturiser davantage les boîtiers d'émission-réception plaqué dans le dos des coureurs. D'autres réclament une sécurisation des contrôles de ravitaillement. Toutes les idées seront bienvenues, à condition d'ouvrir et de lire ses mails... ●





Le Britannique, qui déambule ici dans son quartier de Hackney à Londres, a conscience que la chute de son leader Geraint Thomas sur le dernier Giro a été pour lui une « immense opportunité ».

CHAMPION MILITANT

Vainqueur inattendu du Tour d'Italie l'an dernier, Tao Geoghegan Hart veut profiter de sa soudaine notoriété pour faire passer des messages de tolérance et s'impliquer dans la lutte contre le racisme, le sexisme et les inégalités sociales.

PAR JEREMY WHITTLE.

Quand Tao Geoghegan Hart a remporté le Giro l'an dernier, beaucoup ont considéré sa victoire comme un coup de chance. Ils attribuaient généralement cet exploit à l'absence de nombreux vainqueurs attitrés des Grands Tours comme Primož Roglič, Egan Bernal, Tadej Pogacar et Chris Froome. Tao Geoghegan Hart lui-même semblait parfois surpris de son succès au Tour d'Italie. « Qui-conque vous dirait que nous avions un plan serait vraiment gonflé ! Ou alors en refaisant l'histoire à travers le prisme rose de notre mémoire... », glisse-t-il en riant au détour de notre conversation autour d'un café dans un bar de Londres. Le rouquin de l'arrondissement londonien de Hackney, de retour auprès de sa famille et de ses amis lors du troisième confinement britannique, a fait avec nous le bilan de sa victoire au Giro, avant de partir s'entraîner à Tenerife, puis de gagner le sud de la France pour y démarrer la saison 2021 au

Tour des Alpes-Maritimes et du Var. Et dans une certaine mesure, il a raison : sa victoire a surpris tout le monde. C'est en quelque sorte un vainqueur accidentel de Grand Tour, projeté sur le devant de la scène par la chute, en Sicile, de son leader au sein d'Ineos Grenadiers, Geraint Thomas. « Sur le moment, je me disais : "Maintenant tu dois te concentrer, c'est une immense opportunité", mais au fond de moi, je pensais toujours à Geraint. »

Mais à y regarder de plus près, il faisait déjà preuve d'un potentiel remarquable depuis un bon moment. Ses places de cinquième au Tour de Californie en 2018, de deuxième au Tour des Alpes en 2019 et de troisième au Tour de Valence en 2020 venaient s'ajouter à de solides performances dans une série d'autres courses, comme Liège-Bastogne-Liège Espoirs et le Tour de Pologne. Il lui a fallu cependant du temps pour devenir un véritable espoir du cyclisme. Il décrit sa transformation en

leader d'équipe comme un « lent processus », qui s'est accéléré lorsque les redoutables étapes de montagne du Giro 2020 ont démarré. « L'avantage pour quelqu'un comme moi, c'était que de toute façon, si je voulais tenter ma chance, il fallait que j'attende la dernière semaine du Giro, parce que j'allais y trouver les étapes qui me correspondaient le mieux. » Au fil des jours, il est remonté au classement, mais c'est sa victoire à Piancavallo qui a marqué un véritable tournant, en le catapultant en quatrième position du général, ce qui a soudain fait de lui un concurrent très sérieux.

SA VICTOIRE À PIANCAVALLO A MARQUÉ UN TOURNANT

Le pensionnaire de chez Ineos Grenadiers a démarré sa saison 2021 avec le Tour des Alpes-Maritimes et du Var, ici lors de la 3^e étape, où il a terminé à la 10^e place du général.



À 25 ans, Tao Geoghegan Hart a enfin pris son envol, sous le ciel limpide d'une froide journée d'automne, sur l'emblématique col du Stelvio.

UN LEADER NÉ, MÛRI CHEZ AXEL MERCKX

Lui et son coéquipier Rohan Dennis, qui a mené le train pendant la majeure partie de l'ascension, ont formé le trio de tête avec Jai Hindley, après avoir distancé des rivaux de taille tels que Vincenzo Nibali, Joao Almeida, Jakob Fuglsang et Wilco Kelderman. À égalité avec Hindley au

départ de l'ultime étape à Milan, le Londonien s'est finalement emparé du maillot rose au dernier moment, à l'issue d'un contre-la-montre hâletant. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Tao Geoghegan Hart, classé 128^e au contre-la-montre inaugural, a ainsi opéré un retournement de situation spectaculaire en remportant le Giro trois semaines plus tard.

Les Tifosi ne lui ont manifestement pas tenu rigueur d'avoir relégué leur héros national, Vincenzo Nibali, au statut d'outsider. « À la télé italienne, quand ils essayaient de prononcer mon nom, ça donnait "Googanga". J'ai commencé à l'entendre pendant les courses, scandé par des Italiens enthousiastes, qui insistaient sur le "a" final. Maintenant c'est comme ça que mon nom se prononce en italien. » De l'autre côté de l'Atlantique, sur la côte pacifique des États-Unis, son mentor et ami Axel Merckx, ma-

nager de l'équipe Hagens Berman Axson, qui a formé Tao Geoghegan Hart, a été très ému par sa victoire. « C'est vraiment un grand sportif, explique-t-il. Quand Tao courait pour nous, il ralliait les troupes et galvanisait ses coéquipiers. Quand ça n'allait pas comme il le voulait, il le disait aussi, mais de manière encourageante et bienveillante, sans être agressif ou négatif. Je savais qu'il était suffisamment bon pour devenir un grand coureur, mais c'est très difficile d'affirmer qu'un gars va gagner un Grand Tour, parce qu'il peut se passer mille choses. Même à la moitié du Giro, en le voyant, on aurait pu dire : "Il commence à avoir des chances, mais de là à gagner, il y a de la marge". »

De bien des façons, les années passées auprès de Merckx ont été décisives pour la victoire du Londonien. En 2015, quand Dave Brailsford lui a proposé de retrouver l'équipe Sky,

SUR LE GIRO, IL A RELÉGUÉ NIBALI AU STATUT D'OUTSIDER

POLITISÉ ET ISSU D'UN QUARTIER DÉFAVORISÉ DE LONDRES

qui l'avait déjà accueilli auparavant comme stagiaire, il s'attendait sans doute à ce que Tao Geoghegan Hart accepte immédiatement. Mais ce dernier, faisant preuve d'une remarquable maturité pour son âge, a hésité et a demandé conseil à Axel Merckx. « Je lui ai dit : "Tao, c'est une immense opportunité et c'est difficile de dire non à Sky, mais à mon avis, ça arrive un an trop tôt", se souvient l'ancien champion de Belgique. Tu es un bon coureur, tu as eu de bons résultats, mais tu n'as pas encore vraiment remporté de compétition. Tu ne t'es pas prouvé à toi-même que tu peux être un vrai leader. Si tu rejoins une équipe aussi prestigieuse, mieux vaut le faire en tant que leader potentiel. » Il n'a finalement rejoint la Sky, devenue Ineos Grenadiers, qu'en 2017, après avoir fait ses armes dans des courses physiques comme les Tours de l'Utah, de Californie et de Gila, aux parcours très difficiles, parsemés de longues ascensions de haute montagne, et avoir empoché une troisième place à Liège-Bastogne-Liège Espoirs. Ces deux années lui ont également fait gagner en envergure et en maturité, à la fois en tant qu'athlète et en tant que jeune adulte.

IL RÉPOND À IBRAHIMOVIC

Cette maturité lui a permis d'avoir une vision plus large que d'autres coureurs. Son nouveau statut de vainqueur de Grand Tour lui apporte également de la visibilité. En novembre dernier, assis autour d'un café à Soho, il réfléchissait sur son nouveau prestige : « J'adore mon métier et je suis conscient du privilège que cela représente de faire partie de cette équipe. Beaucoup de coureurs professionnels, beaucoup de gens dans le cyclisme, adoreraient l'intégrer. Je suis ambitieux et, bien sûr, je

ne veux pas que le Giro reste la seule grande course à mon palmarès, mais dans ce sport, les choses changent, et les occasions se suivent et ne se ressemblent pas. Déjà à la maternité, je n'étais pas du genre à rester silencieux, mais j'ai toujours veillé à m'exprimer quand je jugeais qu'il y avait matière à m'écouter. »

De fait, Tao n'est pas du tout resté silencieux, mais cette fois, on commence à vraiment l'écouter ! Doté d'une conscience politique, issu d'un quartier défavorisé de Londres, il regarde avec acuité son propre sport qui a beaucoup à faire en matière de diversité, que ce soit sur la question du genre ou de la race. Une tentative maladroite de solidarité pendant le Tour de France n'aura été l'an dernier que la seule manifestation de soutien au mouvement Black Lives Matter sur l'ensemble de la saison. Après un hiver passé à réfléchir sur ses possibilités d'action, Tao Geoghegan Hart, qui appartient à l'écurie Ineos Sport tout comme le pilote de F1 Lewis Hamilton, très actif dans la lutte contre le racisme, a décidé lui aussi de s'exprimer publiquement. « Ce n'est pas un problème qu'on va résoudre du jour au lendemain, mais c'est un sujet qui me préoccupe beaucoup, explique-t-il. Je réfléchis à la façon dont je peux faire avancer les choses. Il existe de grosses barrières quand on veut intégrer l'uni-

vers du vélo, surtout si rien ne te rattachait un peu à ce sport auparavant. » Au cœur de son quartier natal de Hackney en février, deux semaines après s'être agenouillé en signe de sa solidarité avec le mouvement Black Lives Matter, il a répondu vertement à ceux qui estiment que les sportifs devraient éviter la politique et « se contenter de faire ce qu'ils font le mieux », comme dit le célèbre footballeur Zlatan Ibrahimovic. Le jeune Londonien s'est exprimé très clairement : selon lui, « tout est politique » ; il déplore publiquement le racisme et ajoute qu'il fait pression sur British Cycling, la Fédération britannique de cyclisme, pour qu'elle agisse en matière d'accessibilité et de diversité.

« Ces derniers temps, nous avons à nouveau vu prospérer dans la presse internationale l'argument selon lequel le sport ne devrait pas se mêler de politique. Je suis totalement en désaccord avec cette idée. » Sa déclaration venait en réponse à ce qu'Ibrahimovic avait affirmé à propos de la légende de la NBA, LeBron James : « Je n'aime pas quand les gens qui ont un certain statut parlent de politique. Restez dans votre domaine de compétence. Je joue au football car c'est ce que je fais le mieux. Je ne suis pas politicien. Si je l'étais, je ferais de la politique. » La réponse de Tao Geoghegan Hart a



Très engagé, le coureur de 26 ans a fait pression sur la Fédération britannique de cyclisme pour qu'elle agisse en matière d'accessibilité et de diversité.



En soutien au mouvement Black Lives Matter, le vainqueur du dernier Giro, assis ici dans un bar de Soho, n'a pas hésité à mettre un genou à terre avant le Tour des Alpes-Maritimes et du Var.

été on ne peut plus claire : « On est tous dans le même bateau, sans compter que pour beaucoup de gens n'ont tout simplement pas le choix,

« LE SPORT DEVRAIT ÊTRE UN REFLET DE LA DIVERSITÉ... »

qu'ils soient politisés ou non, car ces problèmes impactent directement leur vie, et la vie de leurs amis, de leur famille. Je déplore le racisme. Je veux ce qu'il y a de mieux pour tout le monde. Le sport devrait être un reflet du talent, de la diversité et de toutes les personnalités formidables qui composent notre société. » Tao Geoghegan Hart s'est décidé à s'exprimer ouvertement après avoir discuté avec ses amis de Hackney à propos du mouvement Black Lives Matter. « Ils me demandaient pour-

quoi le monde du cyclisme n'avait pas diffusé de message clair à ce sujet, comme tant d'autres sports l'ont fait. Je n'avais pas de réponse précise à leur fournir, et ces conversations m'ont fait porter un regard plus critique sur notre sport, en plein confinement de novembre, loin des entraînements et des courses. »

UN FRANC-PARLER ET DES ACTES

Pour lui, le fait que les courses aient lieu hors stade, le modèle financier



« FAIRE ÉVOLUER LE CYCLISME EN PARTANT DE LA BASE »

Or son franc-parler est d'autant plus surprenant qu'il court pour une équipe bien souvent critiquée pour son manque d'âme et d'humanité. « Si on ne veut pas que les sportifs aient une personnalité ou un avis, alors regardons des robots s'affronter, soutient-il. En tant que fan, je ne m'enthousiasme pas pour le meilleur coureur, athlète ou joueur. Je soutiens celui auquel je m'identifie le plus, celui qui m'inspire. Le sport n'est pas une simple question de capacités athlétiques. Et soutenir une cause positive, en laquelle on croit, est une part essentielle de notre rôle, pour créer un monde meilleur. C'est pour cela que j'ai décidé de ce geste du genou à terre avant le Tour des Alpes-Maritimes et du Var, mais en dehors de la course en elle-même. L'impact aurait été moindre dans la mêlée d'une ligne de départ, à plus forte raison sur des épreuves à la couverture médiatique limitée. Et, surtout, je voulais affirmer ma position de façon très claire, et avoir l'occasion de préciser la façon dont je comptais agir par la suite. »

IL CROIT AU POUVOIR DU VÉLO

Après sa chute lors de la 4^e étape de Paris-Nice, où il a été contraint à l'abandon suite à un choc à la tête, le coureur s'est envolé vers l'Angleterre pour y passer sa convalescence. Après quelques jours de repos et une période de surveillance, sans doute a-t-il repris l'entraînement depuis Hackney, sillonnant l'est de Londres et l'Essex, comme le font aussi parfois Alex Dowsett et Mark Cavendish.

Un retour aux sources avant de préparer le Tour de France, où, selon Dave Brailsford, il secondera Geraint Thomas, exactement comme il de-

vait le faire lors du Giro de l'an dernier. Gamin, c'est en arpentant l'est londonien sur son fixie, poussant parfois jusqu'au célèbre vélodrome de Herne Hill, qu'il est tombé amoureux du cyclisme.

En 2009, quand l'équipe Sky a été lancée, le jeune Tao n'était encore qu'un de ces ados dingues de vélo, sillonnant les rues de Londres sur les traces de Bradley Wiggins. Mais bien avant qu'il ne s'intéresse réellement à la compétition, le vélo a d'abord été son moyen de transport : « Je crois au pouvoir du vélo, à la fois en termes de mobilité, d'exercice physique et de santé mentale. Le vélo m'a connecté à tant de monde et à tant de choses dans ma courte vie. Le cyclisme professionnel reste une sorte d'extension de la pratique humble du vélo, malgré son aspect high-tech et ses pérégrinations autour du globe. C'est pourquoi ce sport doit refléter ces valeurs et ces vertus. On doit le voir comme un sport qui peut être suivi par tous. »

Tao Geoghegan Hart est un jeune homme résolument optimiste et enthousiaste, qui croit au pouvoir de sa discipline pour faire avancer les choses. Il parraine un coureur de moins de 23 ans afin de promouvoir la diversité ethnique au sein d'Hagens Berman Axeons, l'équipe américaine de son mentor Axel Merckx, et espère que « dans les années à venir, n'importe quel gamin, quel que soit son genre, pourra allumer la télé, regarder une course cycliste, et voir des modèles auxquels s'identifier, en termes de genre et d'origine ethnique ou sociale. »

Il fait également pression sur la Fédération britannique de cyclisme pour modifier les règles des courses destinées à la jeunesse et faire baisser les coûts associés à la pratique des jeunes. « Même de petits changements peuvent avoir un immense impact. Aujourd'hui, ce n'est pas un sport facile d'accès, et il faut que ça change. Il faut que tous ces jeunes puissent se mettre au cyclisme, pour faire évoluer ce sport en partant de la base. » Le nom de Tao Geoghegan Hart va sans doute résonner de plus en plus dans les années à venir, et pas seulement pour ses exploits sportifs. ●

du cyclisme, qui diffère de celui des autres sports, et la présence du Covid-19 sont des arguments éculés qui « ne fonctionnent plus ». « Pendant toute l'année 2020, j'avais eu très envie d'agir, et après ces conversations, ça m'a décidé, je me suis dit qu'il était vraiment indispensable de le faire. Même si je ne me considère pas comme un leader dans mon sport, j'ai compris que ça n'avait pas d'importance. Ce qui compte, c'est le cyclisme et le message qu'il envoie à ceux qui le suivent. »

VAN AERT-MVDP

PASSION BRÛLANTE

Le front italien domine l'actualité du mois de mars. Il faut dire que là où se produisent Wout van Aert et Mathieu van der Poel, c'est toujours chaud.

Alors quand, en plus, Julian Alaphilippe, Tadej Pogacar et Egan Bernal s'en mêlent...

PAR JEAN-FRANÇOIS QUÉNÉT



Mathieu van der Poel a écrasé toute concurrence aux Strade Bianche : Van Aert et Pogacar n'ont pas résisté à ses attaques fulgurantes.

STRADE BIANCHE, LE 6^e MONUMENT

Mathieu van der Poel ne cache pas son émotion à l'arrivée des Strade Bianche : « C'est l'une des courses que je voulais vraiment gagner », lâche-t-il. Pour *L'Équipe*, il est, ce jour-là, le « Champion des champions ». Hélas, c'est dans une (sublime) ville de Sienne en zone rouge, confinée donc et sans ses spectateurs habituels, qu'il se débarrasse pour la dernière fois de la concurrence. Wout van Aert, encore juste pour sa course de reprise, et Tadej Pogacar, n'ont pu suivre une de ses attaques tranchantes. Julian Alaphilippe et Egan Bernal, les rescapés de l'échappée royale, s'inclinent dans l'ultime montée dans la rue Santa Catalina. Podium de rêve pour une classique qui a seulement quinze ans d'âge et sait s'adresser à la jeunesse : un seul coureur s'y est imposé au-delà de ses 30 ans, Fabian Cancellara à deux reprises (en 2012 et 2016), et le top 3 cette année a 26 ans et 128 jours de moyenne (seul celui de 2018 était plus jeune, 24 ans et 341 jours pour Tiesj Benoot, Romain Bardet et Wout van Aert). En conférence de presse, la première question posée à Van der Poel consiste à savoir si ce triomphe a pour lui valeur d'un Monument. « C'est dur à dire, répond le champion des Pays-Bas. L'Amstel Gold Race (*qu'il a remporté en 2019*) a aussi beaucoup de valeur pour moi et on me dit que ce n'est pas un Monument. Mais ici, je n'ai pas seulement battu les spécialistes des classiques, également les meilleurs grimpeurs du monde qui ne viennent pas dans les courses des Flandres. » Le terme marketing de « Monument » a seulement commencé à être utilisé par son compatriote Hein Verbruggen, pas encore président de l'UCI, quand son père, Adrie, a remporté le Tour des Flandres 1986.



Victime de deux chutes lors de la dernière journée de Paris-Nice, Primož Roglič (ici au côté de Christophe Laporte) a tout perdu alors que la victoire au général lui tendait les bras. C'est la 3^e fois d'affilée que le Slovène est évincé de la première place d'une course par étapes majeure en France.

EN FRANCE, ROGŁIĆ EST MAUDIT

Le média belge *Wielokrant* a titré : « À rendre jaloux les autres organisateurs ». C'était à propos des Strade Bianche, jeune course d'un jour qui fait désormais de l'ombre à... Paris-Nice, historiquement la première grande épreuve par étapes du calendrier. Comme elle se déroule en Toscane à la veille de la Course au soleil qui part des Yvelines, ses prétendants enchaînent naturellement avec Tirreno-Adriatico. Et puisque les mêmes organisateurs distillent des portions non-asphaltées (pavés, sterrato, plateau des Glières...) sur les parcours des Grands Tours, les grimpeurs aussi (Pogacar, Bernal) privilégient l'Italie à la France en mars pour travailler leur technique. Primož Roglič fait exception dans le plateau de Paris-Nice. Un peu chagriné d'avoir été devancé de six secondes par Stefan Bissegger et Rémi Cavagna lors du contre-la-montre à Gien, il remporte à Chiroubles, dans le vignoble du Beaujolais, la première de ses trois victoires d'étape devant Maximilian Schachmann, le vainqueur sortant de l'épreuve, et Guillaume Martin, vite revenu de ses contrariétés hivernales (genou douloureux, chute en Sierra Nevada où les descentes sont glissantes). À La Colmiane, il fonde in extremis sur le jeune Suisse Gino Mäder, qu'il aurait pu laisser gagner tant il dominait le classement général. Mais pour la deuxième année d'affilée, l'épreuve s'achève en queue de poisson. Elle n'arrive pas à Nice mais à Levens, et le Slovène est évincé pour la troisième fois d'affilée de la première place d'une course par étapes majeure en France. Après le Dauphiné et le Tour, il perd Paris-Nice sur chute et Schachmann récupère le maillot jaune et blanc devant 1,28 million de téléspectateurs. Au même moment, de l'autre côté des Alpes, Mathieu van der Poel fait des étincelles, une fringale aussi, bref, l'exploit est là-bas alors que les plus grandes courses italiennes, hélas, ne sont plus télévisées en France, réduites à un mini-business digital...

QUE DE CHAMPIONS ENTRE DEUX MERS !

Tirreno-Adriatico est assurément l'événement printanier qui méritait la plus forte audience. Voilà une course qui porte bien mal son slogan : « Deux mers, un seul roi. » Wout van Aert gagne de part et d'autre de la botte : au sprint à Lido di Camaiore, en bordure de la mer Tyrrhénienne, et contre-la-montre à San Benedetto del Tronto, sur l'Adriatique. En sept jours, les coups d'éclat s'enchaînent : Julian Alaphilippe vainc la concurrence renforcée en s'imposant pour la première fois de la saison en maillot arc-en-ciel, Mathieu van der Poel répond à Van Aert (puis vice-versa) sur un coup de génie tactique du champion du monde, qui laisse un trou derrière Zdeněk Štybar. Le final le moins palpitant voit la première victoire pro, en échappée, du Danois Mads Würtz Schmidt, et comme c'est un ancien champion du monde junior et U23 du contre-la-montre, le seul de tous les vainqueurs d'étapes à n'avoir encore jamais été irisé dans aucune discipline cycliste, c'est Tadej Pogacar ! Le Slovène enchaîne. À l'UAE Tour, fort de son avance en chrono, il était resté sur la défensive pour battre Adam Yates. Cette fois, il s'isole de manière osée à 5 km du sommet de Prati di Tivo et résiste au retour de l'autre Yates (Simon). En 55 ans d'existence de l'épreuve, Pogacar est le premier vainqueur du Tour de France à remporter l'année suivante Tirreno-Adriatico. Il n'a encore que 22 ans ! Est-il pour autant le plus épatant du lot hyper relevé de la Course des deux mers ? En prolongeant son contrat en janvier avec Jumbo-Visma malgré les fortes sollicitations d'Ineo, Van Aert avait obtenu un salaire à la hausse, la possibilité de viser le maillot vert du Tour de France tout en continuant à aider Primož Roglič et le leadership à Tirreno-Adriatico pour voir s'il pouvait devenir un grand coureur de classement général. En terminant 2^e devant Mikel Landa et Egan Bernal, il a répondu à cette interrogation.

À 22 ans, Tadej Pogacar est devenu le premier vainqueur de la Grande Boucle à s'adjuger Tirreno-Adriatico l'année suivante.



À 29 ans, le Belge Jasper Stuyven a remporté le troisième Milan-San Remo le plus rapide de l'histoire.



JASPER STUYVEN, L'OPPORTUNISTE, ENFIN...

L'Équipe a accordé la note de 5/5 aux Strade Bianche, « course d'un niveau et d'une densité exceptionnels animée par de grands champions », est-il écrit. Mais la 112^e édition de Milan-San Remo reçoit seulement un 2/5. C'est le corollaire du trop plein de favoris. Dans la foulée d'un Tirreno-Adriatico multi étoilé et après quatre classicissimes enflammées sur le Poggio, les amateurs rêvent d'un Van der Poel qui attaquerait en solitaire à 50 km de l'arrivée – comme dans la 5^e étape de la Course des deux mers, et s'imposerait soixante ans (et un jour) après son grand-père Raymond Poulidor – d'un nouveau duel Alaphilippe-Van Aert, d'un avènement de Caleb Ewan ou d'une renaissance de Peter Sagan, en reconstruction après les dégâts du Covid-19... Mais l'en-

thousiasme est douché par un postulat propre à la course cycliste : abondance de biens nuit souvent. Plus il y a de grosses équipes et plus les forces s'annulent, surtout par vent majoritairement favorable en direction du Poggio. Jasper Stuyven remporte, de fait, le troisième Milan-San Remo le plus rapide de l'histoire (à 45,064 km/h, après ceux de Gianni Bugno à 45,806 km/h en 1990, et Filippo Pozzato à 45,268 km/h en 2006). À près de 29 ans, sorti au bas de la descente, il décroche son premier podium sur un Monument. C'est la victoire fade d'un opportuniste qui s'est longtemps pris pour une star qu'il n'était pas encore. Mais c'est l'essence même de la compétition sportive : tous les partants ont le droit de gagner. Et c'est la magie de la Primavera, qui perdure dans son paradoxe : les 290 km les plus ennuyeux de la saison cycliste précèdent les 9 km les plus trépidants.

TREK-SEGAFREDO CONTESTE AUSSI LA SUPRÉMATIE HOLLANDAISE

The Outer Line, lettre américaine d'information très orientée vers le business du sport cycliste, déplore au surlendemain de Milan-San Remo la trop faible médiatisation de deux exploits féminins survenus le même week-end. C'est déjà une telle gageure de faire passer une classique sur la Riviera que les organisateurs ne s'aventurent plus à programmer la Primavera Rosa, dont sept éditions ont eu lieu entre 1999 et 2005 (ceci pour rappeler que le cyclisme féminin n'est pas une invention du XXI^e siècle). Mais le premier dimanche de printemps, les femmes courent tout de même en World Tour en Italie. Au Trophée Binda, Elisa Longo Borghini (Trek-Segafredo) réalise ce que l'on attendait de Mathieu van der Poel la veille : sortie seule à 25 km du but, elle tient en respect un groupe mené par Marianne Vos (Jumbo-Visma) et l'emporte avec 1'42" d'avance, tandis qu'en Belgique, le même jour, Christine Majerus et Amy Pieters (toutes deux de SD Works) s'imposent, échappées en duo au Circuit du Westhoek. Avant les coups de bordure et l'attaque décisive en solitaire de l'Australienne Grace Brown (BikeExchange) à Bruges-La Panne, la saison féminine est partie sur une formidable confrontation entre les équipes Trek-Segafredo et SD Works, Elisa Longo Borghini ayant dû baisser pavillon face à l'ancienne championne du monde Chantal van den Broek-Blaak dans l'ultime montée des Strade Bianche. Cette manifestation, à l'inverse de Milan-San Remo, se prête parfaitement à la parité. Le quatrième succès hollandais d'affilée à Sienne, précédant de deux heures le premier chez les hommes (MVDP), a été superbement orchestrée par l'actuelle championne du monde Anna van der Breggen, qui dispute, à 30 ans, sa dernière saison avant de devenir directrice sportive de SD Works.



Aux Strade Bianche, Elisa Longo Borghini (Trek-Segafredo, à dr.) a craqué face à l'ancienne championne du monde Chantal van den Broek-Blaak (SD Works, à g.).

INEOS, Y A UN OS...

Puisque le cyclisme, en Italie, ne saurait se disputer sans polémique, le Team Ineos Grenadiers a reçu des volées de bois vert pour avoir assigné Filippo Ganna à un rôle de coéquipier de Tom Pidcock et Michal Kwiatkowski, respectivement 15^e et 17^e de Milan-San Remo (après quoi il est apparu que le Polonais a aussi disputé Tirreno-Adriatico avec une côte cassée). Les indécrottables des temps anciens ne peuvent comprendre que, de nos jours, être un spécialiste du contre-la-montre n'offre pas pour autant un blanc-seing pour remporter la Primavera à la façon de Francesco Moser. Au bord de l'Adriatique, le nouveau porte-drapeau du cyclisme transalpin a perdu au bout d'un an et huit victoires consécutives (dont le Mondial et trois étapes du Giro) son invincibilité face au chrono (devancé par Wout van Aert et Stefan Küng). Au départ du Tour de Catalogne, l'écurie britannique faisait grise mine (chutes à Paris-Nice de Richie Porte puis du leader de l'équipe, Tao Geoghegan Hart, déjà très loin au général, et la 4^e place d'Egan Bernal, en rodage pour le Giro, à Tirreno-Adriatico) avec seulement cinq victoires au compteur (deux fois moins que Deceuninck-Quick Step). Mais elle s'est présentée à Calella forte de cinq leaders : Adam Yates, Geraint Thomas, Richie Porte, Richard Carapaz et Rohan Dennis. Forcément, après un contre-la-montre et deux étapes de montagne dans un contexte moyennement relevé, elle s'est installée aux trois premières places du classement général. Pas sûr que la fièvre acheteuse à coups de millions de livres sterling issues de la pétrochimie génère un cyclisme passionnant, mais il ne faudra pas tomber de l'armoire si ce genre de situation se reproduit cette année dans les Grands Tours. Sir Jim Ratcliffe, le riche commanditaire, soutient pleinement Sir Dave Brailsford malgré la condamnation par le tribunal médical britannique du Dr Freeman, ancien praticien du Team Sky, pour intention de dopage (de cycliste indéterminé). On n'est pas débarrassés...

La relève des sprinteurs belge est assurée : en plus du Samyn et de la Bredene Coxyde Classique, Tim Merlier (Alpecin-Fenix) a pris la première place du GP Monséré, devant Mark Cavendish.



Adam Yates, Geraint Thomas, Richie Porte, Richard Carapaz et Rohan Dennis... Le Team Ineos Grenadiers s'est présenté au Tour de Catalogne fort de cinq leaders.



MERLIER L'ENCHANTEUR

Pour qui les discours sur les gains marginaux et la modernité sont devenus inaudibles, une tradition bien ancrée demeure, celle du cyclisme belge. Outre-Quévrain aussi, les compétitions à l'air libre sont interdites pour les jeunes – c'est une des incohérences de la lutte contre le coronavirus, mais il faut bien que les politiques et les bureaucrates occupent leur terrain – et les professionnels peuvent s'exprimer, à huis clos toutefois. Alpecin-Fenix, la quatrième formation belge, n'est pas seulement l'équipe de Mathieu van der Poel. Tim Merlier, lui aussi issu du cyclo-cross, champion de Belgique 2019 sur route, popularisé (people-arisé ?) par sa relation avec Cameron Vandebroucke, la fille de Frank, remporte trois courses d'un jour au plat pays : le Samyn, le GP Monséré (devant le presque revenant Mark Cavendish) et la Bredene Coxyde Classique. On ne voit pas bien la relève des sprinteurs français venir après Arnaud Démare, Nacer Bouhanni et Bryan Coquard, mais il en sort toujours de Belgique. L'autre rapide d'Alpecin-Fenix, Jasper Philipsen, s'incline toutefois à Bruges-La Panne face à Sam Bennett. Pour la première fois, l'Irlandais, né en Belgique du temps où son père jouait au football à l'Eendracht Verwicq, remporte une course World Tour d'un jour. Bon, il n'est pas aisé d'expliquer que les anciens Trois jours de La Panne sont d'intérêt planétaire, mais cela occupe le calendrier en ces temps difficiles...

Mauri Vansevenant, 21 ans, tient sa première victoire chez les pros : à Larciano, il a battu au sprint Bauke Mollema, Mikel Landa et Nairo Quintana.

MAURI TE SALUANT...

Après une interruption de son entraînement car sa reva-lidation n'était pas terminée, Remco Evenepoel a repris le vélo – et ses tournées de grand communicant via les réseaux sociaux. Comme souvent, Patrick Lefèvre a actionné ses réseaux médiatiques plus traditionnels pour fustiger un concurrent, Ralph Denk, le manager de Bora-Hansgrohe, accusé de tenter de débaucher le prodige de Schepdael et, allons donc, de vouloir racheter son équipe Deceuninck-Quick Step toute entière ! Il convient de traduire que l'heure est venue de mettre la pression sur ses sponsors pour qu'ils renouvellent leur engagement avant que la période des transferts s'intensifie. Lefèvre n'a pas que Remco en magasin mais aussi Mauri, autre icône potentielle en cinq lettres (ce prénom est une référence à Melchor Mauri, vainqueur de la Vuelta 1991). Le fils de Wim Vansevenant, recordman absolu des lanternes rouges du Tour de France (trois de suite, de 2006 à 2008), a 21 ans et un visage poupin. Sa première victoire pro est édifiante : à Larciano, il bat au sprint Bauke Mollema, Mikel Landa et Nairo Quintana ! C'est un grimpeur, révélé par sa victoire au Tour du Val d'Aoste 2019, 6^e cette année-là du Tour de l'Avenir, dont Clément Champoussin prenait la 4^e place. 4^e aussi du Trophée Laigueglia, derrière Mollema, Bernal et... Vansevenant, le Niçois de 22 ans rappelle que le cyclisme français, à défaut de sprinteurs, produit encore des escaladeurs. On a hâte de le voir à l'œuvre au Giro !



ROUTE INTERNATIONALE HOMMES

UAE TOUR

(ÉMIRATS ARABES UNIS, 21 AU 27-2, CAT 2.UWT)

1^{re} étape, Al Dhafra Castle-Al Mirfa :

1. Mathieu van der Poel (HOL-AFC) les 176 km en 3h45'47" ; 2. D. Dekker (HOL-TJV) ; 3. M. Morkov (DAN-DQT) ; 4. E. Liepins (LET-TSF) ; 5. E. Viviani (ITA-COF) tous mt.

2^e étape, Al Hudayriat Island-Al Hudayriat Island (CLM ind.) : 1. Filippo Ganna (ITA-IGD) les 13 km en 13'56" ; 2. S. Bissegger (SUI-EFN) à 14" ; 3. M. Bjerg (DAN-UAE) à 21" ; 4. T. Pogacar (SLN-UAE) à 24" ; 5. L. Sanchez (ESP-AST) à 30".

Leader : Tadej Pogacar (SLN-UAE).

3^e étape, Strata Manufacturing-Jebel

Hafeet : 1. Tadej Pogacar (SLN-UAE) les 166 km en 3h58'35" ; 2. A. Yates (GBR-IGD) mt. ; 3. S. Higuita (COL-EFN) à 48" ; 4. E. Buchmann (ALL-BOH) ; 5. H. Vanhoucke (BEL-LTS) tous mt.

Leader : Tadej Pogacar (SLN-UAE).

4^e étape, Al Marjan Island-Al Marjan

Island : 1. Sam Bennett (IRL-DQT) les 204 km en 4h51'51" ; 2. D. Dekker (HOL-TJV) ; 3. C. Ewan (AUS-LTS) ; 4. E. Viviani (ITA-COF) ; 5. M. Moschetti (ITA-TFS) tous mt.

Leader : Tadej Pogacar (SLN-UAE).

5^e étape, Fujairah Marine Club-Jebel Jais :

1. Jonas Vingegaard (DAN-TJV) les 170 km en 4h19'08" ; 2. T. Pogacar (SLN-UAE) à 3" ; 3. A. Yates (GBR-IGD) mt. ; 4. S. Higuita (COL-EFN) à 5" ; 5. J. Almeida (POR-DQT) à 6".

Leader : Tadej Pogacar (SLN-UAE).

6^e étape, Deira Island-Palm Jumeirah :

1. Sam Bennett (IRL-DQT) les 165 km en 3h32'23" ; 2. E. Viviani (ITA-COF) ; 3. P. Ackermann (ALL-BOH) ; 4. D. Dekker (HOL-TJV) ; 5. F. Gaviria (COL-UAE) tous mt.

Leader : Tadej Pogacar (SLN-UAE).

7^e étape, Yas Mall-Abu Dhabi Breakwater :

1. Caleb Ewan (AUS-LTS) les 147 km en 3h18'29" ; 2. S. Bennett (IRL-DQT) ;

3. P. Bauhaus (ALL-TBV) ; 4. M. Morkov (DAN-DQT) ; 5. C. Bol (HOL-DSM).

Classement final : 1. Tadej Pogacar (SLN-UAE) en 24h00'28" ; 2. A. Yates (GBR-IGD) à 35" ; 3. J. Almeida (POR-DQT) à 1'02" ; 4. C. Harper (AUS-TJV) à 1'42" ; 5. N. Powless (USA-EFN) à 1'45" ; 6. M. Skjelmose Jensen (DAN-TFS) à 2'37" ; 7. D. Caruso (ITA-TBV) à 2'39" ; 8. M. Cattaneo (ITA-DQT) à 3'53" ; 9. R. Fernandez (ESP-COF) à 4'13" ; 10. F. Masnada (ITA-DQT) à 6'30".

HET NIEUWSBLAD

(BELGIQUE, 27-2 À NINOVE, CAT 1.UWT)

1. Davide Ballerini (ITA-DQT) les 200,5 km en 4h43'03" ; 2. J. Stewart (AUS-GFC) ; 3. S. Vanmarcke (BEL-ISBN) ; 4. H. Haussler (AUS-TBV) ; 5. P. Gilbert (BEL-LTS) ; 6. A. Aranburu (ESP-AST) ; 7. F. Senechal (FRA-DQT) ; 8. M. Trentin (ITA-UAE) ; 9. K. Geniets (LUX-GFC) ; 10. N. Politt (ALL-BOH) ; 11. I. Garcia Cortina (ESP-MOV) ; 12. A. Capiot (BEL-ARK) ; 13. C. Laporte (FRA-COF) ; 14. S. Dillier (SUI-AFC) ; 15. A. Turgis (FRA-TDE) tous mt.

FAUN ARDÈCHE CLASSIC

(FRANCE, 27-2 À GUILHERAND-GRANGES, CAT 1.PRO)

1. David Gaudu (FRA-GFC) les 171,3 km en 4h32'37" ; 2. C. Champoussin (FRA-ACT) mt. ; 3. H. Carthy (GBR-EFN) à 11" ; 4. MF. Honoré (DAN-DQT) à 28" ; 5. D. Godon (FRA-ACT) à 40" ; 6. A. Vlasov (RUS-AST) mt. ; 7. A. Paret-Peintre (FRA-ACT) à 42" ; 8. T. Pinot (FRA-GFC) mt. ; 9. J. Hivert (FRA-BBH) à 46" ; 10. Q. Simmons (USA-TFS) mt.

KUURNE-BRUXELLES-KUURNE

(BELGIQUE, 28-2 À KUURNE, CAT 1.PRO)

1. Mads Pedersen (DAN-TFS) les 197 km en 4h37'04" ; 2. A. Turgis (FRA-TDE) ; 3. T. Pidcock (GBR-IGD) ; 4. M. Trentin (ITA-UAE) ; 5. J. Biermans (BEL-ISBN) ; 6. S. Colbrelli (ITA-TBV) ; 7. N. Politt (ALL-BOH) ; 8. G. Van Avermaet (BEL-ACT) ; 9. B. Van Lerberghe (BEL-

DQT) ; 10. EN. Resell (NOR-UXT) ; 11. I. Schelling (HOL-BOH) ; 12. M. van Der Poel (HOL-AFC) ; 13. D. Claeys (BEL-TQA) ; 14. M. Hoolgaard (NOR-UXT) ; 15. AG. Jansen (NOR-BEX) tous mt.

ROYAL BERNARD DROME CLASSIC

(FRANCE, 28-2 À EURRE, CAT 1.PRO)

1. Andrea Bagioli (ITA-DQT) en 4h23'18" ; 2. D. Impey (AFS-ISBN) à 11" ; 3. MF. Honoré (DAN-DQT) ; 4. J. Simon (FRA-TDE) ; 5. S. Clarke (AUS-TQA) ; 6. D. Godon (FRA-ACT) ; 7. B. Ghirmay (ERY-DKO) ; 8. C. Gautier (FRA-BBH) ; 9. W. Barguil (FRA-ARK) ; 10. P. Vakoc (RTC-AFC) tous mt.

GRAND PRIX SAMYN

(BELGIQUE, 2-3 À DOUR, CAT 1.1)

1. Tim Merlier (BEL-AFC) les 205,4 km en 4h34'29" ; 2. R. Tiller (NOR-UXO) ; 3. A. Pasqualon (ITA-IWG) ; 4. S. Vanmarcke (BEL-ISBN) ; 5. H. Hofstetter (FRA-ISBN) ; 6. A. Capiot (BEL-ARK) ; 7. J. Degenkolb (ALL-LTS) ; 8. D. Claeys (BEL-TQA) ; 9. T. Dupont (BEL-BWB) ; 10. M. Menten (BEL-WBW) tous mt.

TROPHÉE LAIGUEGLIA

(ITALIE, 3-3 À LAIGUEGLIA, CAT 1.PRO)

1. Bauke Mollema (HOL-TFS) les 202 km en 4h57'05" ; 2. E. Bernal (COL-IGD) à 39" ; 3. M. Vansevenant (BEL-DQT) ; 4. C. Champoussin (FRA-ACT) ; 5. G. Ciccone (ITA-TFS) ; 6. M. Landa (ESP-TBV) tous mt. ; 7. J. Knox (GBR-DQT) à 57" ; 8. A. Vendrame (ITA-ACT) à 1'01" ; 9. B. Ghirmay (ERY-DKO) ; 10. L. Rota (ITA-IWG) tous mt.

STRADE BIANCHE

(ITALIE, 6-3 À SIENNE, CAT 1.UWT)

1. Mathieu van der Poel (HOL-AFC) les 184 km en 4h40'29" ; 2. J. Alaphilippe (FRA-DQT) à 5" ; 3. E. Bernal (COL-IGD) à 20" ; 4. W. Van Aert (BEL-TJV) à 51" ; 5. T. Pidcock (GBR-IGD) à 54" ; 6. M. Gogl (AUT-TQA) ; 7. T. Pogacar (SLN-UAE) tous mt. ; 8. S. Clarke (AUS-TQA)

à 2'25" ; 9. J. Fuglsang (DAN-AST) mt. ; 10. P. Bilbao (ESP-TBV) à 2'39" ; 11. S. Carr (GBR-EFN) à 3'36" ; 12. R. Power (AUS-TQT) à 3'45" ; 13. T. Wellens (BEL-LTS) à 4'19" ; 14. G. Vermeersch (BEL-AFC) à 4'21" ; 15. P. Vakoc (RTC-AFC) à 4'26".

PARIS-NICE

(FRANCE, 7 AU 14-3, CAT 2.UWT)

1^{re} étape 1, Saint-Cyr-l'École - Saint-Cyr-l'École : 1. Sam Bennett (IRL-DQT) les 165,8 km en 3h51'38" ; 2. A. Démare (FRA-GFC) ; 3. M. Pedersen (DAN-TFS) ; 4. J. Philipsen (BEL-IWG) ; 5. B. Coquard (FRA-BBK) tous mt.

2^e étape, Oinville-sur-Montcient - Amilly :

1. Cees Bol (HOL-DSM) les 188 km en 4h27'59" ; 2. M. Pedersen (DAN-TFS) ; 3. M. Matthews (AUS-BEX) ; 4. B. Coquard (FRA-BBK) ; 5. S. Bennett (IRL-DQT) tous mt.

Leader : Michael Matthews (AUS-BEX).

3^e étape, Gien-Gien (CLM ind.) : 1. Stefan

Bissegger (SUI-EFN) les 14,4 km en 17'34" ; 2. R. Cavagna (FRA-DQT) mt. ; 3. P. Roglic (SLN-TJV) à 6" ; 4. B. McNulty (USA-UAE) à 9" ; 5. S. Kragh Andersen (DAN-DSM) à 10".

Leader : Stefan Bissegger (SUI-EFN).

4^e étape, Chalon-sur-Saône - Chiroubles :

1. Primož Roglic (SLN-TJV) en 4h49'36" ; 2. M. Schachmann (ALL-BOH) à 12" ; 3. G. Martin (FRA-COF) ; 4. T. Benoot (BEL-DSM) ; 5. A. Vlasov (RUS-AST) tous mt.

Leader : Primož Roglic (SLN-TJV).

5^e étape, Vienne-Bollène : 1. Sam Bennett

(IRL-DQT) les 200,2 km en 5h16'01" ; 2. N. Bouhanni (FRA-ARK) ; 3. P. Ackermann (ALL-BOH) ; 4. P. Bauhaus (ALL-TBM) ; 5. G. Nizzolo (ITA-TQA) tous mt.

Leader : Primož Roglic (SLN-TJV).

6^e étape, Brignoles-Biot : 1. Primož Roglic

(SLN-TJV) les 202,4 km en 4h40'22" ; 2. C. Laporte (FRA-COF) ; 3. M. Matthews (AUS-BEX) ; 4. D. Teuns (BEL-TBM) ; 5. A. Paret-Peintre (FRA-ACT) tous mt.

Leader : Primož Roglic (SLN-TJV).

7^e étape, Le Broc-Valdeblorre La Colmiane :

1. Primož Roglic (SLN-TJV) les 119,2 km en

3h09'18" ; 2. G. Mäder (SUI-TBM) à 2" ;

3. M. Schachmann (ALL-BOH) à 5" ;

4. L. Hamilton (AUS-BEX) à 8" ; 5. A. Vlasov (RUS-AST) à 10".

Leader : Primož Roglic (SLN-TJV).

8^e étape, Le Plan-du-Var - Levens :

1. Magnus Cort Nielsen (DAN-EFN) les 92,7 km en 2h16'58" ; 2. C. Laporte (FRA-COF) ; 3. P. Latour (FRA-TDE) ; 4. D. Teuns (BEL-TBM) ; 5. W. Barguil (FRA-ARK) tous mt.

Classement final : 1. Maximilian Schachmann (ALL-BOH) en 28h49'51" ; 2. A. Vlasov (RUS-AST) à 19" ; 3. I. Izagirre (ESP-AST) à 23" ; 4. L. Hamilton (AUS-BEX) à 41" ; 5. T. Benoot (BEL-DSM) à 42" ; 6. G. Martin (FRA-COF) à 1'14" ; 7. J. Haig (AUS-TBM) à 1'18" ; 8. M. Jorgenson (USA-MOV) à 1'29" ; 9. A. Paret-Peintre (FRA-ACT) à 1'31" ; 10. G. Mäder (SUI-TBM) à 1'32".

GRAND PRIX MONSERÉ

(BELGIQUE, 7-3 À ROESELARE, CAT 1.1)

1. Tim Merlier (BEL-AFC) les 202,1 km en 4h34'44" ; 2. M. Cavendish (GBR-DQT) ; 3. T. Dupont (BEL-BWB) ; 4. P. Barbier (FRA-DKO) ; 5. R. Minali (ITA-IWG) ; 6. T. Boudat (FRA-ARK) ; 7. J. Warlop (BEL-SVB) ; 8. E. Vermeulen (BEL-XRL) ; 9. A. Marit (BEL-SVB) ; 10. R. Arm (EST-CGF) tous mt.

GRAND PRIX INDUSTRIA & ARTIGIANATO

(ITALIE, 7-3 À LARCiano, CAT 1.PRO)

1. Mauri Vansevenant (BEL-DQT) les 193,4 km en 4h26'26" ; 2. B. Mollema (HOL-TFS) ; 3. M. Landa (ESP-TBV) ; 4. N. Quintana (COL-ARK) tous mt. ; 5. I. Schelling (HOL-BOH) à 3" ; 6. G. Brambilla (ITA-TFS) à 4" ; 7. C. Rodríguez (ESP-IGD) à 11" ; 8. A. Valverde (ESP-MOV) à 16" ; 9. E. Dunbar (IRL-IGD) ; 10. V. Nibali (ITA-TFS) tous mt.

TIRRENO-ADRIATICO

(ITALIE, 10 AU 16-3, CAT 2.UWT)

1^{re} étape, Lido di Camaiore-Lido di



La Néerlandaise Chantal van den Broek-Blaak, victorieuse du Tour des Flandres l'an dernier, s'est imposée ici sur les Strade Bianche devant la championne d'Italie Elisa Longo Borghini et la championne du monde Anna van der Breggen. Rien que ça !

Camaïore : 1. Wout Van Aert (BEL-TJV) les 156 km en 3 h 36'17" ; **2.** C. Ewan (AUS-LTS) ; **3.** F. Gaviria (COL-UAE) ; **4.** A. Vendrame (ITA-ACT) ; **5.** L. Mezgec (SLN-BEX) tous mt.

2^e étape, Camaïore-Chiusdino : 1. Julian Alaphilippe (FRA-DQT) les 202 km en 5 h 01'32" ; **2.** M. van der Poel (HOL-AFC) ; **3.** W. Van Aert (BEL-TJV) ; **4.** T. Pogacar (SLN-UAE) ; **5.** A. Aranburu (ESP-AST) tous mt.

Leader : Wout Van Aert (BEL-TJV).

3^e étape, Monticiano-Gualdo Tadino : 1. Mathieu van der Poel (HOL-AFC) les 219 km en 5 h 24'18" ; **2.** W. Van Aert (BEL-TJV) ; **3.** D. Ballerini (ITA-DQT) ; **4.** S. Higuaita (COL-EFN) ; **5.** G. Van Avermaet (BEL-ACT) tous mt.

Leader : Wout Van Aert (HOL-TJV).

4^e étape, Terni-Prati di Tivo : 1. Tadej Pogacar (SLN-UAE) les 148 km en 3 h 51'24" ; **2.** S. Yates (GBR-BEX) à 6" ; **3.** S. Higuaita (COL-EFN) à 29" ; **4.** M. Landa (ESP-TBM) mt. ; **5.** N. Quintana (COL-ARK) à 31".

Leader : Tadej Pogacar (SLN-UAE).

5^e étape, Castellalto-Castelfidardo : 1. Mathieu van der Poel (HOL-AFC) en 4 h 48'17" ; **2.** T. Pogacar (SLN-UAE) à 10" ; **3.** W. Van Aert (BEL-TJV) à 49" ; **4.** F. Felline (ITA-AST) à 1'26" ; **5.** E. Bernal (COL-IGD) à 2'07".

Leader : Tadej Pogacar (SLN-UAE).

6^e étape, Castelraimondo-Lido di Fermo : 1. Mads Würtz Schmidt (DAN-ISN) les 169 km en 3 h 42'09" ; **2.** B. Van Moer (BEL-LTS) ; **3.** S. Velasco (ITA-GAZ) ; **4.** J. Bakelants (BEL-IWG) ; **5.** N. Oliveira (POR-MOV) tous mt.

Leader : Tadej Pogacar (SLN-UAE).

7^e étape, San Benedetto del Tronto-San Benedetto del Tronto (CLM ind.) : 1. Wout Van Aert (BEL-LTI) les 10,1 km en 11'06" ; **2.** S. Küng (SUI-GFC) à 6" ; **3.** F. Ganna (ITA-IGD) à 11" ; **4.** T. Pogacar (SLN-UAE) à 12" ; **5.** B. Thomas (FRA-GFC) à 16".

Classement final : 1. Tadej Pogacar (SLN-UAE) en 26 h 36'17" ; **2.** W. Van Aert (BEL-LTI) à 1'03" ; **3.** M. Landa (ESP-TBM) à 3'57" ; **4.** E. Bernal (COL-IGD) à 4'13" ; **5.** M. Fabbro (ITA-BOH) à 4'37" ; **6.** J. Almeida (POR-DQT) à 4'54" ; **7.** T. Wellens (BEL-LTS) à 5" ; **8.** R. Bardet (FRA-DSM) à 5'50" ; **9.** V. Nibali (ITA-TSF) à 6'30" ; **10.** S. Yates (GBR-BEX) à 7'45".

PARIS-TROYES (FRANCE, 14-3 À TROYES, CAT 1.2)

1. Romain Cardis (FRA-AUB) les 179,9 km en 4 h 17'03" ; **2.** A. Riou (FRA-ARK) ; **3.** A. Raugel (FRA-CGF) ; **4.** K. Avoine (FRA-CCN) ; **5.** E. Siskevicius (LIT-DKO) ; **6.** R. Pluimers (HOL-JVD) ; **7.** M. Van Dijke (HOL-JVD) ; **8.** M. Burgaudeau (FRA-TDE) ; **9.** H. page (FRA-CGF) ; **10.** M. Paaschens (HOL-BWB) tous mt.

NOKERE KOERSE (BELGIQUE, 17-3 À NOKERE, CAT 1.PRO)

1. Ludovic Robeet (BEL-BWB) les 195 km en 4 h 33'37" ; **2.** D. Gaudin (FRA-TDE) à 3" ; **3.** L. Mozzato (ITA-BBK) à 5" ; **4.** J. Mees (BEL-BOH) ; **5.** T. Van Asbroeck (BEL-ISN) ; **6.** J. Stewart (AUS-GFC) ; **7.** M. Walscheid (ALL-TQA) ; **8.** K. Halvorsen (NOR-UNO) ; **9.** J. Narvaez (EQU-IGD) ; **10.** R. Barbier (FRA-ISN) tous mt.

KOKSIJDE CLASSIC (BELGIQUE, 19-3 À KOKSIJDE, CAT 1.PRO)

1. Tim Merlier (BEL-AFC) les 199,9 km en 4 h 13'43" ; **2.** M. Pedersen (DAN-TFS) ; **3.** F. Sénéchal (FRA-DQT) ; **4.** T. Van Asbroeck (BEL-ISN) ; **5.** EM. Grosu (ROU-DKO) ; **6.** S. Aniolkowski (POL-BWB) ; **7.** M. Walscheid (ALL-TQA) ; **8.** B. Welten (HOL-ARK) ; **9.** N. Politt (ALL-BOH) ; **10.** C. Lemoine (FRA-BBK) tous mt.

MILAN-SAN REMO (ITALIE, 20-3 À SAN REMO, CAT 1.UWT)

1. Jasper Stuyven (BEL-TFS) les 299 km en 6 h 38'06" ; **2.** C. Ewan (AUS-LTS) ; **3.** W. Van Aert (BEL-TJV) ; **4.** P. Sagan (SLV-BOH) ; **5.** M. van der Poel (HOL-AFC) ; **6.** M. Matthews (AUS-BEX) ; **7.** A. Aranburu (ESP-AST) ; **8.** S. Colbrelli (ITA-TBM) ; **9.** S. Kragh Andersen (DAN-DSM) ; **10.** A. Turgis (FRA-TDE) ; **11.** M. Mohoric (SLN-TBM) ; **12.** M. Trentin (ITA-UAE) ; **13.** G. Van Avermaet (BEL-ACT) ; **14.** M. Schachmann (ALL-BOH) ; **15.** T. Pidcock (GBR-IGD) ; **16.** J. Alaphilippe (FRA-DQT) ; **17.** M. Kwiatkowski (POL-IGD) tous mt. **18.** G. Nizzolo (ITA-TQA) à 6" ; **19.** N. Bouhanni (FRA-ARK) ; **20.** P. Ackermann (ALL-BOH) tous mt.

GRAND PRIX SLOVENIAN ISTRIA (SLOVÉNIE, 21-3 À IZOLA, CAT 1.2)

1. Mirco Maestri (ITA-BCF) les 156,5 km en 3 h 56'00" ; **2.** L. Marchiori (ITA-ANS) ; **3.** D. Smarzano (ITA-AUM) ; **4.** AJ. Juntunen (FIN-ADT) ; **5.** A. Toupalik (RTC-EKA) ; **6.** T. Barta (RTC-TFA) ; **7.** M. Raimi (EST-MSP) ; **8.** P. Kelemen (RTC-EKA) ; **9.** S. Zoccarato (ITA-BCF) ; **10.** T. Finckst (SLN-LGS) tous mt.

PER SEMPRE ALFREDO (ITALIE, 21-3 À SESTO FIORENTINO, CAT 1.1)

1. Matteo Moschetti (ITA-TFS) les 162 km en 3 h 48'10" ; **2.** M. Aristi (ESP-EUS) ; **3.** S. Zambelli (ITA-ITA) ; **4.** J. Aberasturi (ESP-CJR) ; **5.** L. Colnaghi (ITA-ITA) ; **6.** G. Lonardi (ITA-BCF) ; **7.** S. Gandin (ITA-ZEF) ; **8.** T. Nencini (ITA-ITA) ; **9.** N. Tesfatsion (ERY-ANS) ; **10.** M. Mayrhofer (ALL-DSM).

OXYCLEAN CLASSIC BRUGGE-DE PANNE (BELGIQUE, 24-3 À LA PANNE, CAT 1.UWT)

1. Sam Bennett (IRL-DQT) les 203,9 km en 4 h 27'40" ; **2.** J. Philipsen (BEL-UAE) ; **3.** Pascal Ackermann (ALL-BOH) ; **4.** G. Nizzolo (ITA-TQA) ; **5.** T. Dupont (BEL-BWB) ; **6.** H. Hofstetter (FRA-ISN) ; **7.** C. Bol (HOL-DSM) ; **8.** M. Morkov (DAN-DQS) ; **9.** E. Viviani (ITA-COF) ; **10.** S. Aniolkowski (POL-BWB) tous mt.

FEMMES

HET NIEUWSBLAD (BELGIQUE, 27-2 À NINOVE, CAT 1.PRO)

1. Anna Van Der Breggen (BEL-SDW) les 124,4 km en 3 h 21'00" ; **2.** E. Norsgaard (DAN-MOV) à 23" ; **3.** A. Pieters (HOL-SDW) ; **4.** L. Kopecky (BEL-LIV) ; **5.** H. Barnes (GBR-CSR) ; **6.** M. Bastianelli (ITA-ALE) ; **7.** L. Brennauer (ALL-WNT) ; **8.** G. Brown (AUS-BEX) ; **9.** M. Cavalli (ITA-FDJ) toutes mt. ; **10.** E. Longo Borghini (ITA-TFS) à 26".

LE SAMYN DES DAMES (BELGIQUE, 2-3 À DOUR, CAT 1.1)

1. Lotte Kopecky (BEL-LIV) les 92,5 km en 2 h 20'04" ; **2.** E. Norsgaard (DAN-MOV) ; **3.** C. Hosking (AUS-TFS) ; **4.** G. Verhulst (FRA-ARK) ; **5.** M. Van T' Geloof (HOL-DPS) ; **6.** A. Pieters (HOL-SDW) ; **7.** L. Tomasi (ITA-ALE) ; **8.** A. Henderson (GBR-TJV) ; **9.** A. Van Der Hulst (HOL-PKH) ; **10.** R. Kasper (ALL-TJV) toutes mt.

STRADE BIANCHE (ITALIE, 6-3 À SIENNE, CAT 1.WWT)

1. Chantal Van Den Broek-Blaak (HOL-SDW) les 136 km en 3 h 54'40" ; **2.** E. Longo Borghini (ITA-TFS) à 7" ; **3.** A. Ven Der Breggen (HOL-SDW) à 9" ; **4.** A. Van Vleuten (HOL-MOV) à 11" ; **5.** CU. Ludwig (DAN-FDJ) ; **6.** D. Vollerling (HOL-SDW) toutes mt. ; **7.** M. Vos (HOL-TJV)

à 23" ; **8.** M. Cavalli (ITA-FDJ) à 27" ; **9.** K. Niewiadoma (POL-CSR) à 30" ; **10.** E. Van Dijk (HOL-TFS) à 32".

HEALTHY AGEING TOUR (PAYS-BAS, 10 AU 13-3, CAT 2.1)

1^e étape, Assen-Assen : 1. Jolien d'Hoore (BEL-SDW) les 126 km en 3 h 14'03" ; **2.** A. Barnes (GBR-CSR) ; **3.** K. Swinkels (HOL-TJV) ; **4.** A. Henderson (HOL-TJV) ; **5.** C. Kool (HOL-NXT) toutes mt.

2^e étape, Lauwersoog-Lauwersoog (CLM ind.) : 1. Ellen van Dijk (HOL-TFS) les 14,4 km en 20'53" ; **2.** A. Pieters (HOL-SDW) à 26" ; **3.** L. Brennauer (ALL-WNT) à 30" ; **4.** E. Norsgaard (DAN-MOV) à 39" ; **5.** L. Klein (ALL-CSR) à 43".

Leader : Ellen van Dijk (HOL-TFS).

3^e étape, Wijster-Wijster : 1. Lonneke Uneken (HOL-SDW) les 115,1 km en 3 h 32'13" ; **2.** E. Norsgaard (DAN-MOV) à 1'14" ; **3.** L. Brennauer (ALL-WNT) mt. ; **4.** E. van Dijk (HOL-TFS) à 1'29" ; **5.** L. Klein (ALL-CSR) à 1'33".

Classement final : 1. Ellen van Dijk (HOL-TFS) en 7 h 08'38" ; **2.** L. Brennauer (ALL-WNT) à 6" ; **3.** E. Norsgaard (DAN-MOV) à 12" ; **4.** L. Uneken (HOL-SDW) à 20" ; **5.** A. Pieters (HOL-SDW) à 29" ; **6.** L. Klein (ALL-CSR) à 43" ; **7.** A. Barnes (GBR-CSR) à 56" ; **8.** T. Beekhuis (HOL-TJV) à 2'42" ; **9.** A. Van Der Hulst (HOL-PKH) mt. ; **10.** A. Henderson (GBR-TJV) à 2'50".

GRAND PRIX OETINGEN (BELGIQUE, 14-3 À OETINGEN, CAT 1.2)

1. Elisa Balsamo (ITA-VAL) les 117,6 km en 3 h 15'06" ; **2.** J. D'Hoore (BEL-SDW) ; **3.** M. Vos (HOL-TJV) ; **4.** K. Faulkner (USA-TIB) ; **5.** A. Pieters (HOL-SDW) ; **6.** MG. Confalonieri (ITA-WNT) ; **7.** F. Mackaij (HOL-DSM) ; **8.** J. Eric (SER-MOV) ; **9.** E. Chabbey (SUI-CSR) ; **10.** S. Roy (AUS-BEX) toutes mt.

NOKERE KOERSE (BELGIQUE, 17-3 À KRUISEM, CAT 1.PRO)

1. Amy Pieters (HOL-SDW) les 120 km en 3 h 13'53" ; **2.** G. Brown (AUS-BEX) mt. ; **3.** L. Klein (ALL-CSR) à 4" ; **4.** L. Kopecky (BEL-LIV) à 20" ; **5.** L. Wiebes (HOL-DSM) ; **6.** J. D'Hoore (BEL-SDW) ; **7.** MG. Confalonieri (ITA-WNT) ; **8.** E. Norsgaard (DAN-MOV) ; **9.** M. Bastianelli (ITA-ALE) ; **10.** C. Majerus (LUX-SDW) toutes mt.

TROPHEE ALFREDO BINDA (ITALIE, LE 21-3 À CITTIGLIO, CAT 1.WWT)

1. Elisa Longo Borghini (ITA-TFS) les 141,8 km en 3 h 43'29" ; **2.** M. Vos (HOL-TJV) à 1'42" ; **3.** CU. Ludwig (DAN-FDJ) ; **4.** K. Niewiadoma (POL-CSR) ; **5.** S. Paladin (ITA-LIV) ; **6.** M. Garcia (ESP-ALE) toutes mt. ; **7.** E. Balsamo (ITA-VAC) à 2'46" ; **8.** S. Bertizzolo (ITA-LIV) ; **9.** E. Fahlin (SUE-FDJ) ; **10.** F. Mackaij (HOL-DSM) toutes mt.

OMLOOP VAN DE WESTHOEK (BELGIQUE, 21-3 À ICHTEGEM, CAT 1.1)

1. Christine Majerus (LUX-SDW) les 131,9 km en 3 h 16'21" ; **2.** A. Pieters (HOL-SDW) mt. ; **3.** T. De Jong (HOL-CCT) à 2'38" ; **4.** A. van der Hulst (HOL-PAR) ; **5.** J. Vandenbulcke (BEL-LSL) ; **6.** N. Steigenga (HOL-DVE) ; **7.** V. Demey (BEL-BEL) toutes mt. ; **8.** L. Jounier (FRA-ARK) à 3'36" ; **9.** J. D'hoore (BEL-SDW) à 4'14" ; **10.** M. Van T' Geloof (HOL-DPS) à 4'17".

ÉLITE-ESPOIRS Week-end de rêve pour le Vendée U, les 21 et 22 mars, avec les victoires de Thomas

Bonnet au Tour des 4B Sud Charente, d'Émilien Jeannière à la Flèche de Locminé et de Sandy Dujardin à Buxerolles.

GP DE SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUËT (MANCHE, 27-2)

1. Adrien Garel (Sojasun Esp-ACNC), les 134 km en 3 h 09'14" ; **2.** K. Boyer (Côtes d'Armor-Marie Morin-Véranda Rideau) ; **3.** F. Dauphin (VCP Loudéac), tous m.t.

CIRCUIT DES COMMUNES DE LA VALLEE DU BÉDAT (PUY-DE-DÔME, 28-2)

1. Jacques Lebreton (EC Saint-Étienne Loire), les 131,2 km en 3 h 05'15" ; **2.** A. Jamet (Bourg-en-Bresse Ain C.), à 3" ; **3.** S. Dujardin (Vendée U), m.t.

GRAND PRIX D'ONJON (AUBE, 28-2)

1. Pierre Gautherat (VC Dolois), les 127 km en 2 h 57'26" ; **2.** V. Sedlacek (RTC, CC Étupes) ; **3.** T. Dernies (BEL, Dunkerque Grand Littoral Cofidis), tous m.t.

GRAND PRIX D'OUVERTURE DE CARLUS (TARN, 28-2)

1. Kévin Besson (CA Castelsarrasin), les 110 km en 2 h 45'45" ; **2.** G. Gerbaud (UV Limoges-Team U87) ; **3.** A. Costeplane (CA Castelsarrasin).

PREMIÈRE MANCHE DU TROPHÉE MAXIME MÉDEREL, À SAINT-GEORGES-LES-LANDES (HAUTE-VIENNE, 6-3)

1. Romain Guillot (Team Pro Immo Nicolas Roux), les 124 km en 2 h 47" ; **2.** R. Feillu (CC Périgieux Dordogne) ; **3.** B. Vadic (Vendée U), tous m.t.

PRIX DE CHAUMONT (HAUTE-MARNE, 7-3)

1. Maxime Jarnet (VC Villefranche-Beaujolais), les 96,5 km en 2 h 11'32" ; **2.** M. Pellegrin (SCO Dijon) ; **3.** A. Pfrimmer (Bourg-en-Bresse Ain C.), tous m.t.

VIENNE CLASSIC, ENTRE CHASSENEUIL-DU-POITOU ET CHAUVIGNY (VIENNE, 7-3)

1. Théo Menant (Vendée U), les 144,7 km en 3 h 21'55" ; **2.** B. Alaphilippe (UC Nantes Atlantique) ; **3.** A. Garel (Sojasun Esp-ACNC), tous m.t.

LE POINÇONNET-PANAZOL (HAUTE-VIENNE, 13-3)

1. Thomas Acosta (Team Pro Immo Nicolas Roux), les 159,8 km en 4 h 07'30" ; **2.** M. Jarnet (VC Villefranche-Beauj.), à 3" ; **3.** T. Devaux (Charvieu Chavagneux IC), à 15".

GRAND PRIX DE BOURG-DE-PÉAGE (DRÔME, 13-3)

1. Alan Jousseume (Vendée U), les 142 km en 3 h 24'35" ; **2.** S. Dujardin (Vendée U), m.t. ; **3.** H. Bailey (AUS, AC Bisontine), 1".

PRIX DE RAILLICOURT (ARDENNES, 14-3)

1. Léandre Huck (ESEG Douai), les 108,6 km en 2 h 37'53" ; **2.** T. Dernies (Dunkerque Grand Littoral Cofidis), à 8" ; **3.** L. Chopier (USSA Pavilly Barentin), m.t.

GRAND PRIX DE PARIGNÉ-L'ÉVÊQUE (SARTHE, 14-3)

1. Damien Ridel (UC Nantes Atlantique), les 114 km en 2 h 37'00" ; **2.** C. Orceau (La Roche-sur-Yon Vendée C.), m.t. ; **3.** M. Le Berre (Côtes

La coureuse mystère de la page 16 est Juliette Labous, 22 ans, membre de l'équipe néerlandaise Team DSM, championne de France du contre-la-montre Élite et Espoirs 2020.

d'Armor Marie-Morin VR) à 1".

GRAND PRIX DES CARRELEURS, A DOSSENHEIM-KOCHERSBERG (BAS-RHIN, 20-3)

1. Axel Zingle (CC Étupes), les 123 km en 3 h 00'30" ; **2.** P. Lapeira (AG2R Citroën U23), à 1" ; **3.** D. Hopin (UV Aube-C. Champagne Charlott'), à 2".

PELOUSEY CLASSIC (DOUBS, 20-3)

1. Maxime Jarnet (VC Villefranche-Beauj.), les 128 km en 3 h 11'53" ; **2.** G. Ballabio (Charvieu-Chavagneux IC) ; **3.** S. Combes (AC Bisontine), tous m.t.

TOUR DES 4B SUD CHARENTE, ENTRE BAIGNES-SAINTE-RADEGONDE ET BLANZAC-PORCHERESSE (CHARENTE, 20-3)

1. Thomas Bonnet (Vendée U), les 149 km en 3 h 38'15" ; **2.** A. Costeplane (Occitane CF), à 24" ; **3.** L.-P. Jamin (Sojasun Esp-ACNC), m.t.

PRIX DE TOUCHAY (CHER, 21-3)

1. Guillaume Monmasson (Orléans Loiret C.), les 120,6 km en 2 h 54'17" ; **2.** A. Chatelus (VC Villefranche-Beauj.) ; **3.** M. Guichard (Team Pro Immo Nicolas Roux), m.t..

GRAND PRIX DE BUXEROLLES (VIENNE, 21-3)

1. Sandy Dujardin (Vendée U), les 145,2 km en 3 h 43'22" ; **2.** C. Orceau (La Roche Vendée C.) ; **3.** T. Menant (Vendée U), tous m.t.

FLÈCHE DE LOCMINÉ (MORBIHAN, 21-3)

1. Émilien Jeannière (Vendée U), les 150,2 km en 3 h 27'55" ; **2.** Y. Martinez (Guidon Chalettois) ; **3.** J.-L. Le Ny (WB-Fybolia Locminé), tous m.t.

JUNIORS

Fin mars, la saison n'avait toujours pas démarré pour les cadets et les juniors. Rare survivante du calendrier, la première manche de la Coupe des Nations juniors femmes, en Italie, a vu la Normande Églantine Rayer signer son premier podium international.

PICCOLO TROFEO BINDA, PREMIÈRE MANCHE DE LA COUPE DES NATIONS JUNIORS FEMMES, ENTRE COCQUIO-TREVISO ET CITTIGLIO (LOMBARDIE, 21-3)

1. Anniina Ahtosalo (FIN, Team Rytger Development) ; **2.** N. Ruetschi (SUI) ; **3.** Églantine Rayer (FRA), toutes mt.



Avec son équipe occitane Culture Vélo Look, Lucas Villeronce est allé disputer et gagner une manche de la Coupe de Catalogne juniors.

LE SYSTÈME D

Déjà privés d'une grande partie de leur calendrier l'an dernier, les jeunes sont encore les plus touchés par les restrictions liées à la gestion de la pandémie.

Les cadets sont à l'arrêt. Et seuls certains juniors peuvent courir, à l'image de Lucas Villeronce, vainqueur d'une course en Espagne.

PAR JULIEN CHESNAIS.

Les dispositions prises par le gouvernement pour freiner la propagation du coronavirus interdisent la tenue des courses amateurs sur le sol français. Un cadre strict auquel échappent les épreuves de « niveau national », les seules susceptibles d'obtenir l'autorisation de la préfecture comme l'explique Julien Thollet, l'entraîneur national des juniors : « La FFC a pu obtenir auprès du ministère des Sports que les coureurs de 1^{re} catégorie soient considérés comme prioritaires et qu'ils puissent donc continuer à disputer des compétitions. » C'est pour cette raison que des courses toutes catégories et élite nationale ont lieu depuis le début de saison. Les juniors listés – ceux possédant un statut de sportif de haut niveau ou faisant partie d'une structure d'entraînement – peuvent aussi y participer. Mais ils ne constituent qu'une petite minorité. « Cela

représente environ 260 juniors, chiffre Julien Thollet. Ce sont les seuls autorisés à courir. Mais comme le quota minimal de coureurs "prioritaires" sur les courses est fixé à 70 %, cela laisse aussi de la place pour les autres. »

ENTRE-DEUX

En pratique, l'ouverture est bien mince, car les courses sont si rares qu'elles atteignent quasiment toujours la jauge maximale de 200 coureurs. Il faut noter que le cadre actuel permet la tenue des épreuves réservées aux juniors. Mais pour l'heure, aucune n'a eu lieu. Et au 25 mars, l'horizon d'avril se limitait au seul Paris-Roubaix juniors... « La situation n'est pas satisfaisante, déplore Julien Thollet, qui a pu emmener une sélection de six juniors sur le GP de Saint-Étienne-Loire, qui ouvrait la Coupe de France N1. Mais ça pourrait être pire... »

La disparité des restrictions selon les pays met la France dans un entre-deux parmi ses voisins. En Belgique, toutes les courses amateurs sont interdites.

L'Eldorado se trouve en Espagne. Profitant de sa proximité géographique, l'équipe occitane Culture Vélo Look a ainsi passé la frontière pour disputer la Coupe de Catalogne juniors, deux week-ends de rang. « Il fallait faire un test PCR puis un test antigénique le jour J », rapporte Thierry Bédard, manager soulagé d'avoir pu faire courir chacun de ses juniors, même ceux non listés. Une heureuse exception à l'heure où chaque structure use du système D pour tenter de sauver les meubles. « En Espagne, le protocole est strict mais fonctionne, relève-t-il. Pourquoi y arrivent-ils et pas nous ? L'état psychique des gamins m'inquiète. Si on ne leur donne pas un peu de rêve, on va les perdre. » ●

EN VUE

1. PIERRE GAUTHERAT

(VC Dolois), vainqueur, à tout juste 18 ans, d'une épreuve toutes catégories, le GP d'Onjon, malgré la présence d'une douzaine de clubs N1. Un authentique exploit, suivi d'une 6^e place au Prix de Chaumont, qui le place en tête au classement Vélo d'Or Juniors.

2. HUGO PAGE

(Conti Groupama-FDJ), même pas 20 ans et déjà auteur d'un top 10 chez les pros en se classant 9^e de Paris-Troyes, dans le même temps que le vainqueur Romain Cardis.

3. AXEL LAURANCE

(VCP Loudéac), 19 ans, épatant de régularité depuis la reprise, cinq top 7 dont deux 4^e places en élite nationale, à la Ronde du Pays Basque et la Flèche de Locminé.

4. FLORIAN DAUPHIN

(Sojasun-Espoir ACNC), 22 ans le 6 avril, encore tout proche de signer sa première victoire chez les élites, 2^e du Trophée de l'Essor, 3^e à Saint-Hilaire-du-Harcouët et 8^e de la Vienne Classic.

5. DAMIEN RIDEL

(UC Nantes Atlantique), 21 ans, vainqueur au sprint du Grand Prix de Parigné-l'Évêque devant Clément Orceau.

LUCAS VILLERONCE UN DOUBLÉ EN ESPAGNE

Deux sprints massifs et déjà deux victoires pour Lucas Villeronce. Enfin, pas tout à fait puisque que son premier succès s'est finalement transformé en 3^e place au jeu des bonifications. Mais une semaine plus tard, à nouveau sur la Coupe de Catalogne, il levait encore les bras, pour de bon cette fois, pour confirmer ses talents de sprinteur. Originaire de la Martinique, le coureur de 18 ans vit depuis septembre 2019 dans une famille d'accueil en banlieue toulousaine. « Il avait la possibilité d'intégrer le pôle ultramarin de Hyères, mais il ne veut pas se cantonner à la piste », explique Thierry Bédard, son entraîneur et dirigeant au sein de l'équipe juniors Culture Vélo Look. « Il faisait partie de l'échappée des 27 sur le Trophée Maxime Médérel et ne rechignait pas à la tâche avec les gars du Vendée U et du Team Pro Immo. Ça lui a donné confiance avant les deux courses en Espagne, où on lui a permis de s'exprimer. Les garçons l'ont parfaitement emmené, et il a su les remercier par ces deux victoires. »



LOGAN GROS IL A OUVERT LE BAL

Le sprinteur de 19 ans du VC Vaulx-en-Velin, club lyonnais présidé par son grand-père et ancien agent Michel Gros, a été le premier espoir à lever les bras cette saison, à l'occasion des Boucles du Haut-Var. Une victoire au sprint, sa première en toutes catégories, suivie par deux top 10 en élite. « Le stage en Espagne m'avait permis de voir ma progression, explique celui qui roule avec Clément Venturini. Mais je ne pensais pas arriver aussi vite sur le devant de la scène. » Il avait perdu le moral l'an dernier à cause des confinements. « J'ai fini la saison avec 5 kg en trop, avoue le vice-champion de France cadets 2017, qui a arrêté ses études en STAPS pour se consacrer pleinement au vélo. Mais j'ai fini par relativiser et me remotiver : il aurait été dommage de tout lâcher alors que je n'étais qu'espoir 1. »



NATHAN BOMMENEL SOUS L'AILE DE JOUFFROY

Après avoir terminé 11^e et meilleur Français de la manche de Coupe du monde juniors de Tabor – la seule à s'être tenue cet hiver –, Nathan Bommenel est devenu champion de France de cyclo-cross à Saint-Quentin-en-Yvelines, le 21 février, en faisant la différence dans les parties techniques, notamment au franchissement des planches, devant Lenny Martinez. Il louait après l'arrivée les conseils prodigués par son entraîneur, Arnaud Jouffroy, l'ancien champion du monde espoirs, qui le suit depuis un an et demi. Licencié au VC Spiripontain, le club de sa ville, Pont-Saint-Esprit, le Gardois fait ses études à Bagnols-sur-Cèze (bac pro logistique). En plus du cyclo-cross, le VTT sera sa priorité en 2021, bien plus que la route, une discipline qu'il lui reste à découvrir.

LÉANDRE HUCK IL DÉCOLLE

Le coureur de l'ESEG Douai, 20 ans, s'est imposé en solitaire dans les Ardennes sur le Prix de Raillcourt. Son dernier compagnon d'échappée était l'ancien pro Tom Dernies, ce qui ajoute de la valeur à son premier succès, mais aussi top 5, dans une épreuve toute catégories. Le Nordiste est tout frais dans le monde du vélo. « Je me découvre encore. J'ai des lacunes sur lesquelles je dois travailler, notamment dans la gestion de course. » Son père est un ancien footballeur amateur et dirige aujourd'hui la préformation à Amiens. Le fiston a donc d'abord tapé dans un ballon, arrière droit au Stade Béthunois, avant de se mettre pleinement au vélo à 17 ans, au milieu de sa première saison juniors. « C'est une passion que j'avais aussi depuis longtemps, on a toujours regardé le Tour de France avec mon père », qui est actuellement son entraîneur. Il travaille à l'aéroport de Lesquin, fait les 3x8 dans une filiale d'Air France dans le but de devenir technicien de maintenance aéronautique. Mais il n'exclut pas de faire une pause à l'issue de son contrat d'alternance, fin août, pour se laisser une chance de percer dans le vélo.

TÉLEX

PAUL SEIXAS

Vice-champion de France cadets de cyclo-cross et premier cadet 1, Paul Seixas, 14 ans, a fait le show en évoluant seul en tête jusqu'à l'entame du dernier tour. « Je me suis vraiment surpris », savourait le Lyonnais licencié au VC Villefranche-Beaujolais, passé tout près de la victoire.

COUPE DE FRANCE JUNIORS

Annulée l'an dernier, la Coupe de France Juniors se voit encore bousculée. La première manche, prévue les 3 et 4 avril sur le Tour du Bocage et de l'Ernée, a été reportée. Même chose pour la manche sur piste, initialement calée le 24 avril au Neubourg.

OLIVIA ONESTI

Championne de France cadettes sur route en 2019, triple vice-championne de France de cyclo-cross et 4^e des Mondiaux juniors de VTT, la Limousine de 17 ans envisage d'intégrer une école de kiné en passant par la filière STAPS après l'obtention de son bac.

GUILLAUME MONMASSON

Vainqueur pour la première fois chez les amateurs à l'occasion du Prix de Touchay, dans le Cher, le coureur de l'Orléans Loiret Cyclisme, 20 ans, est depuis trois ans étudiant en école d'ingénieur à l'INSA Centre-Val de Loire, qui lui offre un emploi du temps aménagé à sa carrière cycliste.



JACQUES LEBRETON À BASE DE SKI DE FOND

Le puncheur-grimpeur de l'EC Saint-Étienne Loire, 21 ans, a intégré le ski de fond durant sa préparation hivernale. « J'habite dans le Jura, à 800 m d'altitude, les routes étaient souvent gelées. » Le coureur entraîné par Samuel Belenoue, responsable du pôle performance chez Cofidis, a donc fait son spécifique sur home-trainer et passé 12 à 15 heures par semaine sur les pistes. « Ça m'a moins fatigué mentalement avant de reprendre les courses. Je me suis découvert des qualités explosives alors que je me voyais comme un pur grimpeur. Cela a peut-être un lien avec le ski de fond. » Fin février, en anticipant le sprint au kilomètre, il remportait sa première victoire en élite nationale dans la vallée du Bédard.



JULES SIMON DU BRONZE À DOMICILE

Troisième chez les cadets, Jules Simon se disait « très fier » de monter sur le podium des Championnats de France de cyclo-cross, qui se sont tenus le 21 février sur l'île de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le Francilien habite à dix kilomètres du circuit et son club de l'US Métro co-organisait l'épreuve. Il avait donc (doublement) à cœur de briller à domicile. Issu d'une famille de cyclistes, le collégien a commencé le vélo dès ses trois ans à Clamart, le début d'une impressionnante collection de victoires dans les jeunes catégories. En minimes, il fut sacré champion régional route et cyclo-cross deux années de rang. Entraîné depuis un an par Jimmy Turgis, il compte bien continuer sur sa lancée en cadets. Sa médaille de bronze donne le ton de ses ambitions.



ANTOINE RAUGEL SANS COMPLEXE

Passé de la filière AG2R à celle de Groupama-FDJ cet hiver, le champion de France juniors 2017 a réussi ses débuts sous ses nouvelles couleurs de la « Conti ». L'Alsacien de 22 ans, désormais installé à Besançon, a signé son premier podium sur une épreuve professionnelle en terminant 3^e de Paris-Troyes, le 14 mars. « Le parcours me convenait plutôt bien, j'adore quand il y a un temps de guerrier, avec de la pluie, du vent et des bordures. » Il s'était déjà distingué sur le GP Samyn en lançant une contre-attaque en fin de course. Sep Vanmarcke et Mark Cavendish l'avaient notamment rejoint. « C'est enrichissant de courir avec eux. Ils sont des points de repère dans une course. Je les respecte, mais je ne tombe pas dans l'admiration. Car on est là pour le même objectif, faire le meilleur résultat. »

LINE BURQUIER QUATRE À LA SUITE

Tout juste de retour d'un stage avec le pôle France VTT dans le Var, Line Burquier, 18 ans le 7 mai, a fait le déplacement à Saint-Quentin-en-Yvelines pour cueillir son 4^e titre consécutif aux Championnats de France de cyclo-cross (deux en cadettes et deux en juniors). Un quadruplé inédit que la Rhônalpine a paraphé en venant à bout d'Olivia Onesti, sa rivale limousine qui lui livre bataille sur tous les tableaux, cyclo-cross, VTT et route. Les Mondiaux et les Championnats d'Europe ayant été annulés, l'hiver a été pauvre en compétitions (2^e à Troyes face aux élites, 5^e pour la seule manche de Coupe du monde juniors à Tabor). « Mais j'ai bien progressé techniquement grâce aux stages qu'on a pu faire en équipe de France », posait la pensionnaire du pôle de Besançon, élève de terminale et toujours licenciée au VTT Pays de Gavot.

TÉLEX

SURCLASSÉS

Pour leur permettre de participer à la Flèche Locminé (élite nationale), le comité de Bretagne a surclassé une sélection de sept juniors. Le premier d'entre eux, Enzo Boulet, a pris la 28^e place de la course remportée par Émilien Jeannière.

L'UNION FAIT LA FORCE

À l'origine du label FFC « Entente Junior » – qui permet aux coureurs isolés dans les clubs de participer à des courses nationales et internationales –, l'Entente Juniors Auvergne regroupe 13 clubs et 12 coureurs issus de l'ex-région Auvergne. La structure dirigée par Corentin Ville est parrainée par Rémi Cavagna. L'ex-pro Florian Vachon intervient dans l'encadrement

IL SE RETIRE

Sacré champion de France cadets en 2016 à Civaux, Clément Aulnette, 21 ans, arrête la compétition en raison de difficultés à concilier sport et études. Après des débuts au VC Montaigu, il avait rejoint l'UC Nantes Atlantique dès sa première saison cadets.

ALAN JOUSSEAUME

Remis du Covid contracté en janvier, le grimpeur de 22 ans a bien lancé sa saison en levant les bras dans la Drôme, au GP de Bourg-de-Péage, devant son coéquipier du Vendée U Sandy Dujardin.

JAROD EGEA GARCIA UN CHANGEMENT SALUTAIRE

Nouveau champion de France cadets de cyclo-cross, Jarod Egea Garcia, 15 ans, a effectué un sacré bond dans la hiérarchie puisqu'il n'avait même pas participé à la précédente édition, en 2020. « Je m'étais complètement loupé en Coupe de France, explique-t-il. Je finissais autour du top 50 et au Championnat Auvergne-Rhône-Alpes, je n'avais pris que la 12^e place. C'était insuffisant pour se qualifier. » Issu d'une famille de cyclistes, arrière-petit-fils d'un immigré espagnol qui a fui la dictature de Franco, le Lotois a donc décidé de changer de comité à l'intersaison. En courant désormais pour l'Occitanie, où la densité de coureurs est moindre, il bénéficie d'un placement beaucoup plus favorable sur la ligne de départ. Un pari gagnant pour le coureur entraîné par Arnaud Jouffroy.



CÉLIA GERY DU BONUS

Comme la plupart de ses adversaires, l'Ardéchoise n'a quasiment pas couru de l'hiver avant son sacre de championne de France minimes-cadettes, le 21 février. « J'avais disputé deux cyclo-cross, dont le dernier en octobre. » C'était juste avant de contracter le Covid, qui avait entraîné son forfait pour les Championnats de France sur route. « J'ai perdu le goût et l'odorat, mais ils sont revenus une semaine après. » Pour préparer son brevet blanc et effectuer un stage, elle avait coupé deux semaines début janvier. Puis, apprenant que des Championnats auraient finalement lieu, la coureuse du VC Rambertois a remis la machine en route. « Je me suis entraînée comme j'ai pu, mais c'était pareil pour tout le monde. » Sans repère, elle n'avait aucune idée de sa place dans la hiérarchie. « Je ne connaissais qu'une adversaire », Léane Desrieux, sa coéquipière du comité Auvergne-Rhône Alpes... qui fut finalement sa dauphine à Saint-Quentin.



LOUIS SPARFEL LA DÉCOUVERTE

Louis Sparfel, 17 ans, a été la révélation de l'hiver. Même pas « dans les quotas » pour participer aux manches de Coupe de France en cadet 1, le coureur du Cycle Golbéen a discrètement grimpé dans la hiérarchie au fil des ans avant de se distinguer à Baden (9^e) puis de créer la sensation à Troyes, début janvier. Intégré dans l'équipe de France juniors, il devait participer aux Mondiaux avant que ceux-ci ne soient annulés. « J'ai bien travaillé en 2020 lors des confinements, explique le médaillé de bronze des Championnats de France. Et courir avec les adultes en 2-3-J m'a bien fait progresser. » Quatrième au Grand Colombier sur un Tour de l'Ain Cadets, il affectonne aussi la route et fait de la Classique des Alpes un de ses grands objectifs.

LUCAS BONIFACE PAS QU'UN SPRINTÉUR

Recruté par le Vendée U en provenance de l'UV Limoges, Lucas Boniface, 20 ans, a réussi ses débuts sous ses nouvelles couleurs en signant deux troisièmes places sur les épreuves vallonnées de l'Essor Basque. « Ça me tenait à cœur de montrer que je ne suis pas qu'un sprinteur, explique celui qui avait devancé Clément Orceau l'an dernier en remportant le GP Fenieux. J'ai beaucoup travaillé les efforts de cinq minutes avec l'objectif de préparer les classiques. » Au Vendée U, le Haut-Viennois a vite trouvé ses marques puisqu'il a retrouvé plusieurs anciens coéquipiers du pôle espoirs de Guéret. Attaché à ses racines, il effectue depuis six mois un service civique pour encadrer les jeunes de son club formateur, l'UC Condat. L'étudiant en L2 géographie prévoit de passer ses diplômes d'entraîneur.

Retrouvez dans notre numéro de décembre,
les classements complets des trois catégories.



EGLANTINE RAYER DANS LA TRADITION

Eglantine Rayer a perpétué la bonne habitude de l'équipe de France juniors femmes, qui place toujours une coureuse sur le podium du Piccolo Trofeo Binda depuis la création de la course italienne en 2015. La Normande, qui succède à Juliette Labous, Clara Copponi, Jade Wiel et Léa Curinier, s'est classée 3^e et ne s'attendait pas à pareille fête sur l'épreuve d'ouverture de la Coupe des Nations. Il s'agissait à la fois de son premier test international et de sa première course chez les juniors puisque la licenciée de l'US Pétruvienne, 16 ans, sort de la catégorie cadettes – elle a terminé 3^e des Championnats de France deux années de suite. À l'aise dans les montées, la pensionnaire du pôle Espoirs de Caen veut progresser dans les descentes et dans le registre du placement. Mais encore faut-il que des courses soient programmées...

COMITÉ HAUTE-GARONNE LA BASE, TOUJOURS LA BASE

Nicolas Portal, Blel Kadri, Anthony Perez, Romain Sicard, Quentin Pacher et bien d'autres ont pu goûter au haut niveau grâce aux filières qui existent en Haute-Garonne. Une nouvelle verra le jour à la rentrée scolaire avec l'ouverture du Centre Performance 31. Le comité Haute-Garonne, en partenariat avec la marque Specialized et plusieurs équipes professionnelles, lance cette structure permettant de poursuivre un double projet études et cyclisme. Basée à Toulouse, rattachée au lycée Raymond Naves et à proximité du vélodrome de Villemur, elle accueillera des athlètes nés entre 2006 et 2004, qui seront rattachés aux comités Nouvelle-Aquitaine, Occitanie et PACA (contact : leo.menville@specialized.com).

CADETS

PL	NOM	AGE	CLUB	COMITÉ	VICT.	PTS
1	Jarod Egea Garcia	16	Jouffroy Academy	Occ.	1	40
2	Paul Seixas	15	VC Villefranche-Beauj.	ARA	0	30
3	Jules Simon	15	US Métro	IdF	0	25
4	Sacha Bergaud	15	Club Eric Favre S.	ARA	0	20
5	Fantin Gloux	16	US Vern	Bre.	0	18

6. M. Garnier (16, VCP Loudéac, Bre.), 16; 7. A. Sparfel (15, Cycle Golbéen, G-Est), 14; 8. H. Loete (16, ES Arques, HdF), 12; 9. A. David (16, EC Luxeuil Vosges S., G-Est), 10; 10. U. Fabries (16, Villeneuve C., Occ.), 8; 11. A. Hardy Laine (16, UC Darnétal, Norm.), 6; 12. E. Foucher (16, UC Landellaie, Norm.), 4; 13. G. Croise (16, Aizenay VS, PdL), 3; 14. A. Masset (16, Liévin CF, HdF), 2; 15. L. Tanguy (15, EC Plestin PT, Bre.), 1. 15 coureurs classés, classement arrêté au 22 mars inclus.

JUNIORS

PL	NOM	AGE	CLUB	COMITÉ	VICT.	PTS
1	Pierre Gautherat	18	VC Dolois	BFC	1	115
2	Nathan Bommenel	18	VC Spiripontain	Occ.	1	106
3	Louis Sparfel	18	Cycle Golbéen	G.Est	0	70
4	Jules Fernandes	18	US Métro	IdF	0	60
5	Paul Anchain	18	Flandres Lys EC	HdF	0	59

6. E. Ponchon (18, VC Villefranche Beauj., ARA), 54; 7. L. Martinez (18, CC Varennes-Vauzelles, BFC), 50; 8. E. Boulet (18, CC Plancoetin, Bret.), 44; 9. L. Lesueur (17, UC Nantes Atl., PdL), 36; 10. P. Burnet (18, VTT Pays de Gavot, ARA), 32; 11. Y. Seguin (18, VC Saintais, NA), G. Rouxel (18, Cross Team, G.Est), M. Guérin (18, Sprinter Nice M., PACA), 30; 14. T. Tassaro (18, Culture Vélo Look RT, Occ.), 28; 15. L. Villeronce (18, Culture Vélo Look RT, Occ.), 20; 16. A. Tran Van (17, AS Villemur, Occ.), L. Kraemer (18, UC Haguenau, G.Est), 16; 18. N. Isidore (18, UV Aube-Club CC, G.Est), 14; 19. V. Jean (18, Culture Vélo Look RT, Occ.), R. Grégoire (18, AC Bisontine, BFC), 13; 21. C. Lequet (17, Charvieu C. IC, ARA), M. Jot (18, UVC Charleville-Méz., G.Est), N. Dos Reis Graca (17, Club Eric Favre S., ARA), 12; 24. H. Mulon (18, CA Evron, PdL), 10; 25. J. Nissas (18, Bourg-en-Bresse Ain C., ARA), A. Clef (17, VC Ste-Croix-en-P., G.Est), 8; 27. M. Orrière (17, US Vern, Bret.), 6; 28. A. Sanchez (18, CC Marmandais, Occ.), 5; 29. Y. Chaptal (18, VC Mende Loz., Occ.), 4; 30. T. Ackermann (18, UC Haguenau, G.Est), 1. 30 coureurs classés, classement arrêté au 22 mars inclus.

ESPOIRS

PL	NOM	AGE	CLUB	COMITÉ	VICT.	PTS
1	Joris Delbove	21	SCO Dijon	BFC	0	91
2	Antoine Raugel	22	Conti GFDJ	G.Est	0	80
3	Ugo Ananie	19	Cross Team Legendre	HdF	0	71
4	Florian Richard Andrade	19	UC Nantes Atlantique	PdL	0	57
5	Rémi Lelandaïs	19	Cross Team Legendre	ARA	0	48

6. H. Page (20, Conti GFDJ, CVL), 45; 7. A. Huby (20, Cross Team Legendre, Bre.), 40; 8. A. Laurance (19, VCP Loudéac, Bre.), 36; 9. M. Vercher (20, VC Vaulx-en-Velin, ARA), 28; 10. F. Dauphin (22, VCP Loudéac, Bre.), 27; 11. L. Boniface (21, Vendée U, PdL), 26; 12. H. Jot (20, CC Nogent-sur-Oise, HdF), 25; 13. F. Gardella (21, Sprinter Nice M., PACA), J. Lebreton (22, EC Saint-Etienne Loire, ARA), 23; 15. V. Remondet (22, AC Bisontine, BFC), 20; 16. L. Gros (20, VC Vaulx-en-Velin, ARA), 19; 17. T. Mainguenaud (21, Sojasun esp.-ACNC, Bre.), T. Thomas (20, CC Etupes, BFC), 17; 19. C. Gilles (21, Côtes d'Armor-MM-VR, Bre.), P. Lapeira (21, AG2R Citroën U23, ARA), 16; 21. M. Pasturel (22, VCP Loudéac, Bre.), 15; 22. H. Boulanger (22, VTT Conliège-Jura BL, BFC), 14; 23. K. Théot (22, CC Nogent-sur-Oise, HdF), 13; 24. M. Gros Lambert (22, SINéo-GB, BFC), 12; 25. L. Huck (21, ESEG Douai, HdF), N. Mahoudo (19, VCP Loudéac, Bre.), D. Ridet (22, UC Nantes Atlantique, PdL), L.-P. Jamin (19, Sojasun esp.-ACNC, Bre.), 10; 29. G. Roger (21, AVC Aix-en-Prov., PACA), B. Vadic (19, Vendée U, PdL), V. Guernalec (21, Côtes d'Armor-MM-VR, Bre.), 9; 32. R. Auffret (20, US Métro, IdF), N. Castille (19, Cross Team Legendre, /), C. Le Boetiz (21, Océane Top 16, NA), M. Rio (22, Côtes d'Armor-MM-VR, Bre.), E. Soulié (21, CC Etupes, BFC), A. Corvaisier (20, Vendée U, PdL), 8; 38. P.-B. Duverger (22, VC Villefranche-Beauj., ARA), 7; 39. T. Gachignard (21, Dinan SC, Bre.), M. Le Berre (20, Côtes d'Armor-MM-VR, Bre.), P.-E. Dubois (22, Sojasun esp.-ACNC, Bre.), 6; 42. J. Baguelin (22, Laval C. 53, PdL), R. Huens (22, VC Rouen 76, Norm.), L. Grolier (21, Vendée U, PdL), 5; 45. G. Bolgiani (19, VCP Loudéac, Bre.), A. Bonhomme (19, VC Vaulx-en-Velin, ARA), C. Cordenos (19, Dunkerque Grand Littoral Cofidis, HdF), L. Coss (21, VC Vaulx-en-Velin, ARA), M. Jolly (21, VCP Loudéac, Bre.), M. Piris (21, VS Hyérois, PACA), H. Roussel (22, Dunkerque Grand Littoral Cofidis, HdF), V. Tourde (22, Team Pro Immo NR, ARA), 4; 53. V. Charlot (21, Occitane CF, Occ.), E. Guenneugues (22, Côtes d'Armor-MM-VR, Bre.), N. Hamon (21, UV Limoges-U87, NA), B. Tronchon (19, AG2R Citroën U23, ARA), 3; 57. A. Bramouille (21, UC Cholet 49, PdL), N. Breuillard (21, AVC Aix-en-Prov., PACA), T. Degache (20, VC Vaulx-en-Velin, ARA), A. Grand (22, VC Vaulx-en-Velin, ARA), M. Warmerdam (21, GSC Blagnac-VS31, Occ.), M. Richard (21, CC Etupes, BFC), L. Langella (21, GSC Blagnac-VS31, Occ.), 2; 64. L. Aumeunier (22, UV Limoges-U87, NA), N. Knecht (21, Charvieu-Chav. IC, ARA), B. Rivet (21, Charvieu-Chav. IC, /), A. Souchon (19, Océane Top 16, NA), M. Campioni (19, AC Bisontine, BFC), 1. 68 coureurs classés, classement arrêté au 22 mars inclus.

CYCL 
SPORTIVE

— LES 100 ANS DE —
La Vache qui rit®

REPORT
NOUVELLE DATE
25 & 26 SEPT. 2021



SAMEDI 25 SEPT.
Gravel

59 km - 1310 m de dénivelé

DIMANCHE 26 SEPT.
Cyclosporitive
GRAND PARCOURS

163,4 km - 2199 m de dénivelé

MOYEN PARCOURS

108,3 km - 1579 m de dénivelé

PETIT PARCOURS

73 km - 1021 m de dénivelé

VILLAGE EXPOSANTS



**LAURENT
JALABERT**
Parrain
de l'épreuve

LONS-LE-SAUNIER

WWW.CYCLOSPORTIVE-100ANSLAVACHEQUIRIT.FR

Credit photos : Clément Siegfried - Création : www.R-L.fr



LA MAISON DE
LA VACHE QUI RIT

Ville de
Lons le Saunier

Jura



ORBEA

ORIGINE



Le Monde

CAMPAGNOLO LE GRAND EKAR

Campagnolo lance Ekar, le premier groupe gravel dans l'histoire de la mythique firme italienne. Une nouvelle transmission 13 vitesses, mono plateau, qui vient affirmer l'ouverture de Campa à la tendance du tout chemin, et faire le lien avec ses premières heures en compétition.

PAR SÉBASTIEN JACQUET. PHOTOS FRÉDÉRIC MONS/L'ÉQUIPE.

De retour au sommet du cyclisme de compétition sur route l'an dernier avec le succès de Tadej Pogacar sur le Tour de France 2020, porté dès ce début de saison 2021 par les victoires d'Aurélien Paret-Peintre à La Marseillaise, de Tim Wellens et Christophe Laporte sur l'Étoile de Bessèges, et à nouveau du Slovène sur Tirreno-Adriatico, c'est dans l'univers du gravel que Campagnolo a fait récemment une entrée distinguée. Avec le lancement de son nouveau groupe Ekar, la marque s'ouvre à la tendance du tout chemin, après un premier essai non poursuivi en VTT il y a plus de trente ans. Un premier groupe 13 vitesses mono plateau, développé et façonné pour faire le lien entre le goudron des compétitions modernes et les sentiers plus rocailleux d'époque. L'historique firme de Vicenza s'installe dans le futur tout en renvoyant à ses premières heures d'existence et à l'avènement des montages « tout Campa » des années 1960 à 1990. Ekar fait ici référence à la Cima, du même nom que la montagne située à une heure de route de Vicenza, et qui a servi de terrain de test pour le développement du nouveau groupe. Si on élargit un peu l'aire de jeu, Ekar, qui abrite également la station d'observation d'Asiago, se situe non loin du col du Croce d'Aune, là où est né le premier blocage rapide imaginé par Tullio Campagnolo à l'occasion d'une course dans le froid de novembre 1927. L'histoire raconte que le coureur ne put retirer les écrous papillon qui maintenaient sa roue arrière et perdit la course (pour changer de vitesse à l'époque et s'attaquer à une ascension, il fallait retirer la roue arrière et la retourner pour passer d'un petit à un grand pignon).

DÉVELOPPEMENTS ET NOUVELLES PERSPECTIVES

Le système de déblocage/blocage rapide fut breveté en 1930 après d'innombrables projets, prototypes, essais, puis la production allait démarrer en 1933, avec la création de la société Campagnolo dans l'arrière-boutique de la quincaillerie paternelle. La première série de dérailleurs arrière suivit ensuite, avec un mécanisme innovant permettant de changer de vitesse sans démonter la roue... L'Ekar apparaît aujourd'hui comme un symbole de haute technicité dont auraient sûrement rêvé les pionniers. Le nouveau dérailleur Ekar et son corps en carbone renforcé de polyamide et aluminium, adopte une nouvelle géométrie rassemblant tout le savoir-faire acquis par la marque au fil



Le groupe Ekar de Campagnolo s'est avéré très performant sur les chemins forestiers et boueux en vallée de Chevreuse.



des décennies, spécifique à une cassette 13 vitesses, avec une grande chape et des galets de 12 dents (supérieur) et 14 dents (inférieur) qui permettent au dérailleur de gérer des grands pignons jusqu'à 44 dents ! Le tout à l'aide de leviers Ergopower installés au guidon. Ekar propose de nouvelles solutions techniques, adaptées aux terrains les plus exigeants qu'affrontaient les précurseurs. Campa entre ainsi dans l'univers du mono plateau, offrant une simplicité d'utilisation dans le choix des développements. Pièce en carbone à la finesse et l'élégance s'inspirant des modèles de route dont il reprend les principes de fabrication et caractéristiques, le pédalier Ekar est disponible en quatre configurations de plateaux et dentures : 38-40-42-44. Il s'active autour d'un axe Ultra-Torque fait de deux parties en acier haute résistance qui repousse la corrosion et les attaques des poussières, de l'eau, de la boue et autres parasites (le boîtier de pédalier bénéficie ici d'une conception baptisée Pro-Tech visant à renforcer l'étanchéité des roulements face aux éléments). L'association avec la nouvelle cassette 13 vitesses, conçue en acier et usinée CNC et dotée d'un nouveau corps dit N3W, offre une combinaison de braquet à des années-lu-

DESTINÉ À TOUS, DU SPORTIF INTENSIF AU FLÂNEUR

mière de ceux utilisés dans le temps sur les mêmes types de parcours, avec des dentures de 9-36, 9-42 et 10-44 ! De quoi se balader sur les voies et portions dans lesquelles galéraient nos aînés... La nouvelle chaîne C13 traitée avec du nickel Téflon, plus étroite, permet d'actionner le tout et a été pensée pour fonctionner avec le

dessin à dents optimisées Wide-Narrow du plateau, et ainsi garder sa ligne sur les fortes secousses (avec deux options de fermeture proposées : la goupille classique et le nouveau système C-Link™, avec attache rapide pour s'adapter à tous les types d'utilisation gravel). Sans surprise, le freinage à disques est plébiscité avec de nouveaux étriers et un nouveau mélange de plaquettes DB310, dans le but de garantir un freinage progressif et facile à doser, et plus résistant à l'usure d'une pratique hors route.

DU « TOUT CAMPA » VERSION GRAVEL

3T, Pinarello, Specialized, Ridley, Wilier ou encore le spécialiste français du gravel Caminade : à l'heure où les composants viennent à manquer chez les fabricants asiatiques, nombreuses sont les marques qui ont été séduites par l'arrivée de « l'Européen » Cam-



Le groupe Ekar offre un freinage à disque (à g.) progressif, et une transmission qui résiste bien à l'usure d'une pratique hors route. On retrouve le principe « d'un levier, une action », avec un bouton pour descendre les vitesses optimisé, et des combinaisons de cassette 13V jusqu'à 44 dents.

pagnolo et sa transmission 1x13v. Du haut de gamme, sobre et très efficace, sur lequel on retrouve la touche de performance, d'élégance et de prestige de l'historique entreprise italienne. Le dessin des composants reprend celui des créations haut de gamme telles que le Super Record issu de la route, mais pensés pour une utilisation sur terrains multiples et pour satisfaire un maximum de profils de pratiquants, du sportif intensif au flâneur. Le Wilier Jena confié par Campagnolo pour découvrir la nouvelle transmission Ekar sur les chemins de forestiers de la vallée de la Chevreuse et de la campagne essonnienne nous a permis de le mesurer et d'en apprécier les subtilités. Bien que reprenant en apparence la forme des ErgoPower des modèles route, les poignées Ekar dispose d'une ergonomie et d'un bouton spécifique pour descendre les vitesses dans lequel le pouce vient se caler à la perfection, pour gagner en praticité en action et stabilité de conduite mains en bas.

Le revêtement de la poignée en caoutchouc à multiples densités Vari-cushion offre une prise en mains sûre, un mélange de grip et de confort pour filtrer les vibrations. Et la distance du levier de frein est réglable. On apprécie la précision et la fluidité du changement de vitesses, et l'étagement régulier des rapports dans les portions à forts pourcentages. Les trois combinaisons de cassettes proposées Endurance (9-36T), Gravel Race (9-42T) et Gravel Adventure (10-44T) rappellent les développements employés sur les vélos tout-terrain et doivent remplir leur fonction de (quasi) passe-partout. La fiabilité de la transmission mécanique ne faiblit pas dans le temps, et elle semble supporter toutes les attaques (qu'elles viennent du terrain ou d'un utilisateur un peu bourrin...). Si au départ, on marque un léger frein à l'idée d'infliger à du « Campa » un tel traitement de choc, on l'oublie vite en rentrant en totale adéquation avec le terrain pour lequel le groupe se destine. Et pour les plus frileux qui craindraient d'abîmer la fibre de carbone apparente des deux manivelles du pédalier, il est possible de les protéger avec des embouts plastiques livrés avec le groupe. Le système de blocage de l'embrayage de chape facilite les actions de maintenance pour le montage/démontage de la roue arrière. Un ensemble de fonctionnalités savamment orchestrées qui permettent à Campagnolo de réussir et valider son entrée dans la tendance gravel, en posant un regard amusé sur l'écart et la distance effectués. ●

L'Ekar en chiffres

Dérailleur arrière Ekar 1x13v. Poids : 275 g.

Poignées ErgoPower Ekar. Poids : 420 g.

Pédalier Adventure (38T), Pure Gravel (40T), Fast Gravel (42T), Gravel Race (44T).

4 longueurs de manivelle :

165, 170, 172,5 et 175 mm.

Facteur Q : 145,5 mm.

Poids : 615 g (en 38T, 172,5 mm).

Jeu de pédalier compatibilité avec les cadres présents sur le marché grâce à une gamme complète de cuvettes filetées et PressFit : BSA, ITA, BB86, BB30, BB30A, BB386, PF30, BB RIGHT, T47. Poids : 50 g.

Étriers de freins Ekar Poids : 110 g l'avant (kit adaptateur inclus)/95 g l'arrière.

Disques disponibles en 140 et 160 mm (compatibles avec les fixations Center Lock). Poids : 158 g et 123 g (160 et 140 mm).

Cassette Ekar (combinaisons possibles)

Endurance : 3-14-16-18-20-23-27-31-36).

Gravel Race : 9-42T (9-10-11-12-13-14-16-18-21-25-30-36-42).

Gravel Adventure : 10-44T (10-11-12-13-14-15-17-19-22-26-32-38-44).

Poids : 340 g (9-36T)/ 390 g (9-42T)/ 415 g (10-44T).

Chaîne disponible en version avec goupille classique et C-Link.

Poids : 242 g (117 links/C-Link)/ 242 g (118 links/Pin).

Poids groupe

2 385 g (avec cassette 9-36T).

Prix 1 700 euros environ (suivant l'option de dentures)

www.campagnolo.com/fr



BLACK, GREY AND WHITE

En attendant que le soleil réchauffe les cuissards et fasse briller les cadres, on efface la grisaille avec trois touches d'élégance.

PAR SÉBASTIEN JACQUET. PHOTO PAUL & HENRIETTE/L'ÉQUIPE.





ÉCLAIRAGE BLACKBURN DESIGN COUNTDOWN 1600

L'éclairage Countdown 1600 est un condensé de puissance (1600 lumens) pensé pour ceux qui roulent dans la pénombre et les adeptes des sorties en nocturne. Doté d'un affichage numérique rétro-éclairé, il indique les minutes de lumière restantes dans chacun des six modes d'éclairage proposés. Jusqu'à 12 heures en mode impulsion/stroboscopique !

Prix : 164,95 €
www.blackburndesign.com

T-SHIRT MAGLIAMO ROGER DE VLAEMINCK BROOKLYN

Maître dans l'art d'associer style et histoire du vélo, la firme belge Magliamo édite le t-shirt porté par les membres de l'équipe Brooklyn en hommage à la victoire de Roger de Vlaeminck sur l'Enfer du Nord en 1975. Le modèle apparaît d'ailleurs sur le dos d'un massEUR dans le documentaire *A Sunday in Hell* du Danois Jorgen Leth en 1976. Fabriqué de 50 % de polyester et 50 % de coton pour un toucher très doux, il impose le respect à son porteur, avec ce design vintage et une sacrée gueule.

Prix : 29,95 €
www.magliamo.be



SELLE SELLE ITALIA FLITE BOOST PRO TEAM KIT CARBONIO

Partenaire de nombreuses équipes pros cette saison, la marque a présenté à l'occasion des Strade Bianche la version Pro Team de la célèbre Flite Boost Kit Carbonio Superflow. Un concentré de technologie avec son rail en carbone, son revêtement durable en Fibratex, son extrême légèreté (165 g en S et 170 g en L) et son ouverture Superflow. Un produit haut de gamme – que Mathieu van der Poel monte sur son vélo de cyclo-cross et son vélo de route – disponible aussi pour les amateurs !

Prix : 314,90 €
www.selleitalia.com

CASQUE ABUS HYBAN 2.0

Partenaire des équipes Movistar, Saint Michel-Auber93 et Xeliss Roubaix Lille Métropole, le spécialiste allemand de la sécurité mobile a concilié univers sportif et urbain pour la réalisation de ce casque Hyban 2.0. Il allie la robustesse d'un casque à coque sûr et l'excellente ventilation d'un modèle de compétition avec cinq entrées et huit sorties d'air. Surtout, il assure une visibilité à 180° grâce à une lumière arrière à LED intégrée. Disponible en 19 coloris, dont les nouveaux rose et argent chromé des plus séduisants !

Prix : 99,95 € en versions argent et rose chromé (classique : 69,95 €)
www.abus.com



POMPE SYNCROS VERNON 2.0 DUAL MODE

Grâce à son cadran double face (40 PSI/2,8 Bar pour VTT, 160 PSI/11 Bar pour vélo de route), cette pompe offre une précision à haute et basse pressions idéale pour les vélos de plusieurs types. Une action simple et rapide permet de retourner le cadran en fonction de la discipline, pour activer le petit ou le grand cylindre, fournissant au choix un gros volume d'air pour les pneus de VTT ou une haute pression pour les pneus de route. Le cadran situé près de la poignée ergonomique facilite sa lecture et son utilisation. Et sa large base en acier en fait un produit distingué, robuste et stable.

Prix : 99,90 €

www.syncros.com



CAPTEUR DE FRÉQUENCE CARDIAQUE POLAR VERITY SENSE

Le cardiofréquencemètre optique Polar Verity Sense est conçu pour garantir une totale liberté de mouvement et se porter aussi bien au bras, à l'avant-bras et même au niveau de la tempe pour les triathlètes et adeptes des bassins. Proposé en deux tailles M-XXL (22-34 cm) et XS-S (15-22 cm), il permet un enregistrement et un suivi des données des séances d'entraînement, grâce aux technologies Bluetooth® et ANT+ ainsi qu'à sa mémoire interne. Il se connecte aisément à un compteur, une montre de sport ou à une application pour avoir en temps réel son niveau d'intensité et respecter les paliers d'une séance spécifique planifiée.

Prix : 89,90 €

www.polar.com



LUNETTES SMITH OPTICS SHIFT MAG

La marque fondée par Bob Smith en 1965 à Sun Valley dans l'Idaho, est le nouveau partenaire en lunettes de l'équipe AG2R Citroën Team pour 2021 et 2022. À l'entraînement et en compétition, les coureurs bénéficient notamment des Shift MAG, nouvelles venues dans la collection Performance de Smith. Un modèle unisexe équipé d'une monture couvrante fine et ultra-légère associée à des verres haut de gamme ChromaPop™ qui visent à révéler les couleurs naturelles et améliorer la clarté et la définition des objets. Les coureurs pourront opter aussi pour des best-sellers comme les Attack MAG MTB... et les Contour pour la vie quotidienne !

Prix : 259 €

www.smithoptics.com



CHAUSSURES NORTHWAVE MISTRAL PLUS

Avec un nom évoquant le vent qui souffle parfois à plus de 100 km/h dans la basse vallée du Rhône, nul doute que ces nouvelles chaussures sont pensées pour laisser les pieds au frais ! Les Mistral Plus, légères, offrent une excellente thermorégulation, et s'adaptent aussi bien à un entraînement sur route par forte chaleur qu'à une séance sur home-trainer. Un tissu mesh 3D à cellules hexagonales promet aux pieds de rester ventilés. Et, posées sur une semelle avec insert en carbone d'indice de rigidité 12, les Mistral Plus bénéficient d'un serrage à double rotor NorthwaveSLW3 pour un maintien et un ajustement des plus précis.

Prix : 199,99 €
www.northwave.com

MONTRE GARMIN ENDURO

Jusqu'à 65 jours d'autonomie en mode montre connectée, 80 heures en mode GPS grâce à la recharge solaire et 300 heures en mode GPS UltraTrac : la nouvelle montre Garmin Enduro devrait séduire les sportifs multi disciplines grâce à une batterie qui semble ne jamais s'essouffler. Dan Bartel, vice-président des ventes internationales chez Garmin, la présente d'ailleurs comme offrant « aux ultra-runners et aux ultra-cyclistes la certitude de porter une montre ayant autant d'énergie qu'eux ». Équipée d'un verre solaire Power Glass™, l'Enduro dispose d'un boîtier compact et résistant associé à un bracelet nylon flexible UltraFit de 6 g et d'une lunette en acier inoxydable ou titane avec revêtement DLC.

Prix : 799,99 € (899,99 €)
www.garmin.com



VESTE POC SUPREME RAIN JACKET

POC, l'équipementier en casques d'EF Education-Nippo, possède aussi une large gamme textile. Comme cette veste, récompensée d'un Design & Innovation Award, imperméable et présentée avec un indice de respirabilité qui promet de ne jamais avoir trop chaud. 85 g en taille M ! Son secret ? La veste intègre trois épaisseurs de tissu technique d'un poids de 51 g le m², étanche grâce à des coutures scellées et aux propriétés d'aération uniques. Elle bénéficie en plus d'un traitement déperlant DWR sans fluorocarbène. Grâce à une poche intégrée dans le col, vous pouvez la ranger pour l'emporter partout.

Prix : 490 €
www.pocsport.com

ORIGINE



www.origine-cycles.com

CERTIFIÉ D'ORIGINE

Rémi Lefèvre,
directeur général adjoint
d'Origine Cycles

À l'époque, il est étudiant en Achats, et il aime le VTT, cette délicieuse union de nature et de dentelles technologiques. Élevé dans un milieu où le prix au kilo du dérailleur ne lui vaudrait qu'haussements d'épaules, il a appris à s'organiser seul pour assembler ses bécanes de rêve.

Il chine sur Internet, avec la sagacité du commissaire priseur traquant l'hypothétique Van Gogh encore accrochée au mur d'une cuisine. Assemble, désassemble, revend, rachète un peu mieux. Par l'intermédiaire d'un pote sponsorisé, il se met à fréquenter une usine où l'on déstocke. Il vient acheter ses pièces, des outils, et fait la connaissance, sans se douter le moins du monde du poste qu'il occupe, du P.D.G de la société. À l'aise, l'étudiant (désormais en marketing) se dévoile donc sans pudeur au fil des conversations, exposant ses vues malignes sur le métier et le commerce du vélo. Lesquelles ne restent manifestement pas sans effet : six mois plus tard, ayant en tête la création d'une nouvelle boîte, le sus-mentionné Yves Amiel lui propose l'affaire, mais l'avertit, non sans bienveillance : c'est casse-gueule Rémi, tu peux tout perdre. Soit, alors Rémi met tout. Toutes ses économies. Voilà comment il devient associé au



LUI ET LE SPORT

Un sport : Le vélo sous toutes ses formes.

Une date : 13 septembre 2013, lancement officiel d'Origine.

Un évènement : L'incroyable record de l'heure de Robert Marchand à 105 ans.

Un personnage : Tom Boonen.

Un synonyme pour sport : Accomplissement.

capital d'Origine Cycles. « Un mec de 31 et deux mecs de 61 ans » résume-t-il, mentionnant Pierre-Henri Morel, le troisième compère.

Trois mecs qui font un carton, ou plutôt qui n'en finissent pas de faire des cartons, puisque le concept articule montage à la carte, via un configurateur, et vente directe. Côté cadre, pas question de choisir sur catalogue, Origine s'attache les services d'un bureau d'études et conçoit pleinement. Les premiers temps la gamme se résume à un modèle : l'Axxome 250, qui

laisse à d'autres le design jacasse au profit d'une esthétique sobre, mais dont la qualité est maximale. D'ailleurs, la sensibilité des pédaleurs ne s'y trompe pas, qui reconnaît la bombe. Depuis la gamme s'est étoffée, la palette des coloris a explosé, et Origine est devenue, ou peu s'en faut, la marque française la plus en vue.

Sept ans plus tard, le bonheur de Rémi Lefèvre se partage entre la lucidité de celui qui sait ce qu'il fait, et l'incrédulité du nouveau-venu à qui l'on vient de donner sa chance.

MAGAZINE

3 €99 /MOIS

SEULEMENT !

SANS ENGAGEMENT



non affranchies adressée à : Service abonnement Vélo Magazine – Libre réponse 93785 – 60647 Chantilly cedex.

OUI, je m'abonne à Vélo Magazine et je choisis mon offre

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal Ville

Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de nos partenaires par courrier postal, cochez la case ☐

☐ Offre **sans engagement*** : **3,99€** par numéro.

Je règle par prélèvement automatique.

Je remplis le mandat ci-dessous.

Je garde la possibilité d'interrompre mon abonnement.

à tout moment.

E-mail (indispensable pour vous donner accès à la version numérique et au programme de fidélité) :

_____@_____

☐ J'accepte que L'Équipe, éditeur de Vélo Magazine, m'adresse les offres de ses partenaires.

☐ **1 an** (11 n°) : **45€**. Je choisis mon mode de règlement.

☐ Carte bancaire

N° carte

--	--	--	--

--	--	--	--

--	--	--	--

--	--	--	--

Expire fin

Date et signature obligatoires

☐ Chèque à l'ordre de Vélo Magazine

☐ **MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA.** Merci de remplir ce mandat, sans oublier de le dater, le signer et y joindre votre RIB.

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom.....

Adresse

Code postal

--	--	--	--	--

 Ville

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

IBAN | | | | | | | | | | | | | | | |
Numéro d'identification international du compte bancaire

Fait à : Le

**ORGANISME CRÉANCIER : SAS L'ÉQUIPE - 40-42 quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne Billancourt - Identifiant ICS : FR53ZZZ260665**

Type de paiement : paiement récurrent. Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier. Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service abonnement.

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez L'ÉQUIPE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de L'ÉQUIPE. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle est à adresser directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

BIC | | | | | | | | |
Numéro d'identification international de la banque

Signature obligatoire

Vélo Magazine - service abonnement - 45, avenue du Général Leclerc - 60643 Chantilly cedex - tél : 01 76 49 34 34 - e-mail : abo@velomagazine.fr / Offre par prélèvement automatique de 3,99 € effectué directement sur votre compte bancaire à chaque parution de Vélo Magazine. Interruption de cette offre par simple courrier à adresser au service abonnement. Les prélèvements cesseront le mois qui suit la réception du courrier. Offre valable jusqu'au 31-08-2021 uniquement en France métropolitaine et réservée aux nouveaux abonnés. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Vélo Magazine au prix de 5,80 € et 6,50 € pour les numéros spéciaux. Pour plus d'informations, nous vous invitons à lire nos CGV sur <https://www.letequipe.fr/> Les informations recueillies sont destinées à

L'Équipe et aux sociétés de son groupe, éditeur de Vélo Magazine, pour la création et la gestion de votre compte, vous offrir de participer à des jeux-concours et à des études et nous permettre de communiquer électroniquement avec vous. Selon l'expression de vos choix, vous recevrez les offres de nos partenaires et pourrez être recontacté directement par eux par voie postale. Conformément à la législation, vous disposez de droits que vous pouvez exercer à l'adresse e-mail dpo@amaury.com ou par courrier à DPO Groupe Amaury - 40-42 Quai du Point-du-Jour - 92100 Boulogne Billancourt. Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter notre chartre des données personnelles à l'adresse <http://www.lequipe.fr/politique-confidentialite/>

SAS L'ÉQUIPE - RCS Nanterre B332 978 485 - N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485

AVM594



Au programme de la journée : 127 kilomètres, 4 cols
et 2 400 mètres d'ascension sur des routes désertes.

VERCORS

IL CACHE BIEN SON JEU

Ce n'est pas la première destination qui vient à l'esprit des cyclistes à la recherche de relief, et pourtant le Vercors a un vrai pouvoir de séduction auprès de cette catégorie-là. Alain, notre baroudeur suisse, s'est vite laissé convaincre par les atouts du secteur.

TEXTE ET PHOTOS ALAIN RUMPF.

Le Vercors a été le théâtre de nombreuses et épiques passes d'armes lors du Tour de France. Coureur junior passionné en 1989, je me souviendrai toujours de cette étape qui vit Laurent Fignon vêtu du maillot jaune attaquer à plus de 20 kilomètres de l'arrivée pour grapiller du temps supplémentaire sur ses rivaux sur la ligne à Villard-de-Lans. Une action héroïque d'une autre époque, qui ne l'empêcha pourtant pas de perdre le Tour pour huit petites secondes quelques jours plus tard sur les Champs-Élysées face à Greg LeMond.

Pourtant, ce massif montagneux préalpin, situé à cheval sur la Drôme et l'Isère, ne compte pas parmi les destinations les plus populaires auprès des cyclistes amateurs. Seuls les fins connaisseurs semblent s'y aventurer, et c'est sans doute pourquoi je voulais m'y rendre un jour. L'occasion m'en a été donnée par une tempête de neige automnale de l'autre côté des Alpes, qui a rendu impraticable le col italien que je comptais escalader avec mon compère Luca. Le Vercors, lui, était au soleil et nous tendait les bras.

Nous sommes arrivés de nuit, en voiture, après un rallye sur des routes sinueuses qui promettaient pour le lendemain. À un détail près : à quelques kilomètres de notre but, un chantier sur la Combe Laval, route touristique taillée à même la falaise dans un cirque grandiose, nous a obligés à faire un long détour. Arrivés à notre hô-

tel au col de la Machine, nous sommes inquiets car cela devait être le clou de la boucle que j'avais préparée. Nous nous mettons à table et dégustons un gratin dauphinois, l'incontournable spécialité locale, suivi d'une crème brûlée à la liqueur de pin recommandée par le patron, Éric. Celui-ci se montre catégorique : « Même à vélo, vous ne passerez pas la Combe Laval ! » Des travaux lourds sur les falaises et la route rendent le secteur impraticable. Devant nos mines déconfites, il disparaît avec son téléphone à la main et, quelques minutes plus tard, revient le sourire aux lèvres : « Vous pourrez accéder au secteur le plus spectaculaire », nous assure-t-il.

D'UN BELVÉDÈRE VERTIGINEUX À L'AUTRE

Je ne sais pas si c'est grâce à cela ou à la liqueur de pin, mais nous passons une nuit excellente et, après un petit déjeuner copieux, nous nous mettons en route... en voiture avec Éric. Il a parlé au responsable du chantier, qui nous laisse accéder au Graal. Nous rejoignons la déviation et enfourchons nos vélos. Le soleil se lève et ce site unique s'offre alors à nous dans toute sa splendeur. Des tunnels étroits creusés à travers une roche gris-jaune nous mènent d'un belvédère vertigineux à l'autre, qui laissent admirer de profondes gorges tapies d'épaisses forêts. Luca, qui ne connaissait rien du Vercors, n'en revient pas. Cette route, dont la construction à



Sur le col de la Machine, certains passages de la route se font à travers la falaise.

grands coups de dynamite commença en 1868 pour s'achever en 1891, est unique en son genre.

La boucle que j'ai préparée est longue et nous faisons donc demi-tour, non sans avoir chaleureusement remercié le patron de l'hôtel, un amoureux des lieux. Il fait frais alors que nous descendons à l'ombre vers Saint-Jean-en-Royans. En bon Italien qui craint les courants d'air comme la peste, Luca est moins enthousiaste. Heureusement, nous commençons rapidement à remonter en direction de Léoncel et le soleil est de retour pour nous réchauffer. Sur la carte, la D70 semblait être un axe important et je craignais qu'elle fût fréquentée. Il n'en est rien et nous croisons plus de randonneurs à pied que de voitures. C'est aussi ça, le Vercors.

La pente est douce et nous progressons sans effort ou presque vers un plateau entouré de collines qui me rappelle les douces ondulations du Jura. Heureuse surprise : un fort vent favorable nous y accueille. Nous fonçons en direction du col de Bacchus (978 mètres), qui précède une belle descente où la chaleur du sud se fait sentir progressivement. À Plan-de-Baix, nous passons sous le spectaculaire Rocher du Vellan avant de nous arrêter pour un café dans le charmant village de Beaufort-sur-Gervanne. Nous repartons à l'assaut de l'un des nombreux cols de la Croix qui parsèment les montagnes franco-

phones. Je le sais bien : j'habite à mi-pente de celui situé dans les Alpes suisses. Avec ses 745 mètres, celui du Vercors n'est pas le plus redoutable mais c'est tout de même là que nous rencontrons les pentes les plus raides de la journée.

En redescendant vers Sainte-Croix, nous aurions pu prendre à gauche par le col de Marignac, mais le temps presse et un gros

morceau nous attend. Nous prenons une route plus directe et plus fréquentée vers Die. Pas de Clairette pour nous, mais un sandwich et une pâtisserie sur une terrasse de la vieille ville. Le gros morceau, c'est le col de Rousset. Nous reprenons notre chemin vers le nord et nous nous enfonçons dans une vallée délimitée par des falaises abruptes. La montagne paraît infranchissable et le col reste longtemps invisible. La pente n'est jamais raide, 7 % tout au plus, mais nous grimpons pendant 20 kilomètres dans une végétation méditerranéenne. Je ne m'attendais pas à une telle ascension dans l'environnement

préalpin du Vercors. Les lacets se succèdent sur le haut de l'ascension et nous atteignons le col à 1 241 mètres d'altitude. Il s'agit en fait d'un court tunnel creusé en 1979 sous le col géographique situé une centaine de mètres plus haut. Le col de Rousset est connu comme une frontière climatique entre les Alpes du Nord et du Sud, et nous le constatons de visu : le changement de décor

NOUS CROISONS PLUS DE RANDONNEURS À PIED QUE DE VOITURES, C'EST AUSSI ÇA LE VERCORS



Le soleil est de retour
sur la route de Léoncel.



Le col de la Croix offre les pentes
les plus raides de la journée.



En haut du col de la Chau, on peut admirer le Grand Veymont, sommet le plus haut du massif du Vercors avec 2 341 mètres.

est radical. L'ombre, le froid et les sapins nous accueillent ; il y a même une station de ski.

Nous ne nous attardons pas : il y a encore une ascension au menu et le soleil descend vers l'horizon. Dix kilomètres de faux plat descendant nous amènent sur le superbe plateau de Vassieux, qui précède le col de la Chau. Il reste 400 mètres à escalader et l'énergie commence à manquer. Nous montons côte à côte en silence.

FORTERESSE NATURELLE

À mi-pente, un mémorial nous apprend que Vassieux fut le théâtre d'une bataille sanglante en 1944, qui vit habitants et maquisards massacrés par l'armée allemande. Cela nous rappelle que le Vercors, forteresse naturelle, fut un haut lieu de la Résistance. Nous arrivons enfin au col, d'où nous pouvons admirer au loin le Grand Veymont, sommet le plus haut du massif avec ses 2 341 mètres.

Il nous reste alors une quinzaine de kilomètres de bonheur à travers les étendues sauvages de la forêt de Lente. Sans grimper un mètre, nous atteignons le col de la Machine, qui doit son nom à l'exploitation de cette forêt. Au XII^e siècle, les moines chartreux qui en vivaient ont construit la « machine » : actionnée à bras d'hommes à l'emplacement du col en bordure de falaise, elle a permis de descendre le bois dans la plaine jusqu'à la construction d'une route en 1600.

Nous ne sommes alors plus qu'à quelques centaines de mètres de notre hôtel. Il était temps : le soleil a disparu derrière la crête. À l'arrivée, nous remercions encore Éric, le propriétaire. Sans lui, nous n'aurions pas pu exécuter notre plan. Un bon plan : 127 kilomètres, 4 cols et 2 400 mètres d'ascension sur des routes désertes. Le Vercors a tenu ses promesses. ●

L'ITINÉRAIRE

<https://www.bikemap.net/r/7526380>

QUAND ROULER DANS LA RÉGION

L'hiver est rigoureux sur le plateau du Vercors. La meilleure période pour le parcourir à vélo se situe de mai à octobre.

Y ALLER

En voiture

Depuis Lyon : 150 km – 2 h

Depuis Genève : 230 km – 2 h 45

Depuis Paris : 650 km – 6 h 30

Depuis Marseille : 250 km – 3 h

En train

Le TGV permet de rejoindre Grenoble, Valence et Lyon.

Le Vercors est peu peuplé et les transports publics sont rares. On peut se rendre en train à Saint-Hilaire - Saint-Nazaire, non loin de Saint-Jean-en-Royans.

En avion

Aéroport de Grenoble-Isère Saint-Geoirs.

Aéroport international de Lyon Saint-Exupéry.

Aéroport international de Genève Cointrin.



INFORMATIONS TOURISTIQUES

Plusieurs sites proposent des informations utiles pour organiser son séjour :

www.vercors.fr

www.vercors-drome.com

www.isere-tourisme.com/selection/destination-vercors

HÉBERGEMENT

Nous avons séjourné à l'hôtel du Col de la Machine, idéalement situé sur notre parcours. Depuis six générations, cet établissement au style montagnard propose un accueil chaleureux et une excellente cuisine aux amoureux du Vercors.

www.hotel-coldelamachine.com

LA VIE DE CHÂTEAU

Le domaine normand des Elfes, à La Neuville-Chant-d'Oisel, a abrité les fantaisies, les fêtes et les amours de Jacques Anquetil. Le champion retraité y a mené une existence hors des sentiers battus, laissant sur cet endroit mystérieux une empreinte indélébile.

PAR PIERRE PÉRILLAT. PHOTOS STÉPHANE MANTEY/L'ÉQUIPE.





De nombreux vélos, qui ont accompagné Jacques Anquetil dans ses succès, sont entreposés dans le grenier du château. Dont ce vélo gris, celui du record de l'heure non homologué de 1967.



Jacques Anquetil a acquis le domaine des Elfes en 1967, où vit encore sa dernière femme Dominique et son fils Christopher. On peut trouver dans cette grande demeure des objets ayant appartenu au quintuple vainqueur du Tour, dont des coupes (ci-dessus) ainsi que des maillots en parfait état (à d.).

Lorsque Sophie Anquetil revient à La Neuville-Chant-d'Oisel, « une à cinq fois par an », elle diffère sa montée des marches du perron, traverse le vaste parc pour se rendre directement sur les terres avoisinantes. Celles que son père a si souvent labourées — « gamine, il me laissait conduire le tracteur, à 5 km/h ». Sophie a eu un œil pour l'étang creusé au bulldozer par le seigneur des lieux, autrefois colonisé par les cygnes, et s'enfonce dans la forêt. Au milieu des pins, des douglas et des chênes rouges d'Amérique, la fille du champion se recueille. « Dans le bois, je ressens sa présence, bien plus qu'au château. Comme des vibrations. Il a passé tant d'heures ici... » De jour comme de nuit. Du temps de « Maître Jacques », le domaine des Elfes ou « Château Anquetil », aux confins de la Seine-Maritime et de l'Eure, s'étendait sur 300 hectares. Une superficie réduite de plus de moitié de nos jours. On accède par une grille, toujours ouverte. « Pourquoi donc la fermerais-je ? », dit joliment Christopher, le fils de Jacques, demi-frère de Sophie. Christopher, 34 ans, est né ici, y vit avec sa femme, son enfant, sa mère Dominique, dernière épouse de Jacques, et ne compte pas lever le camp. « Partir serait compliqué à envisager. Je suis chez moi. » Esprit féodal ou volonté de prolonger l'œuvre d'un géniteur dont il n'a aucun souvenir — « J'avais 18 mois lorsqu'il est mort » —, Christopher ne recule pas devant l'immensité de la tâche. Courageusement, il administre les parcelles de bois, veille sur le petit cheptel de vaches hereford, dont Anquetil père fut le premier importateur. En ce moment, il s'attèle à la rénovation des dépendances. Les douze travaux d'Hercule. Pour faire bouillir cette grande marmite, le château accueille régulièrement séminaires d'entreprises, réceptions (mariages, baptêmes), défilés de mode... et cyclistes intrigués, d'où le portail ouvert. Ils s'avancent timidement, contournent la statue du Discobole, sentinelle marquant l'entrée de la propriété, empruntent une des deux allées conduisant à l'immense bâtisse. L'année dernière, Dominique a reçu la visite de Damien Touzé, le Normand de Cofidis transféré depuis chez AG2R Citroën.

« IL SE FOUTAIT DE CES RELIQUES »

Massive, la demeure, 1 200 m², quinze pièces, deux étages, tient objectivement plus de la grosse maison bourgeoise que du château à proprement parler. Bâtie au cours de la première moitié du XIX^e siècle, elle a appartenu à la famille de Guy de Maupassant. L'auteur de *Pierre et Jean* y a séjourné, en compagnie de son men-

tor Gustave Flaubert. Un Anquetil pas tout à fait rangé des vélos l'a acquise en 1967, grillant la politesse à la chanteuse Annie Cordy et à l'accordéoniste André Verchuren, également sur le coup. Du faste de l'époque Anquetil (1968-1987), il reste peu de choses. L'ameublement d'alors a pâti des partages et successions. Préservé dans son état d'origine, il y a le bar du rez-de-chaussée, dont le quintuple vainqueur du Tour fut un pilier, avec cette étrange carte murale de l'édition 1957, que l'on croirait tracée au pinceau sur un parchemin. Des originaux du caricaturiste Pellon dans la montée d'escalier, quelques coupes, la Légion d'honneur décernée par de Gaulle, des maillots jaunes même pas mités, et c'est remarquable vu le peu de soin accordé par leur porteur. « Il se foutait de toutes ces reliques », assure Christian Biville, ami intime et habitué des Elfes. Pas au point de faire laver le sol ou les vitres avec des liquettes Saint-Raphaël ou Helyett déchirées pour les besoins de l'opération, mais pas loin. Au grenier, des survêtements Ford en boule, et quelques vélos, dont celui du record de l'heure 1967 au Vigorelli, performance non homologuée. Boyaux de soie effilés par le temps, mais émailage vert-de-gris quasi immaculé, normal la machine de précision n'a servi qu'une fois. Pièces de collection mises à part, il y a surtout cette présence, impalpable. L'endroit n'est pas hanté, il a une âme, imprégné de cette atmosphère féerique, teintée de mystère, des nouvelles de Maupassant. Jamais sans doute l'écrivain n'aurait osé inventer pareil héros. Que fut le château de La Neuville, jadis ? Le royaume d'un singulier sire, indéniablement. Le palais d'un sultan « charmeur » dit Sophie, veillant sur son harem, assurément. « Il avait une telle prestance... », lâche Dominique. L'ancre d'un jouisseur, probablement. L'écrin doré d'un « gentleman-farmer », comme abusivement écrit, venu couler une retraite paisible, certainement pas. Les vieilles photos de *Paris Match* montrant le guerrier au repos sur une chaise longue, Janine, la mythique compagne, accourant pour lui servir un rafraîchissement, sont trompeuses. Terrien viscéralement attaché à sa Normandie, Anquetil n'a pas joué à l'agriculteur aux Elfes : il a embrassé le labeur à pleine bouche, enquillé des journées de 18 heures, suscitant l'admiration des paysans du coin et un rapport élogieux de l'ONF, en totale rupture avec son image d'adepte du service minimum. « En réalité, il aimait l'effort physique, jure Biville. C'était un masochiste. » Sophie : « Les gens se sont mépris sur lui, en confondant dilettante et anti-conformiste. » Bosseur. Mais excentrique. À La Neuville, Anquetil





Depuis le décès du champion français en 1987, son épouse Dominique a tenu à conserver la demeure de La Neuville-Chant-d'Oisel et à devenir la gardienne de la mémoire de son mari en écrivant notamment l'ouvrage « Anquetil, Jacques par Dominique ».

l'original a évidemment fait du Anquetil. On retrouve l'éternel dandy au cul d'une vache sur le point de mettre bas, en chemise blanche et gants. On le voit couper à travers champs au volant de sa Mercedes 280 SE, une berline conçue pour le beau macadam, afin de rassembler plus rapidement son troupeau dispersé.

SENS INTERDITS

Pour battre le rappel efficacement, il actionne le klaxon installé tout exprès, qui reproduit le meuglement d'un taureau. Un avertisseur sonore dont le pince-sans-rire ne peut s'empêcher de faire usage dans les rues de Rouen, provoquant un vif émoi chez les passants détalant à l'approche du bolide. Rouen où, pressé de regagner son château, il emprunte les sens interdits en marche arrière « comme ça, si un flic m'arrête, je suis dans les clous. » Quand vient la moisson, Jacques, requis pour commenter le Tour de France à la radio, est toujours à la bourre. Il met alors les bouchées doubles, distribue les amphétamines comme des bonbons, histoire d'activer le rendement d'ouvriers agricoles qu'il affuble de ses vieux maillots de cyclisme, comme ça, par fantaisie. À la pause casse-croûte, il fait servir caviar et champagne. Un jour d'anniversaire, il plonge dans la piscine avec son vélo, pour divertir la petite Sophie. Privilège de princesse : cet engin de torture, il ne l'enfourche plus jamais. Un jour qu'il réunit des anciennes gloires à dîner, il se présente à table vêtu d'une tunique irisée de champion du monde, jamais conquise durant sa carrière. « Il a toujours aimé se déguiser », sourit Christian Biville, l'invité de ces fêtes homériques qui jalonnent l'histoire des Elfes. Le versant chaotique. Des agapes lon-

gues comme un Bordeaux-Paris. Coup d'envoi : vendredi soir. Coup de sifflet final : lundi matin. « Très jeune, j'ai connu les nuits blanches, s'émeut Sophie. Toutes les générations avaient le droit de participer, mon père ne m'a jamais intimé l'ordre de me coucher. Cela peut sembler étrange, mais en termes d'éducation, je crois qu'il n'y a pas de règles figées. » Dispendieux, Anquetil sait recevoir : mets fins et élixirs à hauts degrés. Hôte attentionné, il prélève de son élevage autant de douzaine d'escargots que nécessaire, sert son propre calva de bouilleur de cru, vide sa cave, pourtant abondante. Omniprésente est Janine, « extraordinaire meneuse de revue », se souvient Biville avec nostalgie. Comme sur la route, le champion imprime le rythme. Difficile à suivre. Biville : « Nous n'étions pas frais du tout. Une sélection naturelle s'opérait. Certains abandonnaient sur pépin physique. » Durant les 36 heures du marathon, les convives ont pris l'habitude de se relayer comme lors d'un chrono par équipes. Aux copains de passage, compagnons de route, journalistes, se mêlent le noyau dur, toujours les mêmes, les amis d'enfance jamais reniés, Michel Billaux, Maurice Dieulois – le châtelain n'érige aucune barrière sociale –, les anciens collègues (François Mahé, Christian Biville). Que ce premier cercle n'honore pas le rendez-vous du vendredi, Anquetil en prend ombrage. Ses fidèles lui appartiennent. Le deuxième étage leur est entièrement réservé, chacun a sa chambre. À un habitué en instance de divorce, il remet carrément les clés du château : « Tu n'as qu'à t'installer. » Les horaires sont passablement déstructurés. Déjeuner à 16 heures, dîner à minuit passé. On ripaille sans répit, d'aucuns s'enivrent abominablement. Anquetil a du coffre, il encaisse des doses de

cheval, sans perdre le contrôle. « Je ne l'ai jamais vu bourré », jure Sophie. Au besoin, il déverse discrètement le contenu de son verre dans les plantes vertes. Un peu en retrait, c'est sa façon d'être, il observe ses potes galérer, partir en toupie.

L'EXIL DU SOLITAIRE

Parfois, au cœur de la nuit, il éteint la musique, distribue les fusils, entraîne sa suite en forêt écouter les animaux. Mais si un renard ou un chevreuil pointe le bout de son museau, interdiction formelle de tirer : l'épris de nature est fasciné par la vie sous toutes ses formes. De temps en temps, il s'isole, la tête dans les étoiles, observe la galaxie à travers la focale de sa lunette astronomique. À Sophie, il explique longuement les anneaux de Saturne, la comète de Halley, le trou noir, puis se retire dans ses appartements. « Il avait un côté solitaire, décrit Christian. L'idée de la mort l'angoissait. » Hypersensible, torturé. À la fin de sa vie, les séjours dans les bois se sont prolongés. Anquetil s'y réfugiait de plus en plus souvent pour fuir les tourments consécutifs à une vie conjugale, disons, peu orthodoxe. Sous son toit ont cohabité Janine, complice de trois décennies, Annie, la fille de Janine avec qui Jacques a conçu Sophie, et Dominique, première femme d'Alain, régisseur du domaine et fils de Janine. Englué dans un triangle amoureux dont il a perdu la maîtrise, le polygame a observé impuissant le délitement de la cellule familiale. « Il a eu des ennuis avec ses nanas, euphémise Biville. Il a provoqué, car c'était un provocateur, et a été pris à son propre jeu... » Au cours des dernières années, Annie, puis Janine, dont l'étoile a pâli, ont fini par quitter les Elfes. Dominique a épousé le champion, déjà miné par la maladie qui l'emportera en 1987. Elle a fait le tri des relations, mis bon ordre à des « débordements » (sic) constatés lors de soirées, chassé des « invités » indésirables. Gardienne de la mémoire de l'être aimé, Dominique semble attachée à l'image d'un Anquetil plus conventionnel, bourgeois, comme s'il fallait atténuer les aspérités du personnage. Elle a eu l'immense mérite de préserver le château. « Jacques serait tellement fier de savoir Christopher ici. » Anquetil junior s'est tenu à l'écart des bicyclettes. Il ignore où se trouve le télescope paternel, égaré ou préempté par une main inconnue. Certaines nuits, Christopher le taiseux sort sur le perron et regarde les astres, écoute le bruit du vent dans les arbres. Devenue thérapeute, Sophie vit en Corse, avec Annie et Janine, 93 ans, « qui pense qu'on l'a oubliée, là-haut. » Elle a baptisé sa maison « Villa des Elfes ». Sophie vient de vendre au cinéma les droits de son livre *Pour l'amour de Jacques*. Un long métrage sera tourné fin 2022. Elle attend les castings, curieuse de savoir qui interprétera le rôle de Jacques Anquetil, l'homme qui mena la vie de château. ●



Ce maillot date de 1965, année où « Maître Jacques » a réalisé un exploit : le doublé Critérium du Dauphiné - Bordeaux-Paris.

LA NEUVILLE-CHANT-D'OISEL



Y ALLER

Commune de 2 282 habitants, La Neuville-Chant-d'Oisel est distante de 128 km de Paris. On y accède rapidement en voiture via l'A13. Comptez 1 h 50 de trajet environ. Si vous privilégiez le train, la gare la plus proche est celle de Rouen-Rive-Droite (à 17 km).

SÉJOURNER AU CHÂTEAU

Quand la situation sanitaire le permet, le château est ouvert au public toute l'année à une clientèle privée ou professionnelle. Dominique et Christopher vous y accueillent. Infos sur www.chateauanquetil.com. Tél : 02-35-79-85-12 ou 06-09-30-54-12.

ANQUETIL PAR « SES » FEMMES

Personnage de roman, Jacques Anquetil a inspiré des livres aux femmes de sa vie. On lira donc *Anquetil* raconté par Janine (éditions Hatier, 1971) et *Anquetil, Jacques par Dominique* (éd. Denoël, 1989), ce dernier ouvrage étant disponible au château. Enfin, pour mieux appréhender la cellule anquetilienne, le livre de Sophie *Pour l'amour de Jacques* (éd. Grasset, 2004) explique de façon simple ce qui ne l'est pas.

ROULER SUR LES TRACES DE « MAÎTRE JACQUES »

Cette boucle de 100 km au départ de Saint-Étienne-du-Rouvray vous permettra de pèleriner sur les lieux de vie d'Anquetil, en passant par le domaine des Elfes, Quincampoix, où il a passé son enfance, Saint-Adrien, où il a possédé une villa sur les bords de Seine entre 1958 et 1968. De Saint-Étienne-du-Rouvray, prendre la direction d'Oissel, puis traverser Alizay, Romilly-sur-Andelle. À la sortie de cette localité (km 20), vous gravirez la côte Jacques-Anquetil (3,6 km, 5 %, puis un faux plat) qui conduit au château. Montez-la en force, grand plateau, en hommage à Jacques. Puis passez par Boos, Saint-Aubin-Épinay, Roncherolles-sur-le-Vivier, Quincampoix (km 56), Saint-Aubin, Belbeuf, Saint-Adrien, Oissel, retour à Saint-Étienne-du-Rouvray.



DES PARQUETS AUX PAVÉS

TOMAS VAN DEN SPIEGEL

Ancien international belge de basket et double vainqueur de l'Euroleague, la Ligue des champions de la balle orange, le Gantois est aujourd'hui le directeur général de Flanders Classics, la société organisatrice du Tour des Flandres et de bien d'autres épreuves pavées.

PAR QUENTIN FINNÉ. PHOTOS STÉPHANE MANTEY/L'ÉQUIPE.

Au milieu des méandres de la campagne flamandaise et de ses chemins aux contours de rivière tortueuse, le portique du numéro onze cache un petit clos d'habitations à l'impeccable crépi blanc et au design très éloigné des fermettes chapeautées de tuiles rouges. Pas besoin d'y chercher très longtemps le domicile de Tomas Van Den Spiegel, les 214 centimètres de l'ancien international belge de basket agissent comme un phare à l'entrée d'un port lorsque son index s'en va gratter le ciel azur dans une gestuelle qui rappelle ses appels de balle d'autrefois sur les parquets. À 42 ans, celui qui est devenu le directeur général de Flanders Classics (la société organisatrice du Tour des Flandres, du Circuit Het Nieuwsblad, de Gand-Wevelgem, d'À Travers la Flandre, du GP de l'Escaut et de la Flèche Brabançonne) en 2018 nous a donné rendez-vous sur le vélo pour un entretien plus informel. « En Flandre, comme dans de nombreux pays anglo-saxons, on dit que le cyclisme est devenu le nouveau golf, sourit le Gantois. La discipline est en effet désormais un lieu de rencontre privilégié où certains décideurs discutent business, entretiennent leur réseau ou... réalisent certaines réunions. Dimanche dernier, j'ai ainsi effectué le débriefing du Circuit Het Nieuwsblad le long de l'Escaut en compagnie de Scott Sunderland, l'ancien coureur australien devenu directeur de course de nos épreuves. Et lorsque je dois discuter avec Wouter Vandenhaute (*le propriétaire de Flanders Classics*) de stratégie, c'est

aussi le plus souvent à vélo que cela se fait. Son niveau est aujourd'hui supérieur au mien, et il aime me le rappeler (*rires*), mais cela ne fait que quatre ans que je me suis mis sérieusement en selle. C'est un sport doux, que mon corps accepte encore. J'ai subi treize opérations durant mes 18 saisons pros dont cinq autour d'un seul et même pied. Mais l'année dernière j'ai avalé 6 000 bornes et grimpé, entre autres, le col de la Loze, escaladé par le Tour de France. J'y ai reçu la confirmation définitive que je n'appartenais pas à la catégorie des grimpeurs. (*Éclats de rire...*) »

Loin du clinquant de certaines machines haut de gamme à plus de 10 000 euros, le Flandrien roule sur un modèle gravel en aluminium aux standards plus humbles. « J'ai littéralement plié deux cadres en carbone avant cela et ai désormais compris que ce matériau n'était pas vraiment fait pour moi... Du fait de mon gabarit, j'impose trop de contraintes à ma monture. Mon vélociste m'a donc ramené à la raison et j'ai aujourd'hui fait le choix de l'efficacité. Il faut dire qu'un cadre en taille 70, ce n'est pas le plus facile à dégoter. Je galère aussi pas mal pour le reste de mon équipement. Il m'a fallu plusieurs mois pour trouver des chaussures dans lesquelles je me sentais bien. Ma pointure ? 50. Pour mes vêtements, je dois tout faire réaliser sur mesure. »

« IL LEONE DEI FIANDRE »

Ancien joueur du Real Madrid (2008-2010) et double vainqueur de l'Euroleague (2006 et 2008), Van Den Spiegel (42 ans) est passé des parquets aux pavés comme on balance une passe aveugle dans la raquette. « Le basket était le sport familial du côté de mon papa et je l'ai débuté très tôt, dès 5 ans.

Mais j'ai toujours été passionné par le cyclisme. Sans vouloir basculer dans la caricature ou le cliché, en Flandre, cela fait presque partie de l'ADN commun... Je me souviens ainsi avoir assisté à la victoire d'Edwig Van Hooydonck sur le Ronde amateurs en 1986. J'avais 7 ans et avec mon oncle, nous avons recoupé le parcours en plusieurs endroits. Le genre de journée qui s'imprime à l'encre indélébile dans la rétine d'un gamin. Plus tard, lorsque j'ai évolué au Fortitudo Bologne, on m'a appelé "Il leone dei Fiandre" en référence au surnom de Johan Museeuw, qui était l'une des stars du peloton à la même époque, car on savait que j'étais un fan de cyclisme (*rires*). »

Déterministe convaincu et dépeint par ses anciens partenaires et entraîneurs comme doté de davantage de matière grise que de fibres musculaires explosives en dépit de ses 110 kg, Van Den Spiegel a très tôt défini le cap de sa reconversion. « Durant ma carrière, je me suis rapidement passionné pour la dimension business du monde sportif et ai suivi différents cursus à distance. Il y a là-dedans une dimension stratégique qui me rappelle l'une des principales caractéristiques du basket. C'est d'ailleurs sans doute pour cela que ces deux univers m'ont toujours autant plu. Et puis je ne voulais pas être exposé à l'instabilité d'un poste d'entraîneur par exemple. J'aime avoir le sentiment de piloter mon destin et d'en maîtriser l'essentiel des paramètres, ce qui n'est que trop rarement le cas pour un coach... Plus jeune, j'ai effectué deux années d'études universitaires en sciences politiques à Bruxelles mais ma carrière a alors pris son envol lors de mon passage au sein du club d'Ostende (*21 fois champion de Belgique*) et je n'avais, à ce moment, pas encore la maturité pour mener les deux choses de front. Dans la foulée de ma retraite sportive en 2013, j'ai d'abord travaillé dans le département marketing d'une banque belge très investie dans le milieu



L'ancien basketteur s'est mis au vélo mais avec son gabarit (2,14 m, 110 kg et 50 en pointure), il a dû faire une croix sur les cadres en carbone et a fait réaliser ses vêtements sur mesure.

du sport. Cela m'a permis de me constituer un intéressant carnet d'adresses. Si ma taille peut parfois se révéler pesante dans mon quotidien, elle m'offre toutefois un avantage non négligeable : on se souvient de moi, ce qui est précieux lorsque l'on cherche à se faire une place dans un nouvel univers (*rires*) ! Je suis ensuite devenu consultant pour, entre autres, Zdenek Bakala, l'argentier tchèque de l'équipe Deceuninck-Quick Step. J'ai piloté pour lui le projet de construction de la Bakala Academy, un centre de la performance installé sur le campus de l'université de Louvain et qui fait aujourd'hui référence en Belgique. Un épisode qui m'a permis de mieux apprivoiser le monde du cyclisme et ses codes. »

LANCÉ PAR UNE ÉMISSION DE TÉLÉ

Loin du calme feutré des dîners d'affaires, ou du tintement des coupes de champagne des loges VIP, la rencontre la plus déterminante dans la trajectoire de Van Den Spiegel s'est réalisée dans le salon de plus... d'un million de Flamands. « En 2012, j'ai participé à l'émission de télévision de *Slimste Men ter Wereld* (Traduisez par « L'homme le plus intelligent du monde »), l'un des programmes phares de la chaîne Vier, qui appartient à... Wouter Vandenhoute (propriétaire de *Flanders Classics*). J'étais alors encore joueur à Ostende mais engagé dans une période de revalidation qui m'octroyait certaines libertés. Durant trois mois, en fin d'année, ce rendez-vous qui consiste en un quiz de culture générale rassemblant des people de tous les horizons passionne la Flandre quatre soirs par semaine. J'ai franchi les différents tours jusqu'à remporter l'épreuve. C'est dans les coulisses de cet événement que j'ai appris à connaître Wouter qui m'a alors lancé qu'il fallait absolument que nous allions manger ensemble un jour afin de discuter de la trajectoire que je comptais alors donner à ma carrière. J'ai dû patienter près de six ans pour que l'invitation me parvienne enfin, mais cela valait le coup d'attendre puisque le repas m'a permis de devenir CEO de *Flanders Classics* (*rires*). Durant une journée entière nous avons discuté de mille et une choses qui nous ont permis de nous rendre compte que nous partageons une vision commune sur de très nombreux sujets. »

Passé dans sa carrière sportive par l'Italie (Bologne, Rome et Milan), la Russie (CSKA Moscou), la Pologne (Sopot), l'Ukraine (Marioupol) et l'Espagne (Madrid), le pivot a toujours cherché à s'imprégner de la culture de chacun de ces environnements et d'en saisir les codes et la langue, dirigé par deux verbes aux allures de mantra : comprendre et apprendre. « Lorsque j'étais joueur, je n'étais sans doute pas l'athlète le plus impressionnant et ne présentais pas non plus des statistiques à tomber à la renverse. Pourtant, de nombreux grands coaches m'ont souvent voulu dans leur équipe. Je crois que ce qui constituait mon principal atout, c'était de connaître très précisément mes forces et mes faiblesses et de m'adosser très fermement aux premières pour tenter de masquer les secondes (*rires*). Je pense pouvoir dire que je comprenais souvent assez rapidement comment être le plus utile à l'équipe. Lors de mon premier match en D1 belge avec Alost, à 16 ans, mon coach m'a lancé alors que nous étions menés de 15 points et nous avons remporté la partie avec un écart de 20 unités. Je n'ai pas renversé la physionomie du match par des exploits individuels, mais lorsque je suis monté sur le parquet, la partie a soudainement changé de sens. Dans mon job d'aujourd'hui, j'aimerais être aussi précieux pour mes équipes qu'à cette époque sur le terrain. Fédérer, injecter de l'énergie... »

UNE HYPERACTIVITÉ CHRONOPHAGE

Un carburant dont le Gantois semble posséder un réservoir XXL pour mener de front ses différents projets. « Je n'ai pas tourné le dos au monde du basket puisque j'occupe encore le poste de président de l'ULEB, l'Union des ligues européennes de basket. Une position importante dans l'univers de la balle orange, c'est vrai, mais celui-ci est bien plus petit que la galaxie du vélo. Je suis également toujours investi dans la société de marketing Sporthouse group au sein de laquelle j'ai pris des parts. Pour concilier ces différentes activités, l'une de mes forces est que je n'ai pas besoin de beaucoup de sommeil. Mon organisme a toujours fonctionné de la sorte, même lorsque j'étais joueur. Une grasse matinée, à mes yeux, c'est une nuit de sept heures (*rires*). Ce n'est aucunement le pouvoir en tant que tel qui m'attire dans l'accumulation de ces fonctions mais plutôt le sentiment profond de pouvoir y faire passer mes idées. Malgré ces différentes casquettes et leur dimension chronophage, je n'ai finalement jamais le sentiment de réellement travailler. Faire de sa passion son quotidien même après sa carrière de sportif, c'est un privilège dont il faut avoir conscience ! Je ne cherche pas non plus à retrouver dans mes prérogatives actuelles une quelconque



Encore investi dans le basket européen et dans une société de marketing, le Gantois mène plusieurs activités de front. « Je n'ai pas besoin de beaucoup de sommeil », confesse-t-il.

forme de l'adrénaline qui m'a enivré durant ma carrière de joueur car même si le pouvoir de poser des décisions fortes peut en épouser certains contours, il n'en aura jamais la même intensité. Le joueur qui ne parvient pas à accepter cette donne, peinera vraiment à tourner la page... Je ne me considère pas non plus comme un homme d'argent. Après avoir définitivement rangé mes baskets au placard, j'aurais pu voir venir durant un petit moment et profiter des douceurs de la vie, mais je voulais m'installer au plus vite dans un nouveau projet. Et aujourd'hui si vous me demandez de choisir entre un chèque d'un million d'euros et la possibilité de concrétiser dans l'année ma vision du sport cycliste professionnel, j'opterais pour la seconde option sans l'ombre d'une hésitation... »

LA TENTATION DU FOOTBALL

Sur la route qui nous ramène vers la périphérie gantoise, lorsque les bourrasques couchent les grandes herbes qui bordent des pistes cyclables aux allures d'autoroute, l'ancien basketteur ne cherche à aucun instant à profiter d'un abri. « Au regard de mon gabarit, je profite plutôt rarement de l'effet d'aspiration, s'amuse Van Den Spiegel. Je suis de ceux qui croient que le sport est parfois une métaphore de la vie et je n'aime pas trop rester calé dans les roues (*rires*). J'ai une dimension entrepreneuriale qui a toujours fait partie de moi. Nous avons une expression flamande qui existe, je crois, également en français : seul l'arbre qui a pris l'assaut du vent est vraiment vigoureux. Et vu où pointe ma cime, elle a déjà pas mal tangué (*rires*). Dans mes projets je fonctionne avec une vision à long terme, mais j'avance dans ma carrière personnelle de manière bien plus intuitive, en sachant que les choses peuvent soudainement très rapidement changer, parfois au moment où on s'y attend le moins. C'est sans doute mon passé de joueur qui m'a inculqué cette forme de conscience. Je me souviens ainsi que lorsque j'évoluais à Rome en 2006, je me suis retrouvé à porter le maillot du CSKA Moscou en match officiel trois jours... Serais-je intéressé si Wouter Vandenhaute venait un jour à me proposer un poste au sein du Sporting Club d'Anderlecht (*le propriétaire de Flanders Classics est devenu le président du club de football le plus titré de Belgique en début d'année*) ? Pourquoi pas. Je n'exclus pratiquement rien pour mon avenir, même si je me sens très bien dans mes fonctions actuelles, car je suis curieux de tout. Il faut savoir donner de l'envergure à son horizon... » Et au vu de la longueur des bras du géant belge, celui-ci ne s'arrêtera pas sur les replis de l'Ardenne flamande. ●



Van Den Spiegel, ici avec ses anciens maillots, a joué dans neuf clubs pros à travers l'Europe en dix-huit ans de carrière. Un grand sens de l'adaptation et une curiosité qui pourraient le mener vers de nouveaux horizons : « Je n'exclus pratiquement rien pour mon avenir ».

Route écolo-sympa

Ça devait arriver, il fallait bien qu'on s'intéresse à la Route à force de flirter avec le Gravel. Alors, voici le Papingo, notre premier casque vélo de Route. Notre longue expérience du Mountain Bike nous a bien guidés pour élaborer son cahier des charges. Nous avons aussi appuyé là où ça nous semblait être nécessaire pour rouler sur le goudron. La ventilation est impressionnante d'efficacité, vous verrez. Le poids est raisonnable, mais nous avons aussi souhaité conserver de hautes qualités dynamiques de protection en cas de chute, ce qu'on oublie parfois trop vite sur la route. Enfin on vous laisse juge, mais il a aussi un super look: il est sobre, classe, confortable et puis il est fabriqué à plus de 80% à partir de matériaux recyclés.

Shop online / Website : urgebike.com Modèle présenté : Papingo Noir Prix public conseillé 89 €

**URGE
PRO
CO.**
bike products



Papingo



PROtective upcycling COMPANY

1%

**FOR THE
PLANET**
MEMBER

EN SAVOIR PLUS



ENDURACE:ON

En combinant la vraie performance routière de Canyon à l'assistance parfaite de Fazua grâce à leur dernier système de motorisation Evation, l'Endurace:ON fait tomber les barrières et vous permet d'effectuer de grandes sorties. Du cyclisme à l'état pur pour tout le monde.
canyon.com



 **FAZUA**
BLACK PEPPER
PERFORMANCE UPDATE

CANYON